This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

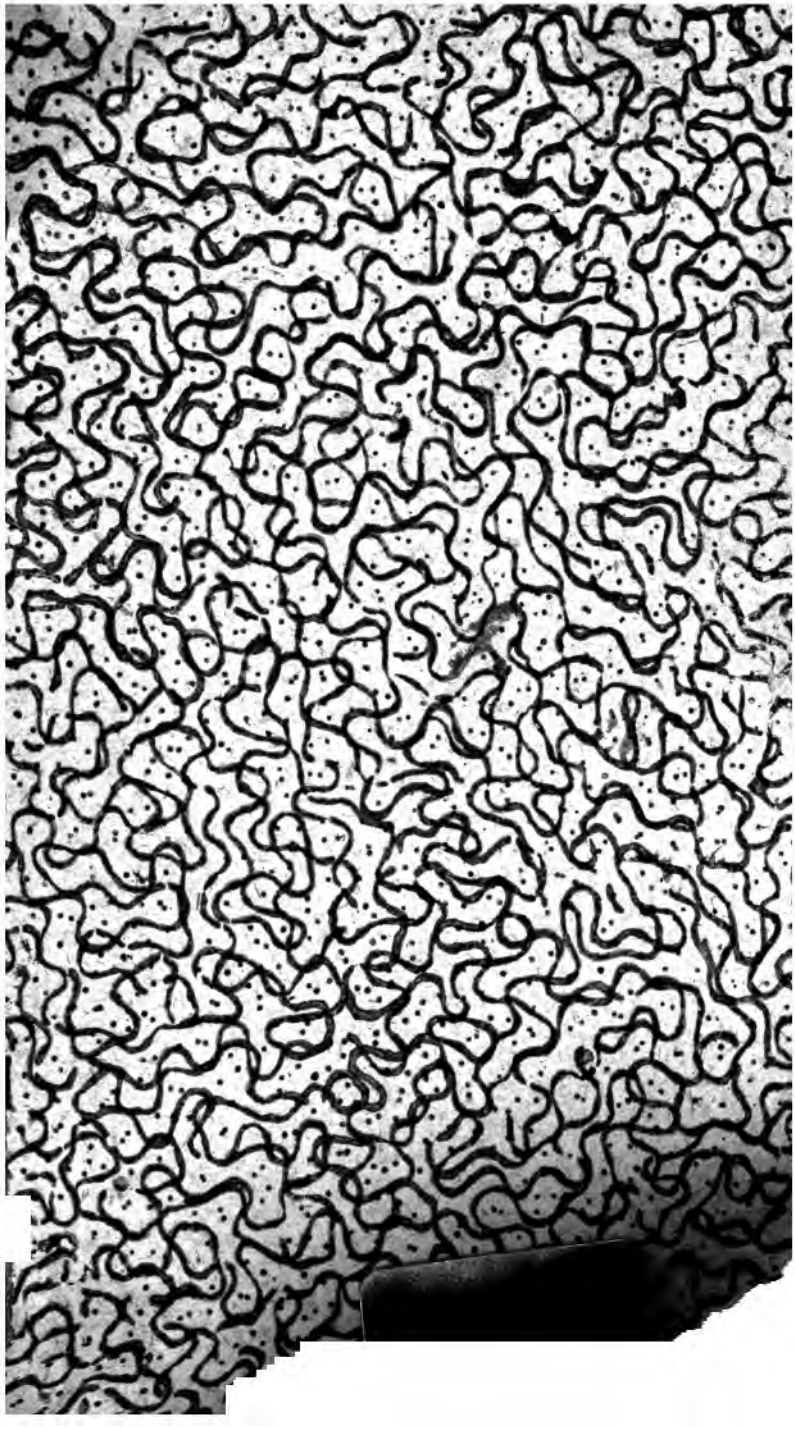
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

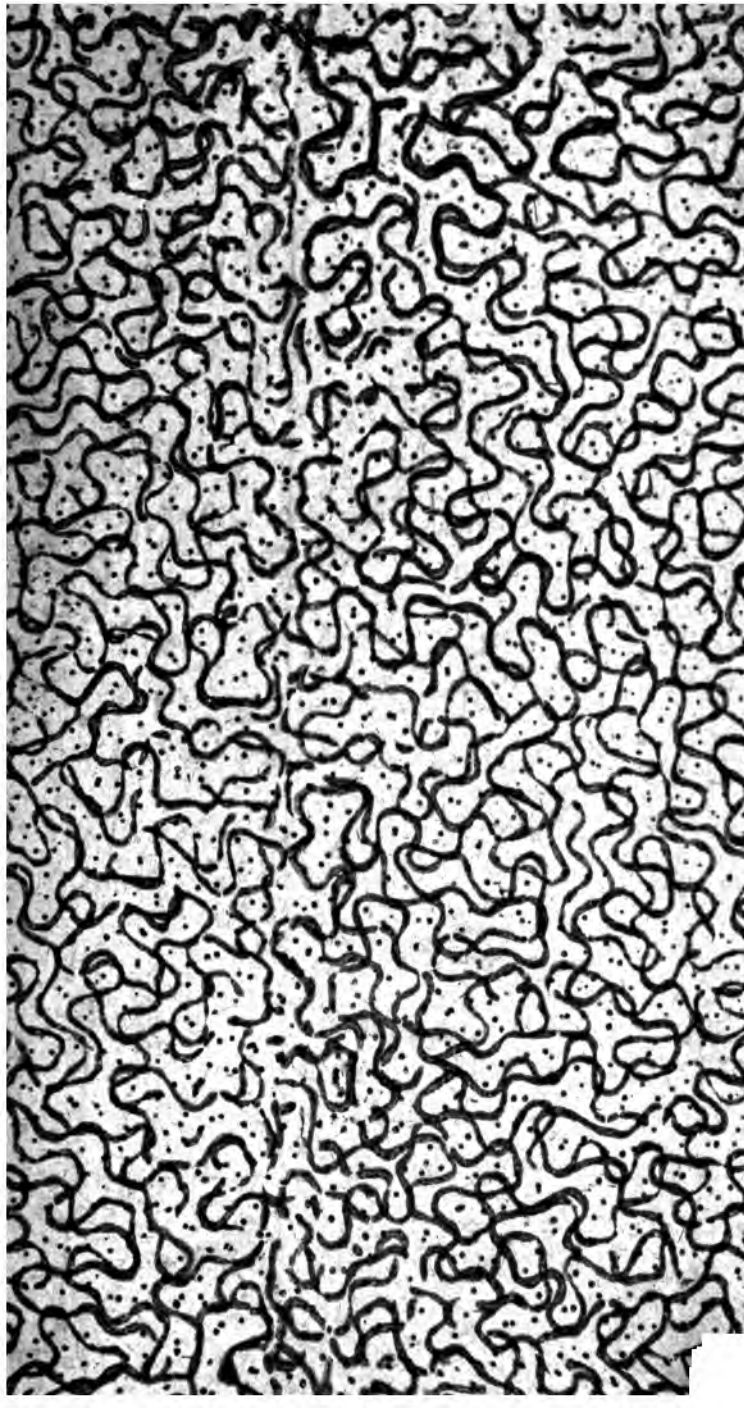
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`





600086624W

# DE LA LITTÉRATURE DES TURCS,

*PAR M. l'Abbé* TODERINI,

Traduit de l'Italien en François,

*PAR M. l'Abbé* DE COURNAND, *Lecteur & Professeur Royal.*

TOME SECOND.

*A PARIS,*

Chez POINÇOT, Libraire, rue de la Harpe, N° 135.

M. DCC. LXXXIX.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

274 l. 3

# DE LA LITTÉRATURE DES TURCS.

## SECONDE PARTIE.

*Académies & Bibliothéques.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Académies des Turcs & leurs conſtitutions.*

QUOIQUE les académies des turcs, principalement celles de Conſtantinople, dont nous parlons, n'aient jamais eu l'éclat des académies des arabes & des perſans, elles n'en ſont pas moins conſidérables pour le nombre, dirigées

par de ſages loix, & compoſées de prôfeſſeurs inſtruits, enfin dotées de riches fondations, & en état de loger & de nourrir dans des colleges ſéparés, un grand nombre d'écoliers. C'eſt par cet air de libéralité & de grandeur qu'elles ſemblent ſe diſtinguer, & ſurpaſſent peut-être encore toutes celles des nations européennes.

Avant même la priſe de Conſtantinople, les princes ottomans firent éclater cette généreuſe inclination, en fondant, ſur un plan auſſi noble, parmi le tumulte des armes & au milieu de la férocité des guerres, beaucoup d'académies de littérature & de religion. C'eſt de ces écoles que l'on tire les muderis, les cadis, les ollahs, les kadiel, eſchers, les mutis & les ulemas ou gens inſtruits dans la loi, ſans parler d'autres charges encore plus conſidérables de l'empire.

Le premier qui en donna l'exemple fut Orcan, ſultan de la maiſon ottomane, qui l'an 736 de l'ère de Mahomet, ou 1335 de notre ère, fonda à Burſe, ſa ville capitale, une

nouvelle moſquée & une académie, avec une magnificence vraiment royale. Il l'établit dans un monaſtere, & elle devint fameuſe pour la culture des arts libéraux. Les habiles profeſſeurs qui y enſeignoient, attiroient des écoliers en grand nombre, du fond de la Perſe & de l'Arabie; de façon que ces peuples, qui juſqu'alors avoient paſſé pour être les maîtres du genre humain, ne dédaignoient pas de venir s'inſtruire à l'école des ottomans (1).

Avant d'en venir aux académies de Conſtantinople, je dois remarquer en paſſant, que Bajazet premier du nom, dans la famille ottomane, ne crut pas pouvoir mieux employer l'or enlevé aux chrétiens dans la ligue de Sigiſmond, roi de Hongrie, qu'en élevant une académie à Burſe & à Andrinople; ce ſultan, au rapport des hiſtoriens turcs, fondoit chaque année une grande école publique. Je ne ſaurois non plus paſſer ſous ſilence Amurat II (2),

(1) Voyez Cantemir, *tom.* 1, *liv.* 1, *pag.* 71.

(2) Cantemir, *t.* 1, *l.* 2, *p.* 266, 267.

qui après avoir conquis une ville, ne manquoit pas d'y ériger incontinent une moſquée, un imaret (1), un khan (2), & un medreſſé; c'eſt ainſi qu'ils appellent les académies où les étudians ont le logement, l'entretien & la nourriture, & où les profeſſeurs & les maîtres reçoivent des appointemens, pour enſeigner les lettres & les ſciences, à commencer par les principes de la langue arabe.

---

(1) Hoſpice où on loge & nourrit gratis les pélerins pendant trois jours, & où l'on entretient les maîtres & les écoliers des académies.

(2) Lieu deſtiné à recevoir les voyageurs & leurs montures. Dans les villes, & ſur-tout à Conſtantinople, ce ſont de grandes halles de pierre, où les artiſans & les marchands de toute nation, ont leurs atteliers, leurs magaſins & leurs boutiques.

## CHAPITRE II.

*Académies fondées par Mahomet II, à Sainte-Sophie, & dans la Mahomédie.*

MAHOMET II le conquérant, paſſe chez les turcs, pour un des premiers ſages de leur religion, pour le protecteur déclaré des lettres, & un de leurs plus illuſtres Mécenes. Ami des ſavans, il aſſiſtoit à leurs diſputes, donnoit de l'argent aux plus habiles & récompenſoit les poëtes & les orateurs diſtingués (1).

Si-tôt qu'il eut enlevé l'empire aux Grecs, il tourna ſes vues du côté de l'avancement des études & de la culture de ſa nation à Conſtantinople. Auſſi dès l'an 857 de l'hégire, qui répond à l'an 1453 de l'ère chrétienne, il ouvrit une académie brillante à Sainte Sophie, avec grand nombre de chambres, pour loger les étu-

(1) Herbelot, au mot Mohammed.

dians, & de riches revenus, pour entretenir les maîtres & les éleves.

D'après les notes que j'ai vues de divers endroits, avec de l'argent, & par le moyen des turcs inſtruits, notes que je me procurai en 1784, & que j'ai revues & corrigées avec ſoin; il y a dans cette académie, ſix colleges, de même que ſix chojas ou profeſſeurs, ſans compter le lecteur ou interprête de l'alcoran, & le muderis, qui eſt le préfet des études académiques. Le nombre des penſionnaires étudians a été évalué, après bien des recherches, à cent cinquante. Mais beaucoup d'écoliers externes, & même des hommes faits viennent entendre ſa leçon. Le ſavant turc Hagi-Calfah, après s'être trouvé au ſiege d'Erzerum, venoit entendre, en 1045 de l'hégire, (de nôtre ère 1637) les leçons de Sainte-Sophie, ſous le profeſſeur turc, Kurud Abdulla-Effendi, homme aſſez ſavant, & le diſciple l'étoit déjà beacoup lui-même. C'eſt ce qu'on apprend dans ſa vie imprimée par Ibrahim

Effendi, à la tête des tables chronologiques d'Hagi-Calfah.

Mahomet II, fonda une autre académie plus vaſte & plus magnifique, quelque temps après celle de Sainte-Sophie. Il détruiſit l'égliſe des Saints Apôtres, monument de la piété de Juſtinien, pour bâtir une moſquée, qu'il appella Mahomédie, de ſon propre nom, & qui fut l'ouvrage d'un architecte grec; c'eſt un des monumens le plus vaſte qu'on puiſſe voir, après Sainte-Sophie.

C'eſt un uſage conſtamment pratiqué par les ottomans, de joindre aux moſquées royales des édifices pieux, & aſſez ſouvent parmi le nombre, une académie de lettres & de ſciences. De-là, Mahomet II, pour élever un monument qui eut véritablement de la grandeur, fit bâtir un vaſte édifice ſolidement conſtruit en pierres de taille, avec une grande quantité de chambres pour les étudians. Cette académie, que nous pouvons auſſi appeller univerſité, comprend maintenant ſeize colleges, huit grands,

& huit petits. Les profeſſeurs qui y enſeignent, ſont au nombre de ſeize, ſans compter les trois dont l'emploi particulier eſt d'expliquer l'alcoran. Les étudians montent à trois cent, & peut être y a t-il un pareil nombre d'externes qui viennent profiter des leçons.

Cette académie impériale fleurit encore aujourd'hui parmi les plus conſidérables & les plus illuſtres ; il en ſort des ottomans aſſez inſtruits. L'enſemble ſuperbe des bâtimens de la Mahomédie, que l'on peut comparer avec les plus magnifiques de l'antiquité, ſelon les expreſſions de Cantemir, fut achevé l'an 868 de l'hégire, au mois Redgeb, qui répond à l'an 1471 de l'ère chrétienne.

Au couchant, prés de la porte de la grande cour, on a fait une grande ſalle, ſurmontée d'un dôme, pour recevoir les jeunes éleves qui n'ont point leur demeure dans les colleges.

## CHAPITRE III.

### *Académie du Sultan Bajazet II.*

LE Sultan Bazajet II, étoit ſomptueux en bâtimens, & libéral envers les gens de lettres. Tous ceux qui avoient le bonheur d'en être connus, trouvoient en lui un protecteur qui ſavoit pourvoir à leurs beſoins noblement, & ſelon leur fortune & leur condition. Il leur donnoit des habits de ſoie ou de laine, ſelon Cantemir, qui le rapporte dans ſon hiſtoire des ottomans. Il faiſoit plus, il leur donnoit des penſions annuelles de dix mille akcé ou aſpres, dont cent vingt équivalent à un Leonin ou piaſtre comme nous parlons aujourd'hui. Ce prince cultivoit la poëſie & avoit étudié les ſciences qui ont rapport à la religion des muſulmans. Il ſavoit les mathématiques & l'aſtronomie, où il avoit été formé par Scellahuldin, ſon précepteur, maître habile, qui lui avoit

donné encore une teinture des autres arts. Auſſi il fonda à Conſtantinople l'an 911 de l'hégire, (1505) une académie conſidérable. Ce fut après avoir bâti dans le marché au cuivre, ſa grande & belle moſquée, connue ſous le nom de ſultan Bajazet.

Si-tôt que quelqu'un eſt aggrégé au corps des ulemas, il eſt logé dans cette académie où il pourſuit ſes études. Il y eſt entretenu avec le droit de remplacer à ſon gré, un mudéris ou un cadi, quand il y a un poſte vacant, qui n'eſt pas des premiers en rang, & des plus conſidérables.

Il y a trois colleges & autant de profeſſeurs. Il y en a un auſſi pour expliquer l'alcoran. Le nombre des écoliers eſt de cent vingt. Ils ſont tous logés & entretenus aux frais de l'académie.

## CHAPITRE IV.

### *Académie du Sultan Selim I.*

Le ſultan Selim I, eſt compté parmi les ſavans; c'eſt une juſtice que lui rendent les écrivains ottomans & même ceux d'Europe. Il poſſédoit toutes les ſciences qui ſont en honneur chez les turcs: il étoit fort dans les langues arabe, perſane & turque, dans leſquelles il compoſoit de fort jolis vers (1). Il éleva la moſquée impériale, nommé ſultan Selim, l'an 945, & il y joignit une académie d'études qu'il dota de bons revenus, pour l'entretien des maîtres & des éleves, ſelon la généreuſe coutume des turcs dans leurs univerſités & dans leurs académies. Celle-ci a deux colleges, où ſont auſſi deux chojas, outre celui de l'alcoran, & le

(1) Pocock, dans la continuation des dynaſties d'Abulfarage, *p.* 45.

mudéris qui eſt le principal de toutes les académies un peu diſtinguées. Mes notes ne portent le nombre des étudians qu'à quatre-vingt-dix au plus.

## CHAPITRE V.

### *Académie du Sultan Soliman I.*

SOLIMAN I, empereur de Conſtantinople, nommé Canuni, de ſon code de légiſlation, très-eſtimé chez les turcs, ſavoit parfaitement ſa langue naturelle, l'arabe & le perſan; il fut politique, guerrier & poëte (1). Pour éterniſer la mémoire d'un fils chéri, dont la mort lui fit répandre beaucoup de larmes, il conſtruiſit la moſquée royale de Scieh-Zadé Iamiſi, ſur

(1) Cantemir, hiſt. ott. *tom.* 1, *pag.* 342, Pocock a dit de lui, qu'il faiſoit très-bien des vers turcs, arabes & perſans.

le chemin qui conduit à la porte d'Egri Capu, & il y joignit une académie d'études.

Une autre univerſité des ſciences plus renommée & plus illuſtre, fut établie par le ſultan Soliman, l'an 954 de l'hégire mahométane, avec des bâtimens conſidérables pour les étudians; après que ce prince eût élevé la moſquée vraiment digne d'admiration, qu'il appella Solimanie, de ſon propre nom, & que j'ai vue avec autant de plaiſir que d'étonnement. Grelot qu'on peut regarder comme l'auteur le plus authentique, à l'égard de quelques moſquées, parle ainſi de la Solimanie. « Ce temple fait connoître mieux que tout autre l'architecture muſulmane. Il eſt auſſi beau dedans que dehors, & il eſt ſurmonté d'un dôme ſuperbe, qui ne le cede en beauté ni en grandeur au dôme de Sainte-Sophie (1). Pour revenir à l'académie, le principal ou mudéris, a le pas

(1) Rel. nouv. d'un voy. de Conſtantinople, *pag.* 272, à Paris, 1689.

ſur tous les autres, & de la préfecture, il monte au poſte honorable de mollah ou de cadi (1).

## CHAPITRE VI.

### *Académie de la Sultane Mihru-Mah.*

MIRU-MAH qui ſignifie, ſoleil & lune, étoit le nom de la ſultane, fille de l'empereur Soliman le grand. Ce prince, mélant la piété avec la généroſité, voulut fonder une académie en 980 de l'hère mahométane, & lui donner le nom de ſa fille chérie, Mihru-Mach, ſultane, pour le faire paſſer à la poſterité & en perpétuer la douce mémoire. On voit cet édifice à Edrené Capu, c'eſt-à-dire, près de la porte qui mene à Andrinople. Quelques étudians ſont logés & entretenus dans cette académie des

(1) Hiſtoire ottomane, par Cantemir, *tom.* 2, *pag.* 427.

fonds laiſſés par Soliman ; mes notes en font monter le nombre à quatre-vingt.

## CHAPITRE VII.

### *Académie de Kilig-Ali Bacha.*

KILIG'ALI bacha, qui avoit appris ſous le corſaire Barberouſſe, (1) le métier de la mer, devenu amiral de la marine d'Alger, aborda à Conſtantinople, après avoir paſſé par les différens haſards de la guerre. Sa politique & ſa valeur, qui l'avoient rendu célebre, lui mériterent le grade de grand amiral de la marine ottomane. Ce fut alors qu'il prit le nom de Kilig, qui ſignifie épée, & qui étoit un favorable augure de ſes victoires Il laiſſa ſon ancien nom d'Ulug, ſous lequel il étoit connu auparavant. Parmi

(1) On voit le tombeau de Barberouſſe, dans la moſquée qui eſt ſituée ſur le bord de la mer, près de Biſictaſi.

les ouvrages illuſtres & mémorables qui le ſignalerent, ou pour parler le langage des muſulmans, parmi ſes œuvres-pies & méritoires, on doit compter la belle moſquée de Top-hana, avec un imaret & une académie de littérature. Elle a deux colléges où environ cent étudians ſont entretenus & logés dans des chambres ſéparées.

Ces écoles s'ouvrirent l'an 785, de l'ère mahométane. Kilig'ali, bacha, mort en 995 de l'hégire, fut enterré dans la place intérieure de la moſquée. Voyez les guerres maritimes d'Hagi-Calfah, qui fait une mention diſtinguée de ce brave viſir.

## CHAPITRE VIII.

### *Académie du Sultan Achmet I.*

CE ſultan n'avoit pas encore atteint trois luſtres, ſelon les tables d'Hagi Calfah, lorſqu'il monta ſur le trône, l'an 1012 de l'hégire (de notre ère 160).

Occupé d'affaires de guerre & d'intrigues politiques, libéral & magnifique dans ſa dépenſe, il aima paſſionnément les conſtructions publiques & les édifices ſuperbes. Un monument immortel de ſon goût, en ce genre, eſt le temple qu'il éleva dans l'Hippodrome, au commencement du dix-ſeptieme ſiécle, & où il dépenſa des ſommes immenſes; ſon ambition étoit d'éclipſer la ſplendeur de Sainte Sophie. Cet édifice ottoman eſt un prodige de magnificence & d'architecture; je fus ſinguliérement ſurpris en le voyant. Je n'aurois jamais cru que les turcs euſſent pu faire rien de ſi noble & de ſi ſomptueux, même avec le ſecours des grecs modernes. » La moſquée du ſultan Achmet, dit Grelot, peut paſſer pour un des plus beaux temples, quant au-dehors, que jamais les turcs ayent élevé. Pour l'orner encore davantage, & le rendre plus magnifique, le ſultan voulut y ajouter ſix clochers ou minarets, en forme de tours. Mais comme c'étoit-là le caractere diſtinctif de la moſquée de la Mecque, ce deſſein

éprouva des oppoſitions de la part du Mufti. Le prince eut l'adroite & ſage politique de reſpecter les remontrances du chef de la loi, & n'en accomplit pas moins ſon projet, en faiſant ajouter à la moſquée de la Mecque, un ſeptieme minaret. Le temple eſt précédé d'une grande place entourée de portiques, avec de ſuperbes colonnes de granit & de belles arcades, dont chacune ſoutient une coupole élégante, couverte en plomb. Au milieu d'un baſſin, pavé de grands carreaux de marbre, s'éleve une fontaine, qui eſt auſſi de marbre, & qui ſert aux ablutions; elle eſt entourée d'un beau parapet ſurmonté d'une baluſtrade de fer doré.

Une moſquée ſi ſomptueuſe ne devoit point manquer de ſon medreſé, ou grande école de littérature. Auſſi le ſultan Achmet, qui avoit eu Muſtapha Effendi pour précepteur, & qui avoit du goût pour les lettres, prit plaiſir à les encourager, en fondant près de la nouvelle moſquée, une académie des ſciences, ſelon la coutume des ottomans.

Les ſofta, ou penſionnaires étudians, ſont au nombre de 48; ils ont chacun leur habitation ſéparée dans 48 chambres, diſtribuées dans tout l'édifice, qui eſt de deux étages; outre les 48 ſofta, il y a encore autant de ciomes qui y ſont entretenus. On appelle ainſi des des jeunes gens qu'on inſtruit & qu'on forme aux lettres, en récompenſe des ſervices que chacun d'eux rend à ſon ſofta.

Le muderis, qui eſt gradué dans cette moſquée, préſide aux études, & gouverne la maiſon. Il donne deux leçons par ſemaine, le jeudi matin, & un autre jour de la ſemaine à ſon choix; il a ſa maiſon à part. Outre cela, il y a deux choja ou maîtres, l'un pour l'alcoran, qu'on nomme cura effendi ou lecteur, l'autre pour le ferais ou ſcience des loix, ſur les partages des biens de l'hérédité & des ſucceſſions. Celui-ci s'appelle ferais khojaſi; il donne ſes leçons le matin, & le cura, les ſiennes, après les prieres de midi.

Le mudéris enſeigne l'arithmétique, le teſſir,

l'hadis, la phyſique, l'aſtronomie, & les autres ſciences difficiles. Le cura effendi va une fois la ſemaine donner ſes leçons, le lundi; le ferais khojaſi, enſeigne le mercredi & un autre jour.

## CHAPITRE IX.

### *Académie du Sultan Oſman III.*

L'OSMANIÉ, moſquée charmante avec des galeries dorées, & de belles inſcriptions en or, me parut un joli bijou. Elle fut bâtie par le ſultan Mahamud, qui entendoit le deſſin, & qui avoit du goût pour la belle architecture. Il avoit fait venir d'Italie, d'Angleterre & de France les deſſins & les modeles des édifices les plus fameux en ce genre, & il dreſſa un plan de moſquée, qu'il communiqua aux ulémas. Ceux-ci jugerent qu'il reſſembloit plus à un temple de chrétiens, qu'à une moſquée, & conſeillerent à l'empereur de lui donner une forme plus mahométane, pour ne point indiſ-

poſer le peuple, & éviter un ſoulevement. Sultan Mahamud, forcé de ſe prêter aux inſinuations du mufti, fit un deſſin qui ſe ſentoit de la maniere européenne & de la turque; c'eſt-à-dire, léger & majeſtueux tout enſemble. Oſman III, qui mit la derniere main à cet édifice, & qui en acheva la conſtruction, ayant conſulté le mufti & obtenu un fetfa, put en ſûreté de conſcience lui donner ſon propre nom, en l'appellant Oſmanié, au lieu du nom du ſultan Mahamud. Car, comme raiſonnoient les gens de loi, c'étoit un bâtiment qui étoit reſté incomplet, & qui n'avoit point été conſacré à Dieu; d'où il arrivoit que la moſquée entroit, comme les autres biens, dans l'hérédité & la poſſeſſion d'Oſman. Ce fait connu à Conſtantinople, a été touché par le ſavant M. Peyſſonnel.

Le ſultan fonda près de cettte moſquée, une académie d'études, d'après le ſyſtême bienfaiſant & généreux des ottomans. Les colléges ſont au nombre de trois, avec beaucoup de

chambres pour les étudians, qui y ſont nourris & entretenus. Il y a trois chojas, outre le profeſſeur interprete de l'alcoran, & le mudéris de l'académie. Le nombre des écoliers eſt entre 150 & 170.

## CHAPITRE X.

### *Académie du ſultan Muſtapha III.*

LE ſultan Muſtapha III, ami & protecteur des ſciences & des arts, avoit coutume de tenir des aſſemblées académiques de poëtes, comme je l'ai appris d'Abdelrah man Reefet (1), le meil-

(1) J'ai connu ce poëte dans les prairies de Boujuck-Déré, le jour qu'on lança un ballon aéroſtatique, au milieu du concours & des battemens de mains de toutes les nations. Reefet, m'honora d'une viſite, avec Ibraïm Effendi, & Riſa Effendi, ſavans ottomans, au palais du Baile. Je le priai de faire quelque choſe ſur la nouvelle expérience de l'aéroſ-

leur poëte & improviſateur de Conſtantinople. Ce prince voulant encourager les bonnes études dans la nation, fit conſtruire l'an de l'hégire 1178 (de J. C. 1764), à Laleli, l'univerſité des ſciences, avec divers colléges ; il y établit cinq maîtres & deux profeſſeurs en particulier, pour lire & expliquer l'alcoran. Les écoliers ſe trouvent portés dans mes notes au nombre de cent ou cent trente, environ.

---

tat ; mais peu de jours après, j'appris avec douleur qu'il étoit mort à la fleur de l'âge. A l'avénement d'Abdulahmid, il l'avoit emporté ſur tous ſes poëtes qui avoient fait des vers en l'honneur du ſultan.

## CHAPITRE XI.

### *Académie de la ſultane Validé.*

C'EST ainſi qu'on appelle l'académie érigée & ouverte l'an de l'ère mahométane 1194, (de J.C. 1780) par Aldullahmid, empereur régnant, parce qu'elle ſe trouve près du giami de la Validé, ou ſultane mere de Mahomet IV. Le collége que j'ai été à portée de bien voir, y étant entré pluſieurs fois, eſt bâti en forme de cloître, avec des arcades & des colonnes. Le principal eſt un mudéris qui ſait de la géométrie, de l'aſtronomie, eſt habile dans la loi, & a l'eſprit orné de beaucoup d'érudition; d'ailleurs, homme grave, qui a des manieres douces & polies, que j'ai été voir pluſieurs fois, & qui m'a fourni beaucoup de notes pour mon ouvrage.

Quarante ſofta ou étudians ſont logés & entretenus dans la validé. En outre, chaque ſofta

à ſon ciomes, ou jeune homme qui reçoit l'inſtruction, & qui eſt entretenu par l'imaret, à condition de ſervir le ſofta. Ils ont tous leurs chambres à part, pour s'appliquer tranquillement aux ſciences, choſe néceſſaire aux étudians, me diſoit le mudéris, comme auſſi de n'avoir point de femme, & de ne prendre qu'un repas en vingt-quatre heures. Les écoliers qui fréquentent cette académie ſont au nombre de cent quatre-vingt, d'après la note que j'en ai eue. Je me ſuis trouvé deux fois dans la chambre du mudéris, tandis que dix jeunes turcs entroient chez lui pour prendre une leçon de géométrie, ſcience qui s'enſeigne en particulier. J'ai vu la ſalle où les profeſſeurs donnent leçon à differentes heures du jour; c'eſt un beau vaiſſeau rectangle; le plancher eſt couvert de nattes ſur leſquelles on étend de bons tapis; au milieu de la ſalle on voyoit quelques lampes ſuſpendues, à la maniere des turcs. On va de cette académie, à la bibliotheque publique

du ſultan Abdullahmid, dont nous parlerons en ſon lieu.

Je dois remarquer, en l'honneur de la littérature des turcs, que ces académies, & toutes celles dont nous avons parlé ſubſiſtent de nos jours à Conſtantinople.

## CHAPITRE XII.

*Autres notices ſur les grandes & les petites Ecoles.*

Les premieres, comme nous l'avons dit, s'appellent medreſé, les ſecondes mechteb, ou écoles pour apprendre à écrire; car tel eſt le genre d'inſtruction que l'on y donne aux enfans: ils y apprennent à lire & à écrire. On leur enſeigne encore une eſpece de catéchiſme, nommé Birghilu riſalé ou petit abregé des principes de la religion, & des prieres. Quand on a paſſé par les petites écoles, ceux qui deſirent d'entreprendre leur cours d'études & de devenir ſofta, ou

ſeminariſtes, entrent dans les medreſé. Ces écoles auxquelles les petites ſont ordinairement unies, n'ont aucune communication entre elles, pour éviter la confuſion & le déſordre. Dans quelques medreſé, les ſofta mangent dans leur chambre; il y en a d'autres où ils mangent au refectoire. Dans l'imaret les plus forts appointemens des profeſſeurs des medreſé, ne vont point à mille piaſtres par an, ou deux cens de nos ſequins. Les jours de vacances dans la ſemaine, ſont le mardi & le vendredi, & dans l'année, les dix jours du bairam, ſans compter le mois entier du jeune du ramazan, & les deux autres mois précédens.

D'après les notes de l'Iſtambol Effendi que je m'étois déjà procurées, avant l'horrible incendie de 1782, les colleges montoient au nombre de 518. Les mechteb répandus dans Conſtantinople, & établis par des legs pieux, ſont au nombre de douze cent cinquante-cinq; d'où il eſt aiſé de comprendre combien le gouvernement & les

particuliers mettent de zéle à l'éducation & à la culture de la nation.

Les mudéris, comme je l'ai appris de celui de la validé, & comme de ſavans turcs de mes amis me l'ont confirmé, paſſent le nombre de quatre cents. Quelques jours après que le ramazan eſt commencé, ils ſe raſſemblent au nombre d'environ ſoixante, devant le ſultan, par pelotons de dix ou douze, & agitent differens points de l'alcoran, où il entre beaucoup de ſcience & d'érudition. Il n'y a que les mudéris qui n'ont que peu de fortune, qui ſe trouvent à ces diſputes, & on leur donne tous les jours une gratification de cent ſequins de turquie.

A la rigueur, les gens de loi ne peuvent arriver à aucune charge, ſans avoir d'abord fait leur cours d'études dans les académies turques. Après avoir occupé le poſte de mudéris ou principal de collége avec des lettres du ſouverain, enſuite celui de nazib ou premier clerc, de mollah ou de juge, il faudroit parcourir ſucceſſivement les différens grades de judicature,

devenir juge de la Mecque, iſtamboul effendi, ou lieutenant général de police à Conſtantinople, kadileſcher ou grand prévot de l'armée d'Europe & d'Aſie, pour arriver enfin au rang ſuprême de mufti ou grand pontife.

Mais les familles nobles & riches du corps des uilémas, comme les duri zadé, les piri zadé, les damas zadé, & beaucoup d'autres dans leſquelles les dignités ſont en quelque ſorte héréditaires, ſont ſouvent diſpenſées, par une faveur particuliere du ſultan, de paſſer par les dégrés de judicature dont nous avons déjà parlé. Elles n'en ſont pas moins obligées de ſe munir de tous les diplomes qui conſtatent qu'elles ont paſſé ſucceſſivement par toutes ces charges. Cet abus qui s'eſt introduit depuis pluſieurs années, fait languir dans la pauvreté & ramper dans la pareſſe, les gens à talens, au grand préjudice de la littérature turque.

## *Bibliotheques.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Bibliothéques publiques des turcs, à Conſtantinople.*

COMME les livres ſont, ſuivant l'inſcription gravée ſur la porte de la bibliotheque de Raghib Bacha, l'inſtrument & la clef des ſciences & des arts; les bibliotheques ont marqué dans tous les temps, l'époque de la culture des nations & de leur gloire nouvelle en littérature. Ce fut ſous le regne du conquérant Mahomet II, que l'on commença d'ouvrir à Conſtantinople des bibliotheques pour les ottomans; & dans les âges ſuivans, on y multiplia ces décorations de la paix, par une ſuite de la généreuſe munificence des ſultans & des viſirs, & de l'eſprit philoſophique des hommes de lettres, & des gens de loi.

Je parlerai dans ce traité, des bibliotheques publiques turques qui ſe trouvent à Conſtanti-

nople, ſur-tout des plus remarquables & des plus riches. Je dirai quels ont été leurs fondateurs, & en quel temps on les a fondées : je marquerai les claſſes des livres & le nombre des volumes; je citerai divers manuſcrits célébres & dignes d'être diſtingués, en y joignant quelques-unes de mes notes. Cet eſſai qui m'a coûté aſſez de dépenſes & des peines incroyables, tel que je le préſente à la république des lettres, pourra exciter le zele des perſonnes ſavantes dans les langues orientales, à former, avec le ſecours de quelque Mecene généreux & puiſſant, un catalogue raiſonné de tous les manuſcrits des bibliotheques turques. C'eſt le moyen d'enrichir d'un nouveau tréſor de connoiſſances, la litterature & les ſciences de l'Europe.

Quoique le nombre des livres des turcs dans toutes leurs bibliotheques publiques, ne paſſe gueres deux mille volumes, il faut pourtant remarquer eu égard au prix de ces livres, qui ſont tous écrits à la main & qui coûtent fort cher, qu'avec une pareille ſomme, on ſe procureroit trente

fois & même ſoixante fois autant d'exemplaires imprimés, tels que nous les avons dans nos bibliothéques. Car nous apprenons de la maniere la plus authentique, par le décret impérial du ſultan régnant Abdullahmid, au ſujet de la nouvelle imprimerie, qu'un manuſcrit de médiocre grandeur, & même d'un petit volume ſe paye un prix exorbitant, & que pour avoir les dictionnaires *in* - folio de Vanculi, ou de Ferrhengi Sciuri; le Tarihi Naima, le Tarihi Raſcid, (ce ſont les hiſtoires ottomanes de Neima & de Raſcid;) & autres livres ſemblables, il faut parler de trois cents ou de deux cents cinquante piaſtres pour chacun, c'eſt-à-dire de cinquante ou ſoixante ſequins; encore ſont-ils écrits en caractères communs, tandis que chez nous, les mêmes livres imprimés, ne coûteroient qu'un ſequin, ou même la moitié d'un.

Achmet Effendi de Smyrne, voulut, avant mon départ de Conſtantinople, former à Smyrne, une bibliotheque pour l'avantage de ſa nation,

tion, & la dépenſe qu'il fit en manuſcrits étoit de deux cents bourſes ou vingt mille ſequins; monument illuſtre & digne d'être conſervé par l'hiſtoire dans la littérature des turcs. Nous avons fait cette petite remarque ſur le prix des manuſcrits, parce qu'elle s'eſt préſentée d'elle-même, & qu'elle valoit bien la peine d'être rapportée, pour réléver le mérite des bibliotheques turques.

Il y a à Conſtantinople treize bibliotheques publiques, qui méritent qu'on en faſſe une mention diſtinguée.

I. Bibliotheque du ſerrail.
II. Bibliotheque du ſultan Mahomet II.
III. Bibliotheque de Sainte Sophie.
IV. Bibliotheque du ſultan Soliman.
V. Bibliotheque de Mahomet Kiupruli.
VI. Bibliotheque de la ſultane Validé.
VII. Bibliotheque de Scheid Ali Bacha.
VIII. Bibliotheque d'Ibrahim Bacha.
IX. Bibliotheque d'Atif Effendi.

X. Bibliotheque du ſultan Bajazet.

XI. Bibliotheque du ſultan Oſman III.

XII. Bibliotheque de Raghib Bacha.

XIII. Bibliotheque du ſultan regnant Abdullahmid.

Nous parlerons de chacune en particulier ; nous abrégerons les détails ſur les moins conſidérables, & nous nous étendrons davantage ſur celles qui ſont les plus célebres & les plus riches.

## CHAPITRE II.

### *Bibliothèque du Serrail.*

LA bibliotheque du ſerrail a été juſqu'ici un myſtere pour l'Europe ſavante. Les voyageurs en ont parlé, & les ſavans en ont raiſonné, tranquillement aſſis dans leurs cabinets au milieu de leurs livres, en s'appuyant ſur des relations éloignées de la vérité & pleines de fables.

L'abbé Sevin, qui étoit venu à Conſtantinople ſur la fin de l'année 1728, pour faire emplette de manuſcrits grecs, pour la bibliotheque du roi de France, ne put jamais pénétrer ce ſanctuaire inacceſſible. On l'aſſura, comme il le rapporte lui-même, (1) que le ſultan Amurat avoit brûlé tous les manuſcrits grecs, ſans en épargner aucun. Cette réponſe étoit fort propre à tirer d'embarras, ceux qu'il preſſoit de ſatisfaire à ſes ſavantes & difficiles recherches, & & elle tranquilliſa le voyageur, qui eut la bonté de s'en contenter.

Il n'y a rien que je n'aye fait pour voir cette bibliotheque; mais après de vaines illuſions, & des promeſſes ſans fin, mes eſpérances ont été trompées. Je cherchois à me procurer le catalogue de tous les livres; mais je fus long-temps ſans pouvoir m'aſſurer avec certitude, qu'il y

(1) Voyez la relation de ſon voyage, inſérée dans le tom. 7, des mémoires de l'académie des belles-lettres, *p.* 334, à Paris, 1733.

eût un catalogue. Un des hommes les plus ſages & les plus inſtruits, me diſoit qu'il n'y avoit de catalogue que pour les livres arabes, perſans & turcs, comme cela ſe pratique en effet dans les bibliotheques publiques de Conſtantinople. Il eſt fort difficilede pénétrer dans le ſerrail, & d'une difficulté incroyable d'en voir la bibliotheque; car elle ſe trouve dans un des endroits les plus reculés du palais. D'ailleurs, les turcs qui ſont pleins de préjugés, de ſuperſtition & de défiance, croient que les ſeuls regards d'un infidele, portés ſur ces manuſcrits, mettroient en péril ce palladium des turcs, d'où dépend le ſalut de l'empire ottoman.

Je fus un jour avec l'abbé Seſtini au ſarci, autrement dit le marché aux livres. On y voit des deux côtés un double rang de boutiques très-riches & pleines de manuſcrits; nous avions envie d'en acheter quelques-uns. Les turcs, qui n'aiment rien moins que de communiquer leurs écrits & leurs myſteres aux infideles (c'eſt ainſi qu'ils nous appellent) en nous voyant

chercher, parmi ces livres, nous apoſtropherent en face. Comme nous courions riſque d'être inſultés, & que nous aurions à coup ſûr porté préjudice au libraire, nous nous retirâmes, tandis que lui-même nous faiſoit ſigne de marcher devant; nous nous ſauvâmes donc par des rues détournées, & nous entrâmes dans la boutique d'un arménien, où nous conclûmes notre marché avec le libraire turc. Spond eſſuya à Burſe, la même avanie, comme il le raconte dans ſes voyages. (1) On peut conclure de-là, combien il y a peu de vraiſemblance dans la relation de l'avocat Guer, qui préſente d'ailleurs tous les caracteres & les couleurs d'une fable. Voici ſes propres paroles: » la bibliotheque du ſerrail, outre un grand nombre de manuſcrits, en toutes les langues, renferme cent-vingt volumes de l'ancienne bibliotheque du grand Conſtantin, qui échapperent à la

(1) Voyages de Spond, *pag.* 254, *tom.* 1, à Lyon, 1678.

barbarie des turcs, lorſqu'ils ſaccagerent Conſtantinople. Nos plus grands in-folio n'ont pas la moitié de la longueur & de la largeur de ces volumes. Les feuilles ſont d'un parchemin ſi finement travaillé, qu'il ſemble de ſoie. La plupart ſont écrits en lettres d'or, ſur-tout ceux qui contiennent l'ancien & le nouveau Teſtament. Leur couverture eſt en plaques d'argent, enrichies de pierres précieuſes. Les manuſcrits ſont en ſi haute eſtime auprès des ſultans, qu'il n'eſt pas même permis d'y toucher. » On voit bien que Guer a copié cette relation dans l'hiſtoire du ſerrail, par Baudier, en changeant quelque choſe pourtant, à l'énorme grandeur des livres, qui, ſelon Baudier, avoient plus d'une grande braſſe de largeur & deux de longueur.

Si j'écrivois tout ce qu'on m'a dit dans les cinq premiers mois de mon ſéjour à Conſtantinople, ſur cette myſtérieuſe bibliotheque, dont je cauſai avec les perſonnes qui ſe croyoient les mieux inſtruites, je ferois un roman, où les contradictions & les fables ne manqueroient

pas. J'aime mieux dire le peu que j'ai trouvé le moyen d'en apprendre des auteurs turcs, & des notes que j'ai cherchées de toutes parts, & que je me ſuis procurées, en me ſervant, pour m'éclairer dans ces ténébres, du flambeau de la critique la plus exacte & la plus ſévere.

Je trouve l'hiſtoire de la bibliotheque du ſerrail, dans les livres turcs, imprimés à Conſtantinople. L'hiſtoriographe turc Raſcid Effendi, au tome III, page 32, fixe la nouvelle conſtruction de la bibliotheque du ſerrail, au regne d'Achmet III, l'an de l'hégire 1131, ou 1719, de l'ère chrétienne. Hagi Calfah, ou pour mieux dire ſon continuateur, dit dans ſes tables chronologiques, qu'elle fut achevée l'an de l'hégire 1132. La bibliotheque impériale, dit-il, fut commencée à bâtir dans l'intérieur du ſerrail, & achevée au mois Muharem, en 1132, qui tomboit alors en Juillet & Août.

Raſcid Effendi parle de ce bâtiment, & de la multitude de livres qu'il contient. Voici ſes paroles fidellement traduites ſur le texte turc.

» Il y avoit dans le tréſor royal du ſerrail, une multitude infinie de livres choiſis & précieux, raſſemblés en partie des dons faits au gouvernement, en divers lieux, ou acquis par le gouvernement même, depuis les premiers temps de la fondation de l'empire; mais ils étoient couverts de pouſſiere, & devenus dans les armoires la proie des teignes & des vers. La plupart dans un tel delabrement, qu'il étoit impoſſible aux perſonnes de l'intérieur du ſerrail, de s'en ſervir, quelque bonne volonté qu'ils en euſſent, & on n'en pouvoit même retirer aucun profit, tant ils étoient mal en ordre, & confondus pêle-mêle. Notre très-juſte empereur, pouſſé par une inſpiration divine, ne jugea pas à propos de laiſſer languir dans l'oubli tant de livres précieux, devenus inutiles aux ſavans, & ſouſtraits à leurs regards; il ſentit le compte qu'il auroit à rendre un jour, au jugement de Dieu, du tort qu'il faiſoit aux lettres, & qui devoit néceſſairement lui attirer les reproches des perſonnes ſages & intelligentes. Il fit donc élever

dans ſon palais impérial, l'édifice d'une bibliotheque, où il plaça tous les livres précieux, & les manuſcrits rares qui ſe trouvoient dans la tréſorerie royale ».

Nous apprenons de l'hiſtorien que la bibliotheque du ſerrail contenoit beaucoup de manuſcrits précieux, depuis la premiere origine de la nation ottomane; il devoit donc y en avoir auſſi de la bibliotheque des Paléologues, qui ſans doute étoit riche en manuſcrits grecs, & même en manuſcrits latins. Conſtantin Laſcaris, dans ſon livre des hiſtoriens grecs, Siciliens, aſſure avoir vu dans la bibliotheque impériale de Conſtantinople, tous les livres de Diodore de Sicile (1).

Il eſt bien vrai, que la bibliotheque des Paleologues devoit abonder en manuſcrits grecs,

(1) Voyez les anedoctes grecques de M. de Villoiſon, *tom.* 2, *p.* 264, Veniſe, 1781; & Fabricius, dans ſa bibliotheque grecque, *p.* 29, *t.* 14, d'Ambourg, 1728.

puiſque les particuliers eux-mêmes en avoient en ſi grande quantité, qu'en ſe répandant en Italie, ils enrichirent les bibliotheques, ſurtout celle de Veniſe, de Florence & de Rome, ſans parler des Médicis, des Beſſarion, & de tant d'autres ſavans grecs, qui après le concile de Florence ou depuis la perte de Conſtantinople, étant venus s'établir parmi nous, y apporterent tant de richeſſes en ce genre; je rappellerai ſeulement les illuſtres dépouilles que le pape Nicolas V, retira de Conſtantinople. Ce pontife, l'un des plus nobles Mécenes des lettres, envoya auſſi-tôt après la chûte de l'empire grec, des hommes ſavans, raſſembler & copier à grands frais les ouvrages des grecs, philoſophes, hiſtoriens, medecins, géographes, poëtes, & des écrivains en tout genre; il avoit déja acquis, parmi ces tréſors de ſcience les œuvres de Saint Denis l'Ariopagite, de Saint Baſile le Grand, de Saint Grégoire de Nyſſe, de Saint Jean Chryſoſtôme, de Saint Cyrille d'Alexandrie, & promis cinq mille ſequins à

celui qui trouveroit l'Evangile de Saint Matthieu, écrit en Hébreu (1).

Mahomet II, conquérant de Conſtantinople, prince verſé dans les ſciences & la littérature, ne brûla, ni ne détruiſit l'ancienne demeure des empereurs grecs, non plus que leur bibliotheque. Plein d'amour pour les ſciences, ayant la clef de diverſes langues, & inſtruit dans les lettres arabes & grecques, il avoit pénétré dans les ſecrets de la nature, & dans l'érudition de l'antiquité; il faiſoit ſes délices de la lecture des hauts faits d'Alexandre, de Scipion, d'Annibal, de Jules Céſar, & d'autres guerriers illuſtres des temps anciens. Il enrichit la littérature ottomane de livres d'Europe, qu'il faiſoit traduire en turc. Il avoit eu d'excellens maîtres dans un âge tendre, & il en avoit encore dans l'âge viril, après avoir conquis l'empire de Conſtantinople, comme

(1) Voyez Baronius, dans la vie de Nicolas V, à l'an 1453.

nous l'apprenons des tables d'Hagi Calfah, dans la liſte des précepteurs des princes ottomans.

Le grand ſavoir de ce prince n'a pas ſeulement occupé la plume des écrivains turcs ; on peut voir ce qu'Herbelot en a dit au mot Mohammed, & Cantemir dans ſon hiſtoire ottomane. Conſultez encore Pocock, dans ſon ſupplément aux dynaſties d'Abulfarage, & beaucoup d'autres, d'après Théodore Spandugini Cantacuzene, gentilhomme de Conſtantinople, dans ſon ouvrage ſur l'origine des princes turcs. Celui-ci, qui vivoit peu de temps après Mahomet, écrivoit en 1522, & c'eſt le premier où j'ai lu en latin, une partie de l'épitaphe qui eſt écrite en turc, ſur la tombe de ce conquérant.

« J'avois deſſein de ſoumettre Rhodes, & la ſuperbe Italie (1). » Mais il ne dit pas que

(1) Mens fuerat bellare Rhodum, & ſuperare ſuperbam Italiam.

ces vers ſoient écrits en latin, ſur le tombeau de Mahomet. Je fais cette remarque, de peur qu'on ne ſoit induit en erreur, par l'autorité équivoque de l'avocat Guer, qui dans ſon livre des mœurs & uſages des turcs, veut que l'inſcription latine ait été miſe, par ordre de Mahomet, à la ſuite d'une épitaphe en langues turque. Dans la traduction & dans la continuation de Chalcondyle faite en françois par Vigenere, dans l'éloge ou abrégé de la vie de Mahomet, qui fut dédié en 1577, à Louis de Gonzague, prince de Mantoüe ; on rapporte auſſi ces paroles comme écrites en latin, ſur le tombeau de cet empereur, & ce n'eſt plus Chalcondyle, mais Vigenere qui les rapporte (1). Il ſuffit de connoître un peu les mœurs des turcs, pour ſentir l'incongruité de l'épitaphe latine.

Mais depuis quelque temps, j'ai trouvé cette épitaphe latine en entier ; c'eſt une fiction aſſez

(1) T. 1, p. 165, édition de Paris, en 1650.

mal-adroite d'un poëte bizarre. Voyez là deſſus Evodio Aſſemani (1).

Les hiſtoriens racontent du ſultan Soliman, qu'il ſavoit le grec, & qu'il faiſoit même traduire dans ſa langue naturelle, de nos livres latins, entr'autres, les commentaires de Céſar. Fabricius, dans ſa bibliotheque latine, parle d'une verſion arabe de Céſar, que le ſultan Soliman, liſoit, dit-on, avec plaiſir (2). D'où nous pouvons conclure que les manuſcrits grecs & latins, ne manquoient point dans la bibliotheque du ſerrail.

De plus, on a imprimé à Leipſick en 1772, un livre en deux volumes in-folio, que j'ai vu à Conſtantinople, & qui a pour titre *explication des peres, ſur les ſaintes écritures.* On en eſt redevable à Grégoire Gkika, prince de Valaquie, dont les ancêtres avoient obtenu du ſerrail le manuſcrit grec, comme me l'ont aſ-

(1) Bibl. de Laurent de Médicis Palat. p. 217.

(2) T. 1, L. C. p. 171, Hambourg, 1721.

ſuré de ſavans grecs, d'un rang diſtingué, que j'ai conſultés là-deſſus. Le prince, dont on voit le portrait aſſez bien gravé, à la tête du tome premier, a fait imprimer l'ouvrage à ſes frais, & a envoyé, dans ce deſſein, à Leipſick, le moine, Nicephore-Theotoch de Corfou, qui ſe trouvoit à ſa cour, & qui eſt maintenant évêque de Poltava. On peut avec beaucoup d'adreſſe & d'argent, ſe procurer pour un temps fort court, quelque manuſcrit du ſerrail, comme en ont obtenu deux perſonnes de ma connoiſſance; mais il faut employer le plus de diligence poſſible, pour en profiter & en avoir une copie.

Enfin, ce qui leve tous les doutes ſur cet objet; Iſmaël Bei, ſavant turc, verſé dans la langue grecque, & qui connoît aſſez bien la langue italienne, qui a été dix-neuf ans page au ſerrail, & eſt entré pluſieurs fois dans la bibliotheque, m'a dit que les livres y étoient enfermés dans des armoires, & que leurs titres étoient écrits deſſus, comme il eſt d'uſage. Il

m'a encore assuré que sans parler des manuscrits arabes, persans & turcs, on y trouve en particulier; une sainte bible en syriaque, fort ancienne, & qui est in-folio, en parchemin. Il m'observa de plus, qu'on y voyoit en caractere cusiques, le Pentateuque, les Pseaumes de David, & le nouveau testament. Il ajouta, qu'il y avoit une infinité de livres grecs, latins, & en d'autres langues, mais enfermés dans le tréfor.

Pour mieux m'assurer de la vérité, je m'y pris avec le plus d'adresse possible, par le moyen du drogman vénitien, françois Franchini, pour m'en informer auprès d'un grand de la Porte, qui avoit été garde de la bibliotheque impériale du serrail. Celui-ci assura avec fermeté, qu'il y avoit des livres arabes, persans & turcs, & que le catalogue n'en étoit pas bien différent de celui de Sainte-Sophie, sinon que les manuscrits du serrail étoient plus beaux, mieux réliés, & qu'il y en avoit quelques centaines de plus. Il affirmoit de plus, qu'il s'y trouvoit

trouvoit en effet des livres grecs, latins & ſyriaques, enfermés dans des caſes ſéparées; & on diſoit même qu'il en exiſtoit quelques-uns qui avoient été apportés de Jéruſalem.

Nous pouvons donc aſſurer qu'il y a réellement dans le ſerrail des manuſcrits grecs, latins & en d'autres langues. De-là, ſont nées ſans doute les eſpérances des ſavans, & les recherches qu'on a faites tant de fois, ſur les décades de Tite-Live, les œuvres de Tacite, & les vers d'Homère, dont tous les voyageurs, tous les auteurs qui ont parlé de la bibliotheque du Serrail, ne ceſſent de nous entretenir. Ces eſpérances ſe ſont changées en aſſertions inconteſtables, ſous la plume de certains écrivains. Dans le temps que l'imprimerie naiſſoit à Conſtantinople, Jean-Chrétien Clodio ſe flattoit déjà qu'on alloit mettre ſous preſſe les ouvrages de Tite-Live, traduits en turc; il écrivoit même que le bruit public étoit qu'on les avoit trouvés complets & entiers. Il en diſoit autant de beaucoup d'autres livres grecs

& latins de l'antiquité, que nous avons tout ſujet de croire perdus par l'injure des temps. Pietro de la Valle, croyoit fermement que Tite-Live exiſtoit tout entier dans une traduction arabe qui étoit dans la bibliotheque du ſerrail. Erpennius l'avoit écrit avec auſſi peu de raiſon ; Spond donnoit auſſi dans cette chimere ; quand il diſoit qu'il n'avoit pas été poſſible de retrouver Tite-Live, quelques ſommes qu'on en eût offertes, il ſuppoſoit auſſi que la bibliotheque du ſerrail l'avoit en entier.

Le ſultan Muſtapha III, fit tranſporter de la bibliotheque de Raghib Bacha dans celle du ſerrail, divers manuſcrits rares. Tous les volumes ſont marqués d'un grand cachet en chiffre noir, qui montre qu'ils ſont de la bibliotheque impériale.

Celle-ci, pour dire enfin quelque choſe du local même, eſt toute pavée de marbre, & les murailles ſont incruſtées de marbres orientaux les plus précieux. Les livres ſont rangés dans des armoires fermées de jolis grillages & de belles

glaces, tout autour il y a des ſophas pour s'aſſeoir. C'eſt ainſi que m'en a parlé un georgien qui avoit dans le ſerrail des perſonnes de connoiſſance de ſa nation, & qui étoit entré plus de neuf fois dans cette bibliotheque impénétrable aux francs. La même choſe m'a été aſſurée par Iſmaël Bei.

## CHAPITRE III.

### *Du catalogue de la bibliothéque du Serrail.*

J'AVOIS cherché avec une ſollicitude infatigable à me procurer le catalogue des livres du ſerrail, par les moyens qui étoient à ma portée, & qui me flattoient davantage du ſuccès. Enfin au bout de trois ans, comme je finiſſois ce tou-vrage, j'ai été aſſez heureux pour avoir ce catalogue. Comme je n'ai pas voulu refondre le chapitre précédent, qu'il me ſoit permis d'en parler ici; on verra mieux les difficultés que j'ai eu à vaincre pour raſſembler & juger

toutes les notices qui m'ont été fournies sur cette bibliotheque cachée & myſtérieuſe.

Un ſeigneur de mes amis qui eſt maintenant à Madrid, aſſez familierement lié avec des turcs d'un haut rang, me donna une preuve certaine de ſon amitié, en me procurant au bout de quarante jours, ce catalogue qui me fit un plaiſir extrême. Comme l'entrepriſe étoit nouvelle, & que tous les ſavans d'Europe & les voyageurs l'avoient tentée en vain, non-ſeulement elle ſembloit très-difficile, mais même impoſſible aux perſonnes qui connoiſſoient le ſerrail. Auſſi voulant m'aſſurer de l'authenticité de la copie, je m'adreſſai à un excellent chirurgien florentin qui avoit des relations dans le ſerrail, afin qu'au moyen de ſes puiſſantes protections, il me fit tranſcrire au moins les deux premieres lignes & les deux dernieres du catologue, afin d'en faire la confrontation. Après les promeſſes les plus ſacrées de ſincerité & d'amitié, un an s'étoit écoulé, je ne ſais par quelle fatalité, ſans qu'il eût réuſſi dans ſes tentatives & ſes eſpéran-

ces. Je ne prétends pas pour cela me plaindre d'un bon ami, mais ſeulement faire connoître la difficulté extrême de l'entrepriſe, & combien doit être cher aux amateurs de l'érudition orientale, le catalogue que je donne aujourd'hui au public.

On peut conclure qu'il eſt véritable, de ce qu'il a été copié en quarante jours, par un page du ſerrail qui, chaque jour en tranſcrivoit furtivement quelques lignes. De plus, ce catalogue ne reſſemble point à ceux des bibliotheques publiques, il a des caracteres propres qui ſe diſtinguent. Car on n'y voit ni la claſſe nombreuſe des grammaires, ni celle des dictionnaires, attirail inutile pour la bibliotheque d'un ſouverain. Au contraire, outre les livres de religion & de ſciences, on y trouve beaucoup de livres d'hiſtoire, de philoſophie morale, de politique, de civilité & de manieres polies, dont pluſieurs ne ſe voyent point dans les bibliotheques publiques, & ſemblent faits pour l'inſtruction de

# CATALOGUE
## DES LIVRES DU SERRAIL.

*Ce Catalogue ſe trouve à la fin de ce Volume.*

## CHAPITRE IV.

### *Bibliothéque du ſultan Mahomet II.*

LE ſultan Mahomet ſecond, conquérant de Conſtantinople, auſſi grand dans les armes que dans les lettres, comme nous l'avons dit plus haut, ne ſe contenta point de fonder dans ſa capitale la premiere académie d'études, il y joignit une bibliotheque publique. Il faut la mettre au nombre des premieres des ottomans qui ſe ſoit formée dans Conſtantinople. Elle fut bâtie par le ſultan vers la fin de ſon regne, ſa mort étant arrivée, ſelon les tables d'Hagi Calfah, l'an 886, de l'hegire qui répond à l'an 1481 de l'ère chrétienne. Le tremblement de terre qui affligea Conſtantinople, en 1175 (1761), de

l'héregie, le 13 du mois de zelhiggé, le jeudi, une demi-heure après le lever du ſoleil, renverſa la grande coupole, & ébranla la magnifique moſquée du ſultan Mahomet; la bibliotheque s'en reſſentit auſſi, & en reſta endommagée. Dans la ſuite, le ſultan Muſtapha, fils du ſultan Ahmed Kan, ordonna de les réparer ſomptueuſement; l'ouvrage fut achevé au bout cinq ans huit, mois & onze jours, comme je le trouve dans les mémoires des turcs.

Il y a trois bibliothecaires, & tous trois s'y rendent tous les jours, excepté le vendredi où les bibliotheques ſont fermées, parce que c'eſt un jour de fête pour les muſulmans. Chaque bibliothecaire a ſoixante cinq aſpres de gage par jour, & la nourriture leur eſt fournie par l'imaret de la moſquée. Au grand Bairam on leur donne une gratification de 45 piaſtres. Le garde de la bibliotheque, qui a rang au-deſſus des autres, rend compte chaque année des livres qui lui ſont confiés, & s'il ſe trouve qu'il n'en manque aucun, il a une récompenſe de 25 piaſtres.

La bibliothéque eſt en dehors de la moſquée, mais très-près. On lit ſur la porte, cette inſcription en langue arabe : *l'étude des ſciences eſt un précepte divin pour tous les muſulmans. Ce bel édifice fut élevé en* 1185.

Les manuſcrits ſont au nombre de 1625, comme je les ai comptés dans le catalogue. Ils ſont tous en langue arabe, perſane, & turque. Voici les diviſions & les claſſes où ils ſont rangés.

*Premiere Claſſe.*

Koran ve Tegvid, alcorans & livres qui enſeignent à bien lire, à bien chanter, ſur-tout l'alcoran. Ces livres ſont au nombre de dix.

*Alcoran Cufique.*

Dans cette claſſe, on trouve un alcoran ancien & précieux, écrit en caracteres cufiques, comme il eſt marqué dans le catalogue. Quant au caractere cufique ancien, & au caractere arabe moderne, il faut voir là-deſſus la diſſertation

que j'ai mise à la fin du XV chapitre de ce second tome où je parle de deux alcorans cufiques, très-anciens. Je me contenterai de dire ici que les caracteres de l'alphabet arabe moderne furent perfectionnés, en détachant mieux les lettres, les unes des autres, par les soins d'Ebn Bavat, mort l'an 413 de l'hégire. Mais d'autres le font vivre jusqu'en 423. Le caractere jakuti est bien postérieur, puisqu'il est l'ouvrage de Jakut, qui vivoit sous Moztazem, le dernier des califes abassides (1).

On trouve dans différentes bibliothéques d'Europe, comme une rareté précieuse, quelques feuillets de l'alcoran, écrits en caracteres cufiques. Hottinger fait mention honorable de quelques-uns (2). Adler a parlé de ceux que l'on trouve dans la bibliothéque du roi de

(1) Voyez la dissertation de Jenisch, *de Fatis, ling. orient.* t. 4.

(2) Hottinger, bibl. orient. *pag.* 105.

Danemarck (1). Niebuhr, cite un feuillet précieux que quelques-uns penſent être de l'écriture d'Omar (2). Mais cet alcoran ſe trouve au Caire. D'autres alcorans imparfaits ornent la bibliotheque de Wolfenbutel. Ainſi, le manuſcrit ancien dont nous parlons, doit être d'un très-grand prix, aux yeux des ſavans.

*Livres qui apprennent à bien lire l'Alcoran.*

Hagi Calfah, dans ſa riche & ſavante bibliotheque, où il traite de trois cents ſciences, en citant ſur chacune, un grand nombre d'auteurs, rappelle en particulier celle-ci, qui a pour titre Adab alcoran, ou Adab Tavalat alcoran, ou Tegvid, qui enſeigne la véritable maniere dont il faut lire ce livre ſacré. On donne auſſi les mêmes titres aux autres livres qui traitent & enſeignent cette doctrine. Al-Nuri, eſt ſur-tout diſtingué par le ſuffrage d'Herbelot. L'Iman-

(1) De cod. cuf. in bibl. reg. haf. Altonœ, 1780.

(2) Reiske, dans Niebuhr, *pag.* 23, L. C.

Nuri, perſan, compoſa un Boſtan ou jardin ſpirituel, où il traite particuliérement de la lecture de l'alcoran.

Tout ce qui conſtitue l'eſprit de cette ſcience, eſt de pénétrer ſubtilement & d'éclaircir les difficultés qui ſe rencontrent dans le livre de Mahomet. Outre l'obſcurité & les ſens équivoques de l'alcoran, ce qui le rend fort difficile à entendre, c'eſt d'avoir été écrit d'abord, ſans figures qui marquaſſent les voyelles; d'ailleurs il n'y a ni ponctuation, ni autres ſignes d'orthographe; enfin le caractere de la langue eſt tel, que les noms & les verbes n'ont point de déſinences qui leur ſoient propres; de façon que de la maniere de lire & de lier enſemble les mots, il en réſulte des erreurs & des héréſies dans la religion & la théologie des muſulmans. Il ne faut donc point s'étonner que l'art de lire l'alcoran forme chez eux une ſcience diſtincte, & que beaucoup de leurs meilleurs maîtres, ſe ſoient donné la peine d'écrire ſur cette doctrine.

2^e. *Classe.*

Les Tefasirs, ou expositions de l'alcoran; il y en a 143.

3^e. *Classe.*

Kiutubu-Usuli-Hadis : principes ou partie théorique de la doctrine des révélations, 16 volumes.

4^e. *Classe.*

Kiutubu-Hadis : livres de la pratique des révélations de Mahomet. Cette partie comprend 202 volumes.

5^e. *Classe.*

Kiutubul akajid vel Kelam : livres sur les dogmes de la foi & sur les connoissances des livres saints, ou métaphysique & théologie scholastique & dogmatique. Cette classe renferme 107 volumes.

6^e. *Claſſe.*

Kiutubu-Uſul-Fikih : livres de juriſprudence théorique, 53 volumes.

7^e. *Claſſe.*

Kiutubul-Fikih : livres de juriſprudence pratique, 99 volumes.

8^e. *Claſſe.*

Kiutubul-Fetfa : ſolutions ou déciſions des cas de la loi. Les livres contenus dans cette claſſe forment 48 volumes.

9^e. *Claſſe.*

Kiutubul-Edebijat, livres de philologie ou d'érudition. Cette claſſe eſt plus nombreuſe, & comprend 106 volumes.

10^e. *Claſſe.*

Kintubut-Teſavuf : livres aſcétiques, qui traitent de la divinité d'une maniere extatique,

52 volumes. Des religieux muſulmans, qui font profeſſion d'une vie réguliere & contemplative, ont écrit beaucoup de livres de dévotion, ſous le titre de Teſavuf, ou de la vie ſpirituelle.

11^e. *Claſſe.*

Kiutubul-Chavas; livres ſur les matieres élevées, ou traités de la divinité, 78 volumes.

12^e. *Claſſe.*

Kintubul-Tibb; livres de médecine; il y en a 94.

13^e. *Claſſe.*

Kintubul-Ilmi Kikmet, ve heiet, ve hendeſé, livres de phyſique, d'aſtronomie & de géométrie, 95.

14^e. *Claſſe.*

Kintubum-Nugium, vel hiſal: livres d'aſtrologie

trologie & d'aritlmétique, 44. Comme les ottomans font grand cas de l'aſtrologie, il leur faut auſſi des principes d'aſtronomie; c'eſt pourquoi ils ont placé dans cette claſſe, la traduction turque de Caſſini. Nous avons déja dit, au chapitre de l'aſtronomie, que Mehemet Effendi, ambaſſadeur de la Porte à Paris, reçut en préſent du fils de ce célébre aſtronome, les queſtions que le pere avoit faites contre les tables aſtronomiques de Ptolomée, manuſcrit françois qui n'avoit pas encore été donné à l'impreſſion.

15^e. *Claſſe.*

Kiutubus-Sarf Ven-Nahv : livres de grammaire arabe, 92.

16^e. *Claſſe.*

Kiutubu-Ilmi-Maani vel bejan : livres de rhétorique; on en compte 32.

17^e. *Classe.*

Kiutub Lugatil-Farts Vel-Arabi : dictionnaires persans & arabes, 45.

18^e. *Classe.*

Kiutubul-Tevarich Ves-Siir : livres d'histoire & de voyages. Il y en a 167. Les livres d'histoire abondent dans toutes les bibliotheques. Hagi Calfah, dans sa célebre bibliotheque en manuscrit, parle de trois mille trois cents historiens, ou œuvres particulieres, qui ont rapport à ce genre. On peut le consulter au mot elm tarikh, qui signifie la science de l'histoire. Ce nombre est encore plus grand dans les additions faites à la bibliotheque d'Hagi Calfah, par Arabagi Bascy, son continuateur. Nous parlerons des voyages, en rendant compte de la bibliotheque de Raghib Bacha.

## CHAPITRE V.

### *Bibliotheque de Sainte-Sophie.*

LA bibliotheque de Sainte-Sophie, a eu pour fondateur & pour pere le grand Soliman ſultan. Ce fut dans le ſeizieme ſiecle de l'ère chrétienne, que ce prince en forma le premier établiſſement, lorſqu'il publia ſon canu nameh, code illuſtre de legiſlation. Soliman, auſſi bon politique que grand homme de guerre, étoit encore un homme de lettres diſtingué, & faiſoit avec beaucoup de délicateſſe, des vers en langue perſane. (1) La bibliotheque de Sainte-Sophie,

(1) Sainte-Sophie eſt preſque quarrée; elle a de long 42 toiſes de Paris, & 38 de large. Le plan repréſente une croix grecque. Voyez Grelot. On doit ſavoir gré à cet auteur de nous avoir donné les plans & les deſſins de pluſieurs moſquées de Conſtantinople, dans la relation de ſon voyage. Paris, 1689.

qui étoit d'abord plus petite, reçut deux ſiecles après, c'eſt-à-dire l'an de l'hégire 1159, des accroiſſemens dont elle fut redevable au ſultan Mahmud, qui la mit dans l'état où on la voit aujourd'hui. Elle eſt bâtie en pierre, & d'une bonne architecture; elle fait en quelque ſorte partie du temple, comme j'ai été à portée de l'obſerver, étant entré ſur le pavé même de la moſquée, où l'on ne vous permet point de pénétrer, ſans un firman du ſouverain. On lit ſur la porte de cette bibliotheque, l'inſcription arabe; wema tevfixj illa billahi; il n'y a aucun mérite en moi qui ne vienne de Dieu. La même ſentence ſe trouve ſur les livres, & dans les frontiſpices, comme l'aſſure le Miniński, au mot Tevik.

Il y a 8 bibliothécaires qui ont 60 aſpres de penſion par jour, & l'imaret de Sainte-Sophie eſt obligé de fournir à leur entretien.

Le nombre des livres, ſelon le catalogue que j'ai dans mes manuſcrits, ſe monte à 1527. On y trouve des écrivains turcs, preſque dans

tous les genres, ſans parler des livres arabes perſans. La diviſion des claſſes eſt à-peu-près la même que celle que nous avons vue dans la bibliotheque du ſultan Mahomet II; mais il n'y a point de claſſe diſtincte pour les alcorans, & pour les livres qui apprennent à le bien lire.

*Alcoran rare.*

Sur la fin du catalogue, l'on ſe contente de nommer l'alcoran, écrit du caractere d'Oſman, l'un des premiers compagnons de Mahomet. On verra dans la bibliotheque du ſultan Abdullahmid, ce que nous penſons des deux alcorans rares qui y ſont nommés de cette maniere : Alcoran écrit avec le caractere de St. Oſman, Alcoran écrit avec le caractere de l'illuſtre & Saint Ali.

*Chimie.*

On ne trouve point une claſſe ſéparée de livres de compoſitions chimiques, comme nous l'avons vu dans la bibliotheque du ſultan Me-

hemet ; il y a cependant divers auteurs & écrits de chimie, qui forment une claſſe particuliere : Kiutabul Kimia, livres de chimie.

*Médecine.*

Parmi les livres de médecine, on en trouve quelques-uns compoſés par des Effendis, écrivains turcs. Il faut diſtinguer, à l'avantage de ces régions, le traité de médecine, pour la guériſon de la peſte, par Tas Cupri Zadé, intitulé Riſaletus-Scefalil, edvail veba. Il y a un livre qui eſt un traité conſidérable des termes des ſimples en médecine, par Muſtapha Effendi : Une traduction du livre indien *Set Ciuti* ; une traduction de l'ouvrage appellé *Tireti Indi*, ou la maniere de vivre des Indiens ; ſefai, ou remedes d'Hagi bacha, & un autre livre du même auteur, ſous ce titre ; remedes pour les infirmités & les maux : ſans parler de beaucoup d'autres, qui ſe trouvent dans cette bibliotheque. Le nombre des auteurs de livres de médecine, dans les trois langues, arabe, perſane

& turque, eſt porté ſur le regiſtre du catalogue, à 99.

*Livres de Logique.*

Dans la claſſe de la phyſique, de l'aſtronomie & de la géométrie, ſont compris les livres appellés Mantik ou de logique. Cette ſcience eſt nommée ingénieuſement par les Arabes, elm almizan, ou ſcience de la balance, parce qu'elle peſe adroitement la valeur des propoſitions, & la liaiſon du raiſonnement.

*Sections coniques d'Apollonius.*

On trouve ici de ce ſublime géométre, le précieux manuſcrit, ſur les ſections coniques, intitulé Kitab-Al Markhruthuat li Ablanios. Cet auteur fut traduit par les muſulmans, du tems d'Al-Mamon, qui régnoit au neuvieme ſiécle de l'ère chrétienne. Quand ce ſavant caliſe, le Mécène & l'honneur des lettres & des ſciences, fit chercher des livres grecs ſur toutes les matieres ſcientifiques, pour les faire

traduire en arabe, il reçut avec d'autres auteurs, les sections coniques d'Apollonius, mais seulement en sept livres. On voit par la préface, que l'ouvrage entier en contenoit huit, & le huitieme étoit comme le fondement & la base de la doctrine renfermée dans les autres. En outre, le calife eut connoissance que le livre qu'il regrettoit, ne se trouvoit que dans la bibliotheque des empereurs, qui le gardoient avec tant d'estime & de jalousie, qu'il étoit impossible de l'obtenir d'eux, par aucun moyen. C'est ainsi qu'Abulfarage en parle dans ses dynasties. (1)

Du temps d'Hagi Calfah, on n'avoit pas encore découvert ce huitieme livre, comme il le dit dans sa bibliotheque, & d'après lui, Herbelot, au long article ketab. Nous apprenons, cependant, d'Abu Musa, qu'on en avoit trouvé quatre figures. Les quatre premiers livres furent traduits en arabe, par Ahmed ben Musa al

(1) Page 160.

hamaſi, & les autres trois par Thabet ben Corrah. Appollonius vivoit, dit-on, beaucoup de temps avant Euclide, & les ſections coniques paſſent pour être ſon dernier ouvrage. Nous y reviendrons encore, en parlant de la bibliotheque du ſultan Abdullahmid.

Je priai le mudéris de la Validé, de faire des recherches pour trouver le huitieme livre des ſections coniques d'Apollonius ; mais après s'être donné bien de la peine & du ſoin, il m'aſſura que ce livre ne ſe trouvoit point dans les bibliotheques de conſtantinople.

*Dictionnaires.*

Il y a à Sainte-Sophie, quarante-huit dictionnaires arabes & perſans ; mais il n'eſt pas commun de trouver un dictionnaire entiérement turc. Parmi ceux-ci, on voit les deux principaux qui ont été mis à l'impreſſion, & dont nous ferons mention en leur lieu ; le Vanculi, qui eſt une traduction en langue turque, du lexique arabe de Sihahi Geveri, eſt arabe & turc ; &

le ferhanghis ſuri, ou dictionnaire poétique, par un auteur anonyme, eſt perſan & turc.

Il y a auſſi le célebre Kamus el Muid (Herbelot l'écrit camus an bahar mohith) ouvrage de Magdeddin Mohammed ben Jacob, mort l'an 817, de l'ère Mahométane. Il dit dans ſa préface, qu'il l'a compilé d'un autre dictionnaire arabe, en 65 volumes. Il fut traduit en langue turque par Scheskh Ahmed ben Marquez, ſous le titre d'al cabus, comme on peut voir dans Herbelot, au mot ci-deſſus. Kamus, en langue arabe, ſignifie océan ou mer qui environne la terre, & cabus ſignifie paon.

Je ferai encore mention de deux compilateurs, comme l'annonce leur nom d'Effendi, qui eſt ſeul propre à la nation turque. Le premier eſt Luſſi Effendi, dont le dictionnaire eſt intitulé Haſſietul Kamus. Le ſecond eſt le lexique de Laſſaid Effendi, ſous le titre de Lehgetul Lugat.

## CHAPITRE VI.

### *Bibliotheque du ſultan Soliman I.*

LE ſultan Soliman, fils de Selim Khan, petit fils de Bajazet Khan, grand politique & prince très-éclairé, chargé de lauriers & de triomphes militaires, qui avoient coûté à l'humanité tant de pleurs & de carnage, après avoir ſaccagé & détruit la Hongrie, pris l'iſle de Rhodes d'aſſaut, renverſé la fortereſſe de Belgrade, conquis la ville de Bagdad, vaincu la Valachie & la Moldavie, & taillé en pieces, comme dit l'hiſtorien Mahometan, les rois Francs & Allemands; laſſé de tant de guerres, ce prince ſe livra dans les dernieres années de ſon regne, à la culture des arts de la paix, pour donner le temps à ſon armée de ſe rétablir, & à ſon tréſor d'accumuler de nouvelles richeſſes.

Ses penſées ſe tournerent vers le culte de la religion, & les ſoins du gouvernement. Canto-

mir nous apprend qu'il ſe remit à la conſtruction du temple magnifique, appellé de ſon nom, Solimanié, dont il avoit poſé les fondemens, trois années auparavant. Il publia un nouveau code de légiſlation, tandis qu'avec une ardeur incroyable, & une magnificence orientale, il élevoit cette ſuperbe moſquée, avec les bâtimens qui en dépendent. Ce fut-là qu'il plaça la bibliotheque publique de la forme la plus ſimple, comme il m'a été permis de m'en aſſurer, en l'examinant à mon aiſe, grace aux manieres polies des gardes qui y ſont prépoſés. D'un côté, le mur du temple, de l'autre un grand pilier, ſervent à former les deux flancs de la bibliotheque; les deux extrémités ſont fermées par des grilles de fer, bien hautes. Les livres ſont placés horizontalement dans des armoires, dans leurs étuis peints de différentes couleurs; & les armoires ſont défendues par grillages de cuivre. J'y trouvai deux gardes qui me montrerent le catalogue des manuſcrits & des livres arabes, perſans & turcs. Je leur

demandai à quel nombre pouvoient ſe monter les manuſcrits ; ils me répondirent que c'étoit à près de deux mille. La diviſion de claſſes, eſt telle que nous l'avons vue dans les autres bibliotheques.

## CHAPITRE VII.

### *Bibliotheque de Mehemet Kiupruli Bacha.*

LA famille de Kiupruli ſe fait remarquer dans l'hiſtoire ottomane, par la nobleſſe de ſes entrepriſes politiques, par ſes exploits guerriers, & brille auſſi dans la littérature turque, par ſon génie pour les lettres, & ſon goût pour les livres. A Divan Juli, où l'on voit le tombeau de Mehemet Kiupruli, & une petite moſquée qu'il a fondée ; on diſtingue encore la bibliotheque de cet illuſtre viſir, riche en manuſcrits précieux. Il mourut âgé de 43 ans, à Andrinople, l'an de l'hégire 1072, qui tombe en l'année 1661, de l'ère chrétienne.

Mehemet étoit ſi conſidéré du ſultan Mahomet IV, qu'étant près de mourir, & l'empereur muſulman lui ayant demandé quelle étoit la perſonne qu'il croyoit la plus propre à lui ſuccéder dans le grand viſiriat, il répondit qu'il n'en connoiſſoit point de plus capable que ſon fils Achmet Kiupruli, alors dans la fleur de l'âge, & qui n'avoit que trente-deux ans. Celui-ci avoit en effet de grands talens, une politique très-déliée, & les qualités qu'il faut pour gouverner un empire. Achmet fut choiſi pour ſuccéder à ſon pere, dans la place de grand viſir; l'exemple étoit inoui à la vérité, mais il en réſulta de grands avantages pour la monarchie ottomane, qui a été conſidérablement aggrandie par cette famille, comme on peut le voir dans l'hiſtoire de Cantemir, tome 3, pag. 147.

Muſtapha Kiupruli, fils du grand Achmet, fut, comme ſon pere, grand homme de guerre, grand politique & amateur déclaré des lettres. Voici ce qu'en écrit Ricault. Soliman II, à ſon avénement au trône, montra l'amour qu'il por-

toit aux lettres, en choiſiſſant pour ſon favori Muſtapha Kiupruli, que tout le monde regardoit comme l'homme de l'empire qui avoit le plus de mérite, & dont la bibliotheque étoit la plus belle qu'il y eût à Conſtantinople.

Muſtapha Kiupruli, déjà Caimacan, fut élevé par le ſultan Soliman II, au grade ſuprême de grand viſir. Il fit voir dans toutes ſes entrepriſes & ſes victoires, combien il avoit d'habileté dans la politique, & de talens pour la guerre. C'étoit pour les muſulmans, un modele parfait de prudence, de juſtice & de religion. Il fit pluſieurs ſages réglemens; j'en remarquerai un entre autres, qui mérite d'être cité d'après Cantemir (1). Pour arrêter la diſſolution des ſoldats, il fit proclamer dans le camp, que perſonne, ſous peine de mort, ne meneroit avec ſoi de beaux garçons, pour une autre fin que pour le ſervice militaire, diſant que Dieu avoit

(1) Tome 4, pag. 44, 45.

en horreur cette coutume abominable qui détournoit la protection du ciel, des armées ottomanes. D'après la sévérité de ses ordres, le camp cessa d'être souillé d'une infamie aussi étrange.

Je fus à la bibliotheque de Mehemet Kiupruli pour l'examiner ; mais comme il falloit passer à travers la mosquée, j'avois besoin d'un firman pour y entrer. Sur les informations que de savans turcs m'en ont données, elle est assez grande ; la division des livres y est la même.

## CHAPITRE VIII.

### *Bibliotheque de la Validé.*

PARMI les sultanes qui ont embelli Constantinople, en bâtissant des mosquées, des imarets, en ouvrant des colleges & des écoles au profit de la nation, il faut distinguer la validé ou sultane mere des trois princes, Mahomet IV, Soliman II, & Achmet II. Cette illustre dame

dame qui tint les rênes de l'empire (1) avec autant de réputation que d'autorité, tandis que le ſultan Mahomet ſon fils étoit ſur le trône, encore en bas âge, obtint avec beaucoup d'adreſſe, le privilege d'élever la ſuperbe moſquée de Jani Giami, tout près de la mer, ſur le quai d'Emin Uni.

Près delà, dans un bâtiment qui reſſemble à une grande chapelle, la ſultane éleva les beaux mauſolées où elle eſt enterrée avec ſes enfants.

A côté eſt la bibliotheque appellée de la Validé, ou de la ſultane mere. Dans l'inſcription, où on la dit bâtie en 1124 (1712), on voit qu'elle fut l'ouvrage du ſultan Achmet III, qui étoit ſur le trône, dans ce temps-là. Mais on la nomme Validé, non-ſeulement parce qu'elle touche à la moſquée & aux mauſolées bâtis par cette ſultane, mais encore parce que le ſultan

(1) Huſſein Effendi; de la grandeur ottomane, dans l'ancien livre de la littérature des turcs, p. 16, Veniſe, 1688.

Achmet, fit faire ſa bibliotheque pour le repos de l'ame de ſon aïeule, choſe dont nous avons beaucoup d'exemples chez les turcs. Les bibliothécaires m'ont dit même qu'ils étoient dotés par les fondations & les legs pieux de la Validé.

Le vaiſſeau de la bibliotheque eſt carré, bien éclairé, mais aſſez petit. Il y a au milieu, des eſpeces de niches à quatre faces, qui reſſemblent à un grand dé cube, riche en manuſcrits, où l'on entre, & où l'on voit un double rang de livres, ſans compter les autres qui ſont placés autour des murailles. Ils ſont tous manuſcrits, & je n'y trouvai aucun livre de l'imprimerie de Conſtantinople, qui n'étoit pas née encore dans le temps où l'on fondoit cette bibliotheque; & dans les années ſuivantes le ſultan ne ſongea point à l'enrichir de livres nouveaux.

En entrant dans la bibliotheque, je donnai mon coup-d'œil à pluſieurs repriſes, en calculant à combien pouvoient ſe monter les volumes, & il me parut qu'ils n'alloient pas au-delà

de quinze cents, comme le vieux garde de la bibliotheque me l'avoit déjà aſſuré.

J'y trouvai un alcoran in-folio, écrit en caracteres cufiques, ſur du papier de coton. Cinq turcs étudioient, mais deux hors de la bibliotheque, dans une ſalle contiguë au mauſolée royal que je vis orné de lampes, & plein de cénotaphes des fils & des filles de la ſultane mere.

Les gardes de la bibliotheque ſont au nombre de quatre. Ils ont ſoixante aſpres de penſion par jour, & vingt-cinq piaſtres, à la fête du bairam. L'hôpital, récemment élevé par le ſultan Abdullahmid, fournit encore la nourriture de tous les jours aux quatre bibliothécaire.

## CHAPITRE IX.

*Bibliotheque de Scheid Ali Bacha.*

SCHEID Ali Bacha, fonda une bibliotheque à Conſtantinople; ce fut lui qui conquit la Morée ſur les vénitiens, en 1126, qui répond à l'an 1714 de la naiſſance de J. C. La bibliotheque dont nous parlons, a été commencée & finie dans notre ſiecle. Elle n'eſt ouverte au public que deux jours de la ſemaine; m'y étant rendu par curioſité, vers midi, elle étoit déjà fermée, & je n'eus point envie d'y retourner, parce que j'avois beaucoup d'autres choſes à voir.

## CHAPITRE X.

### *Bibliotheque d'Ibraïm Bacha.*

LA bibliotheque du grand viſir Ibraïm Bacha, gendre du ſultan Achmet III, non loin de Jami Zehzadé, fut faite en 1132, de l'hégire, qui répond à l'an 1719 de l'ère chrétienne. C'eſt ce que je trouve marqué dans le continuateur des tables chronologiques d'Hagi Calfah. Cet illuſtre viſir fut ami des lettres, & ſe déclara le plus zélé protecteur de la nouvelle imprimerie. Il ſe maintint par la politique la plus adroite, au gouvernail de l'empire qu'il tint pendant nombre d'années, dans le poſte de grand viſir; mais il lui fallut enſuite ſuccomber miſérablement dans la rébellion qui s'éleva contre le ſultan Achmet III. La bibliotheque aujourd'hui ne ſert point aux uſages du public; elle reſte toujours fermée, & elle ne s'ouvre que pour les perſonnes de diſtinction qui veu-

lent la voir. C'eſt ce que des turcs m'ont dit, lorſque j'y fus pour l'examiner.

## CHAPITRE XI.

### *Bibliotheque d'Atif Effendi.*

LA bibliotheque d'Atif Effendi, teſterdar, homme inſtruit, & fort ami des belles-lettres, fut bâtie l'an de l'hégire 1148 (1735). Les gardes ſont au nombre de trois; on leur donne par jour quatre-vingts aſpres d'appointemens, & ils ſont logés dans des maiſons bâties en pierres. La perſonne qui a l'intendance du lieu pieux dont dépend la bibliotheque, leur donne de temps en temps cinq ou ſix piaſtres de gratification, & à la fête du bairam trois aunes de drap.

Je fus voir cette bibliotheque qui a pluſieurs pieces, & eſt ſurmontée d'une belle coupole ſoutenue par des arcades & des pilaſtres, avec deux colonnes de marbre blanc. Elle eſt fort grande, & commode pour les étudians; j'en

vis huit qui paroiſſoient fort appliqués ſur les livres.

En face, on apperçoit une chambre où j'entrai, & où je remarquai des armoires rangées le long des murailles, & au milieu, un grand parallélipipede formé de niches remplies de manuſcrits.

Les livres ne vont pas à deux mille, comme me dit le garde de la bibliotheque. Je fis compter ſur le catalogue les taſſirs ou commentaires de l'alcoran; il ſe trouva, d'après le compte du bibliothécaire, qu'il y en avoit cent treize.

*Pentateuque, Pſeaumes, Evangile.*

Il me montra la traduction arabe du pentateuque, livre in-folio de patier coton, écrit l'an 800 de l'hégire (1397), comme on l'avoit marqué à la fin en chiffres arabes, dont les turcs font auſſi uſage; je vis les pſeaumes de David, & le ſaint évangile, également en arabe, mais d'une écriture qui ſe rapprochoit de nos temps. Je remarquai un autre manuſcrit moderne en petits

caracteres qui contenoit les livres ci-deſſus, dont nous parlerons plus au long, à l'article de la bibliotheque du ſultan Oſman.

### *Chimie.*

Nous avons vu qu'il y avoit dans la bibliotheque de Sainte-Sophie, une claſſe à part pour les livres de chimie. Dans celle-ci, ils ſe trouvent confondus avec les livres de médecine.

### *Ebul Beka.*

On a de cet auteur, natif de Conſtantinople, le fameux ouvrage de *l'altération des évangiles*, dont les mahométans nous accuſent fauſſement. Comme le faux prophête rapportoit dans l'alcoran, divers paſſages ou ſentences de l'écriture ſainte & de l'évangile, altérées avec beaucoup d'art & forgées à plaiſir ; pour n'être pas convaincu de menſonge & de fourberie, il perſuada à ſes ſectateurs, que nous avions été nous-mêmes les fauſſaires & les corrupteurs du texte ſacré, quoique du temps de Mahomet, les

manuſcrits fuſſent tels qu'ils étoient anciennement, & qu'on les trouve aujourd'hui.

Herbelot, au mot Armovi, parle d'Abu Mohammed Ben Ahmed mort en 456 de l'hégire, (1067) qui avoit compoſé un ouvrage ſur les altérations faites par les juifs & les chrétiens qu'il accuſoit d'avoir corrompu le texte des livres ſaints.

*Chiasf-Uzunum.*

Dans la claſſe des hiſtoriens, on trouve quelques ouvrages d'Hagi Calfah, & principalement ſa célebre bibliotheque. Nous en avons parlé en divers endroits, en donnant de juſtes éloges à l'ouvrage & à l'auteur qui étoit fort ſavant, & un grand maître en littérature. Voici ce que Galland dit de lui, dans ſa préface à la bibliotheque d'Herbelot, pag. 14, c. 11 : Hagi Calfah a pris naiſſance à Conſtantinople, il a été grand philoſophe & bon hiſtoriographe, & avec cela, il poſſédoit encore toute l'érudition orientale; de ſorte qu'il fut un des hom-

mes les plus habiles de ſon temps. Il a rangé tous les livres qu'il rapporte dans ſa bibliotheque orientale, par ordre alphabétique de leurs titres, ſuivant les lettres arabiques, & il marque leurs auteurs, à moins qu'ils ne ſoient inconnus. Il ajoute auſſi leurs ſurnoms, qui font connoître leurs qualités, leurs profeſſions, & le pays où ils ſont nés, où d'où ils ſont ſortis, marquant auſſi, quand il a pu en avoir connoiſſance, l'année de leur mort, qui fait juger de l'ancienneté de leurs ouvrages, & de l'eſtime qu'on en peut faire. Souvent il s'étend ſur la matiere qui y eſt traitée, juſques à rendre compte du nombre des livres, & même des chapitres qui y ſont contenus, & du nombre des volumes de chaque ouvrage.

Je joins au témoignage de Galland, qu'Hagi Calfah met les traducteurs, les commentateurs, les contradicteurs de ces livres, quand il y en a, qu'il y ajoute de courtes réflexions, & des queſtions propres au ſujet qui annoncent un homme aſſez ſavant, comme on peut le voir

encore dans Herbelot, qui a tranſcrit un nombre conſidérable de ſes articles. L'ouvrage eſt en un volume, petit in-folio, que j'ai vu payer cinquante ſequins de Veniſe, & s'il étoit écrit en beaux caracteres, il coûteroit une bourſe (1), & peut-être même le double.

Herbelot a omis beaucoup d'écrivains de mérite (comme le ſavant M. Sturmer, a bien voulu prendre la peine de l'examiner avec ſoin) beaucoup de notices chronologiques, biographiques & littéraires très-importantes qui ſe trouvent dans Hagi Calfah, & qui formeroient un tiers de plus que ce qu'Herbelot a emprunté de cette précieuſe bibliotheque de l'auteur turc. Le nombre des livres dont Hagi Calfah fait mention eſt de dix-huit mille & ſix cents volumes ou environ. Pour éclaircir cet ouvrage immenſe, il nous faudroit un Kimerick oriental. Ce ſavant eſpagnol s'étant occupé, après

(1) Quinze cens écus.

Fabricius & Erneſt, à rechercher les auteurs latins qui ont fleuri depuis la fondation de Rome juſqu'au regne d'Honorius, a compté ſeize cents écrivains, & pluſieurs milliers d'ouvrages ſortis de leur plume (1).

Quant à ce que nous avons dit ci-deſſus, Galland, dans ſa préface à la bibliotheque d'Herbelot, ne parle point exactement, quand il écrit que la bibliotheque d'Hagi Calfah y eſt inſérée preſque toute entiere, M. d'Herbelot n'en ayant rejetté volontairement que les titres qui ne faiſoient pas aſſez connoître ce qui étoit contenu dans les livres, ou dont le ſujet ne lui a point paru aſſez important pour mériter l'attention du lecteur.

On a lieu de s'étonner qu'Herbelot, au mot Caſehf-Ab-Dhonoun, écrive tantôt avec trop de laconiſme, tantôt de l'air d'un homme qui eſt avare de louanges, en parlant de l'ouvrage

(1) Speciomen veſ. rom. litt. Ferrariæ, 1784.

illuſtre & claſſique d'Hagi Calfah, dont il avoit tiré tant de morceaux précieux & ſavans, pour en orner ſa bibliotheque. Voici comme il en parle. « Bibliotheque des livres orientaux arabes, perſans & turcs, compoſée depuis l'an 1000 de l'hégire (1591), c'eſt-à-dire, dans ce ſiecle-ci qui a commencé l'année 1009 de l'hégire (1600), par Hagi Calfah. Il ſe trouve dans la bibliotheque du Roi, & dans celle de M. Colbert », & rien de plus. L'illuſtre anglois Jones, a dit beaucoup en peu de lignes, lorſqu'il a appellé cette bibliotheque, le grand ouvrage d'Hagi Calfah, dans lequel il a traité excellemment de tous les livres orientaux.

Je finirai par obſerver que la bibliotheque d'Hagi Calfah, a été continuée juſqu'à nos jours par Arabagi Baſci Hagi Ibraïm Aga, comme je l'ai appris du ſavant & érudit Achmet Effendi, dont j'ai fait mention dans le chapitre de l'aſtronomie. On voit dans la bibliotheque d'Atif Effendi, une copie qui eſt de la main même d'Hagi Calfah, & une autre qui eſt de ſon con-

tinuateur; mais celle-ci ſe trouvoit alors en d'autres mains, comme me dit le vieux garde de cette bibliotheque. Quelques jours après, ayant fait de nouvelles recherches par le moyen d'un maître turc, j'appris qu'il étoit vrai qu'Arabagi avoit dépoſé ſon manuſcrit dans cette bibliotheque, mais qu'étant mort, la copie avoit paſſé dans les mains de ſes héritiers.

## CHAPITRE XII.

### *Bibliotheque du ſultan Bajazet II.*

LA bibliotheque de la moſquée royale du ſultan Bajazet II, eſt aſſez poſtérieure au temps où ce prince a vécu, puiſqu'elle fut établie par le mufti, intendant de la moſquée, l'an 1186 de l'hégire; c'eſt-à-dire, en 1772, plus de deux ſiecles & demi après la mort de cet empereur.

Il y a quatre gardes de la bibliotheque, avec ſoixante-trois-aſpres de penſion par jour, outre qu'ils ſont nourris par l'imaret de la moſ-

quée. Je ne pus point entrer dans cette bibliotheque, parce qu'elle ſe trouve dans l'intérieur de la moſquée, & qu'il me falloit un firman qui ne ſe donne qu'aux miniſtres, ou du moins je n'aurois pu forcer la main à l'inflexible portier, qu'au moyen d'une aſſez bonne quantité de piaſtres.

## CHAPITRE XIII.

### *Bibliotheque du ſultan Oſman III.*

OSMAN III, en ouvrant à Conſtantinople, la bibliotheque qui porte ſon nom, l'an 1169 de l'hégire, (1755) eut en vue l'utilité publique, comme on le voit par l'inſcription en dix vers, qui eſt ſur la porte. Cette inſcription fut compoſée par le poëte Sihali Zevheri, en ſtyle élevé, & avec de grands éloges pour le ſultan. Il y a ſix bibliothécaires, dont deux ſont conſtamment en exercice, chaque jour, ce qui fait que leur tour revient, deux fois la ſemaine; car les

bibliotheques ſont fermées le Vendredi, qui eſt toujours fête pour les muſulmans; cependant les boutiques ſont ouvertes, & les turcs travaillent, même ce jour-là; ſeulement ils vont en plus grand nombre aux moſquées, & font de plus longues prieres. Il y en a d'autres qui laiſſent le travail, & ſe divertiſſent. Les gardes de la bibliotheque d'Oſman III, ſont penſionnés, comme les autres dont nous avons déjà parlé. Tous les ans, on fait la revue des livres, & on reçoit quelques piaſtres de gratification pour le ſoin qu'on a pris de les conſerver.

J'entrai dans cette bibliotheque, dont l'architecture forme quatorze angles; elle eſt ſurmontée d'une coupole, agréablement ornée de fleurs. Elle porte ſur ſix de ces angles, ſoutenus de quatorze colonnes de marbre blanc veiné; le même marbre brille ſur les murailles qui en ſont revêtues & incruſtées tout au tour. En face eſt une chambre enfoncée, riche de manuſcrits rangés dans deux niches, placés & poſés horiſontalement dans des étuis peints & couverts

couverts de peaux de maroquin doré ; les portes des armoires ſont ornées de glaces.

Le nombre des livres ſe monte à 1693, d'après le relevé qui en a été fait ſur le catalogue. Les claſſes qui ſe trouvent dans la bibliotheque du ſultan Mehemet, ſont les mêmes que celles qui ſe voient dans la bibliotheque du ſultan Oſman.

*Chimie & Agriculture.*

On y trouve de plus, une claſſe diſtincte pour les livres de chimie. On y rencontre auſſi des livres d'agriculture, mais unis aux livres de médecine. Les turcs appellent l'agriculture le *ſoufre rouge*, ou la pierre philoſophale. Ils ont ſur cette matiere, des livres arabes, & d'autres qui ſont des traductions du grec. Je trouve en langue arabe, un auteur anonyme qui a écrit ſur l'agriculture, & qui eſt cité par Ibn'alvardi, comme on peut voir dans la traduction latine, qui en a été faite par Aurillius, & qui a été imprimée à Upſal, l'an 1752.

*Caſſini.*

C'eſt dans cette bibliotheque que l'on conſerve les tables aſtronomiques de Caſſini, traduites en langue turque, & placées parmi les livres d'aſtronomie.

*Tavarik Thabari.*

Cette hiſtoire, très-eſtimée, dont Herbelot parle avec les plus grands éloges, au mot Thabari, & qui fut d'abord écrite en langue perſane, ſe trouve ici traduite en turc. J'avois acheté en grand in-folio, un très-beau manuſcrit perſan & aſſez ancien de cet ouvrage célebre; mais il y manquoit quelques pages; je fis donc enſorte, par le moyen d'un ſavant Effendi, de mes amis, que les feuillets qui manquoient fuſſent tranſcrits & ajoutés à l'ouvrage. On chercha dans les bibliotheques, & l'on trouva dans celle de Mahomet II, un exemplaire du manuſcrit perſan, & dans celle d'Oſman, une copie de la traduction qu'on en a faite en lan-

gue turque. Les alcorans & les livres qui enſeignent la maniere de le bien lire, ſont placés à la fin du catalogue. Cette claſſe ſe fait remarquer par les livres ſuivans.

*I. La traduction du Pentateuque.*

*II. La traduction des Pſeaumes.*

*III. La traduction de l'Evangile.*

Ces traductions ſont toutes les trois en arabe. Les turcs reconnoiſſent la ſainteté du Taurat, ou Pentateuque, du Zebur ou pſeaumes de David, & de l'Engile, ou évangile, article qui a ſa place parmi les dogmes de leur foi. Mahomet qui, dans l'alcoran, a entiérement altéré & gâté l'ancien & le nouveau teſtament, ſçut perſuader à ſes ſectateurs que l'original étoit perdu, & ne ſe trouvoit chez nous que falſifié par les juifs & les chrétiens, qu'il n'exiſtoit rien d'authentique de la Sainte Bible, que les traits & les paſſages qui en avoient été inſérés dans l'alcoran.

Hagi Calfah, au mot Taurat, dit que les juifs

ont altéré le Pentateuque ; de-là vient que quelques muſulmans modernes ont fait des livres pour prouver qu'il étoit défendu aux mahométans de traduire ou de citer aucun paſſage du vieux ou du nouveau teſtament, tel qu'il ſe trouve aujourd'hui dans les mains des juifs & des chrétiens. Je n'en ai pas moins vu dans la bibliotheque d'Oſman, le Pentateuque écrit en arabe, ſur du papier de coton ; mais le manuſcrit n'eſt pas fort ancien.

Les muſulmans font ſouvent mention des pſeaumes de David, qu'ils appellent zebur, & qu'ils croient avoir été divinement inſpirés au ſaint prophête. Mais les exemplaires qui s'en conſervent chez eux, ſous le même nom (voyez Herbelot, au mot zebur) ſont toute autre choſe que l'original, & on peut dire que c'eſt une compilation de verſets & de ſentences tirées de différens endroits de l'écriture, & entremêlées de traditions muſulmanes. Cependant j'ai vu dans la bibliotheque dont nous parlons, les pſeaumes de David, imprimés en arabe, qui

ſe terminent par ces mots, dont la traduction littérale en italien, ſignifie ceci. » Les pſeaumes du ſaint roi David, inſpirés par l'eſprit ſaint, qui ſont au nombre de cent cinquante, avec les cantiques, imprimés à Alep, en 1706. » J'ai ſu d'un prêtre d'Alep, qui avoit été à la Propagande, que cette traduction des pſeaumes en langue arabe, fut imprimée du temps du patriarche Anaſtaſe, ainſi que celle des ſaints évangiles, & de quelques homélies de Saint-Jean Chryſoſtome.

Ce matin même, je ſuis entré dans la bibliotheque du ſultan Abdullahmid, pour la troiſieme fois; mon deſſein étoit d'y voir un livre rare de muſique. Parmi neuf turcs que j'y ai trouvés appliqués à l'étude, il y avoit deux ottomans de mes amis, Ibrahim Effendi, verſé en différens genres de littérature, & Riſa Effendi, homme de loi, tous deux très-polis, & gens de bon ſens. Comme nous ſommes venus à parler du Zebur traduit en arabe, Riſa m'a dit qu'il avoit les pſeaumes imprimés en cette langue,

avec la traduction latine. Ce qui prouve que les turcs ont véritablement les pſeaumes de David, & qu'ils les liſent dans la pureté du texte.

Quoiqu'ils ne reconnoiſſent point J. C. pour vrai Dieu, cependant, ſelon la doctrine de Mahomet, ils le regardent comme un perſonnage d'une très-haute ſainteté; ils le confeſſent pour l'eſprit de Dieu, pour un prophête divin, & né d'une vierge. On lit même dans les hiſtoires ottomanes, que quelques-uns d'entr'eux ont cru à la divinité de J. C. L'auteur & l'inſtituteur des Torlaques (1) confeſſoit que J. C. étoit Dieu par nature, comme il l'eſt véritablement; c'eſt pour cela qu'il fut écorché vif, & mis à mort (2).

(1) Les Torlaques vont nuds pieds, & habitent dans des couvents; mais déchus de leur inſtitution primitive, ils ſont libertins & voleurs.

(2) Théodore Spandugino: *coutumes & loix des turcs*. D'autres écrivent que Nezermi, inſtituteur des Caleniders, religieux turcs, fut écorché vif, &

Il y a dans les poéſies de Miſri Effendi beaucoup d'expreſſions, qui déſignent l'incarnation, & que Cantemir a rapportées & traduites dans ſon hiſtoire ottomane. Miſri ayant fait chanter ſes vers dans les moſquées, ils exciterent beaucoup de tumulte, & on les dénonça au Mufti. La grande réputation dont le poëte jouiſſoit par-tout, dans Conſtantinople, fut cauſe que le Mufti prononça la ſentence que voici : » Le ſens de ces vers ne peut être connu & entendu de perſonne que de Dieu, & de Miſri ». Une déciſion auſſi ambiguë ne fit que donner plus de célébrité aux vers du poëte, & on les réputa

---

aſſurent qu'ils ont vu de ſes livres où il approuve & ſoutient la religion chrétienne. Voyez Chalcondyle, traduit par Vigenere, tom. 2, p. 23, Paris, 1650. J. Menavino, dans ſon livre de la vie & de la loi des turcs, dit en parlant des Calenders. « J'ai compris par la lecture des livres de Nezermi, qu'il croyoit à pluſieurs articles de la foi chrétienne, dont il fait de grands éloges, & qu'il connoiſſoit bien. D'ailleurs ſes vers rimés ſont aſſez agréables ».

orthodoxes. Dans toutes les copies qui en reſtent, on trouve à la tête ces paroles : Miſri Effendi, d'heureuſe mémoire, eſt auteur de ces poéſies. On y trouve beaucoup d'expreſſions & de penſées, qui véritablement doivent offenſer les oreilles orthodoxes ; mais il faut s'en prendre à l'enthouſiaſme qui l'a égaré, & qui a détourné beaucoup d'autres muſulmans du droit ſentier de la religion & de la foi. La ſublime Porte qui en connoiſſoit le danger, donna des ordres au Mufti de raſſembler en un volume toutes les poéſies de l'auteur, & d'en prononcer un jugement. Le Mufti les ayant examinées, les condamna au feu, & prononça que quiconque parle ou penſe comme Miſri, doit être livré aux flammes ; mais que le ſeul Miſri doit être épargné, parce qu'il ne faut point porter de ſentence contre ceux qui ſont poſſédés de l'enthouſiaſme.

Une anecdote rapportée par Cantemir, nous prouve évidemment ce que Miſri penſoit de J. C. & de l'évangile. Callinique, patriarche de

Conſtantinople, n'étant encore qu'archevêque de Burſe, étoit lié d'amitié avec Miſri, qui exerçoit dans cette ville la charge de mollah. Un jour que ce turc étoit venu lui rendre viſite, il trouva ſur le bureau de l'archevêque, un livre grec, & lui demanda qui en étoit l'auteur : Callinique répondit que c'étoit le ſaint évangile. O digne prélat, s'écria Miſri, conſervez à l'égal de vos jours, ce que Dieu vous à accordé par ſa grace, puiſque l'évangile, ainſi que J. C., ſont la parole même de Dieu. Cantemir tenoit ce fait du patriarche Callinique lui-même (1).

Le turc Cabyzi Ajmé, l'un des plus ſavans dans la loi, & des plus inſtruits en tout genre, fut pénétré de la lecture de l'évangile. Il vivoit ſous le regne du ſultan Soliman Ier. Il ſoutint publiquement, & en préſence du Mufti, que la religion chrétienne étoit mieux établie, & avoit de plus fortes preuves que le mahomé-

(1) Hiſt. ott. *pag.* 190, 191.

tiſme ; il fit la parallele de l'alcoran avec l'évangile, & démontra que la doctrine & les préceptes de J. C. l'emportoient infiniment par leur excellence, ſur la religion de Mahomet. Il montra la plus grande fermeté à ſe tenir conſtamment à cette opinion, & il ſouffrit courageuſement la mort, ayant été décapité l'an 934 de l'hégire, ou en 1527 de l'ère chrétienne (1). Cantemir a pris ce fait dans les annales de la nation ottomane.

Voici un autre récit qui prouve que les Ulémas liſent l'évangile, & que J. C. paſſe auprès des turcs pour un grand prophête. Lomaca étoit à Paris à la ſuite de l'ambaſſadeur Saïd Effendi, en qualité d'interprête. Il voyoit paſſer la proceſſion de la Fête-Dieu, & il ſe mit à genoux pour adorer le Saint-Sacrement. Le turc qui avoit tout vu d'une fenêtre, quand Lomaca fut de retour à la maiſon, lui parla en ces termes : » Quoi ! vous qui êtes un homme d'eſprit,

(1) Cantemir, *tom.* 2, *pag.* 296.

& qui avez été élevé parmi nous à Conſtantinople, vous croyez cela, & penſez comme le peuple de Paris? Lomaca répondit: » Je ne croirois point à un ſi grand myſtere, ſur quelque autorité que ce fût; mais en ayant été inſtruit par le ſaint évangile de J. C. qui eſt auſſi reconnu chez vous pour un grand prophête & pour l'eſprit de Dieu, j'y crois fermement & de toute mon ame. » Le turc, frappé d'étonnement & penſif, ſe tourna vers l'Uléma ou docteur de la loi, & lui demande s'il eſt vrai que cela ſe trouve dans l'évangile. L'Uléma répondit que oui; mais que c'étoit une choſe difficile à expliquer, & qu'il falloit l'entendre d'Iſſa ou de J. C. en figure, & non en réalité de corps & de ſubſtance. Cette fauſſe réponſe, qui contenoit une doctrine menſongere, tranquilliſa l'eſprit de l'ambaſſadeur. J'ai entendu faire pluſieurs fois ce récit à M. Lomaca, vieillard octogénaire.

Je ne dois point paſſer ici ſous ſilence le turc Ibrahim Effendi, ſavant dans la langue

arabe & perſane, homme rempli de talens & d'inſtruction, qui étoit membre du corps des Ulémas, & qui avoit occupé des emplois conſidérables dans le gouvernement. Convaincu de la vérité de la religion chrétienne, par la lecture du ſaint évangile, qu'il avoit lu dans une traduction arabe, il abjura le Mahométiſme, & fut baptiſé ſécretement à Péra, l'an 1671. Il s'enfuit enſuite à Veniſe, & reçut la confirmation dans l'égliſe Saint-Jean-Baptiſte des Catéchumenes. Deux ans après, il prit l'habit de St. Dominique avec le nom de Paul-Antoine Effendi. Enfin, il mourut le 12 Novembre 1697, âgé de 56 ans, laiſſant beaucoup de manuſcrits arabes, perſans & turcs, à la bibliotheque de St.-Jean & de St.-Paul, parmi leſquels on compte les quatre évangiles traduits en arabe, les pſeaumes de David, le cantique des cantiques & beaucoup d'autres livres du vieux & du nouveau teſtament. On peut voir la vie de cet illuſtre néophite, & le catalogue de ſes livres orien-

taux, dans le nouveau recueil d'opuſcules ſcientifiques & philologiques (1).

L'évangile que j'ai vu dans la bibliotheque du ſultan Oſman, étoit en arabe, écrit ſur velin, grand in-octavo, avec une dorure très-riche ſur les deux premieres pages : il m'a paru être ancien.

On conſerve dans les tribunaux turcs, l'évangile imprimé en grec, ſur lequel les chrétiens prêtent ſerment, comme les mahométans ſur l'alcoran.

Outre la traduction déja connue du nouveau teſtament en langue turque, imprimé en 1666, par l'Anglois Seaman, à Oxford, j'en ai vu une autre faite par un turc d'Alep, & je ſuis parvenu enfin à me la procurer à Conſtantinople ; mais ce n'a pas été ſans peine, & ſans beaucoup d'argent. Le prémier tome renferme les quatre évangiles, & le manuſcrit eſt terminé par une inſcription arabe, dont la tra-

(1) Tome 20, à Veniſe, 1770.

duction littérale eſt celle-ci. Fini d'écrire de la main de l'humble fils de Cudſi Ceic Caſis d'Alep, dans le dernier jour du mois ajar, en 1711, au Caire. Le ſecond tome comprend les actes des apôtres, les épîtres canoniques & l'apocalypſe. On lit ſur la fin, ces paroles, en langue turque; » l'an 1700 de l'ère chrétienne, le 25 du mois chaſiran, dans la ville du Caire, achevé de la main de l'humble Ogli Cudſi Nimé d'Alep. Quiconque étudiera ce livre, qu'il n'oublie point le copiſte dans ſes prieres, ni en ce monde ni en l'autre «. Quoique la traduction ne ſoit pas bien élégante, elle a le mérite d'être littérale & fidele.

Enfin, on trouve auſſi l'ancien teſtament traduit en langue turque (1). Boovio a traduit en langue turque non-ſeulement l'ancien teſtament, mais encore le nouveau. On a publié à

(1) Voyez le *Compend Lexicon*, Leipſick 1730, & André Gottlieb Maſcat, bibl. ſacra, *part.* 2, 3, Halæ, 1778.

Leipſick, les quatre premiers chapitres de la Genèſe, que Schroeder avoit déja traduits en latin. Boowiki ou Boovio, polonois, ayant honteuſement renié la foi chrétienne & le baptême, prit le nom d'Alibei. Fabricius en a fait deux perſonnes différentes, & leur a attribué à chacune, une traduction particuliere de la bible grecque, Liv. 4, *chap.* 5, *p.* 202.

On conſerve dans la bibliotheque du ſultan Oſman, deux alcorans, ſous ces titres ci.

*I. Alcoran écrit du caractere de St. Oſman.*

*II. Alcoran écrit du caractere de l'illuſtre & Saint-Ali.*

Nous parlerons de ces alcorans, à l'article de la bibliotheque du ſultan Abdullahmid, où l'on en trouve de ſemblables.

*Philoſophie Morale.*

Parmi beaucoup de manuſcrits arabes & perſans, qui ſont marqués dans cette claſſe, dans la bibliotheque d'Oſman, dont j'ai fait traduire

le catalogue, j'en trouve quinze qui ſont écrits en langue turque. Le philoſophe indien Pilpay, cet excellent moraliſte, dont nous avons cité quelques traits, au tome I, dans le chapitre de la philoſophie morale, ſe trouve inſcrit ici, non dans *l'edebiat* ou claſſe des moraliſtes; mais parmi les livres d'hiſtoire. De tant de traductions qu'on en a faites en différentes langues, je remarquerai celle qui fut imprimée à Veniſe in-4°. avec figure, en 1552, & dont le titre eſt celui-ci. Philoſophie morale du Doni, tirée des anciens écrivains, ou philoſophie des ſages anciens, écrite par Sandebar, philoſophe indien, très-moral, & traduite en langue toſcane par les académiciens des langues étrangères. Fabricius fait mention de deux autres imprimées à Ferrare (1).

Galland l'a traduit en françois, mais ſeu-

(1) Biblioth græca, *tom.* 4, *liv.* 5, *cap.* 5, *pag.* 463.

lement

lement en partie, comme je l'ai vu à Conſtantinople. C'eſt une de ſes œuvres poſthumes. (1) On l'a imprimée à Francfort & à Leipſick, en allemand (2) on en voit même d'autres éditions en langue allemande, qui ſont beaucoup plus anciennes.

Je n'en ai vu en langue eſpagnole, que le grand morceau rapporté dans le mininski. Bratutti de Raguſe, drogman de l'empereur & enſuite de Philippe IV, roi d'Eſpagne, n'en a traduit que la premiere partie. (3)

Jones en a traduit une partie en langue latine. (4)

Jean de Capoue, qui de juif ſe fit chrétien & religieux de S. Dominique, écrit ceci. » Pilpay

(1) Imprimé à Paris, en 1709.

(2) En 1745.

(3) Imprimée à Madrid, l'an 1777.

(4) Voyez ſon ouvrage, poeſœos aſiaticæ comm. Lipſiæ, 1777.

a été enfin traduit en hébreu, mon deſſein eſt de le retraduire en latin. (1) »

Tira Boſchi prouve par l'autorité de Sarmiento, que Jean de Capoue ne ſe mit à ſa traduction latine que depuis l'an 1262, & qu'elle eſt poſtérieure à une autre traduction plus ancienne qui fut faite en eſpagnol par ordre d'Alphonſe X. Il y en a deux autres verſions latines, l'une de Poſſin, jéſuite célébre, traduite du grec, l'autre de Godefroy Stark, qui la fit imprimer à Berlin en 1697, avec le texte grec. (2) J'ai vu cette édition à Conſtantinople; elle m'a été communiquée par M. Ditz, homme très-inſtruit, maintenant envoyé extraordinaire de S. M. le roi de Pruſſe, à la porte ottomane. (3)

---

(1) Voyez l'anthologie perſane, Vindobonæ, 1778.

(2) Tom. 4, liv. 3, c. 1.

(3) Ce, mot employé tant de fois, ſignifie la cour du grand-ſeigneur, & non la porte principale du

## CHAPITRE XIV.

### *Bibliotheque de Rhagib Bacha.*

MAHOMET Raghib bacha, peut être, regardé au jugement de pluſieurs, comme citoyen de cette capitale des ottomans. Il n'avoit que neuf ans, quand il vint à Conſtantinople ; il reçut une excellente éducation, & fit ſes études ſous les yeux d'un officier de la ſecretairerie à qui il étoit uni par les liens du ſang ; il paſſa par différens emplois diſtingués, & parvint enfin au poſte ſuprême de grand viſir.

Etant jeune, il donna des preuves de grands talents, & d'un goût déterminé pour l'étude auſſi fut-il reçu dans les bureaux du grand viſir, en

ſerrail, qui n'a rien de bien remarquable. Dans tout l'orient, on nomme ainſi la cour des princes. En arabe, c'eſt Bab, en perſan, Der, & en turc, Capu, ou Capi.

qualité de ſecretaire, il y forma ſon eſprit, & ſa main, & reçut d'excellentes leçons dans le grand art de la politique & du gouvernement. Après avoir parcouru différens grades où il falloit de la capacité, il n'avoit que trente ans ou trente cinq au plus, lorſque ſa grande ſageſſe, & ſa profonde expérience, le firent recevoir parmi les officiers de la ſecretairerie, qui ſont comme les candidats de l'empire ottoman.

A la guerre de Belgrade, il étoit ſecretaire d'état du grand viſir. Nommé plénipotentiaire au congrés de Nimiron l'an 1747, il ſigna un traité avec le baron de Penkler, miniſtre de l'empereur. De la charge de Reis Effendi ou miniſtre des affaires étrangeres, il fut élevé à la dignité éminente de bacha à trois queues, & eut le gouvernement du Caire. Enfin ayant paſſé par les pachalies d'Aidin & d'Alep, il fut fait grand viſir, ſous le regne d'Oſman III, dignité qu'il conſerva encore ſous le ſultan Muſtapha.

Ce grand viſir, qui ne ſongeoit qu'à rendre

ſon ſouverain & le peuple heureux, avoit deſſein d'établir des lazarets aux iſles des princes, appellées iſles propontides, par Pline l'ancien. C'étoit le moyen de préſerver Conſtantinople de la peſte qui y fait tant de ravages. (1) Mais il fut enlevé par la mort, étant encore grand viſir, le 25 du ramazan, l'an 1176 de l'hégire (1762 de J. C.).

Porter, parlant de ce grand viſir, (2) nous fait le portrait le plus avantageux de ſes grands talens, de ſon éloquence & de ſa merveilleuſe dexterité. Je ſuis ſouvent tenté, dit-il, de comparer la politique de Raghib avec celle de Tibere. Il ſurpaſſoit ce prince en artifices, en détours, & peut-être l'égaloit-il en cruauté, lorſqu'il rencontroit un rival ou une perſonne qui par ſon mérite ou par ſa grande fortune, pouvoit faire ombrage à ſa gloire. Raghib bacha fut encore l'ami des ſciences, & il étoit homme

(1) Voyez Porter, premiere partie, *pag.* 127.

(2) L. C. p. 127.

de lettres, à en juger par les ouvrages qu'il a composés. Nous avons de lui un grand livre de mélanges, en langue arabe, qu'il intitula, *le vaisseau des gens d'étude*, ou *Sefinei Raghib*. Il y traite de différens points de religion, de morale & de philosophie, & particuliérement des études en honneur chez les musulmans. Ce livre contient 125 chapitres. Je vais les indiquer, en leur donnant de l'ordre & de la liaison.

Premiérement, il discute quelques passages de l'alcoran, & des prophéties adroites & entortillées, ensuite d'autres points qui roulent sur l'invocation du nom de Dieu, & qui ont rapport au premier chapitre de l'alcoran. Il disserte sur l'unité, telle qu'elle appartient à Dieu; il explique la prédestination & le dogme du destin. Il traite de la descente de l'alcoran & de l'intégrité de ce livre: il parle de la nécessité & du libre arbitre; démontre, d'après les systêmes des philosophes, l'enfer & le paradis, l'état de l'homme & l'immortalité de l'ame.

Dans ces mélanges, il differte ſur la foi des Muchalid (1) ou de ceux qui ſans rien ſavoir de la doctrine de Mahomet, imitent les ablutions & les proſternations religieuſes des muſulmans. Quelques-uns de leurs docteurs les damnent; d'autres ſont d'avis que leur ignorance étant invincible, ils ſeront ſauvés, quoiqu'ils ne croyent point à Mahomet; pourvu qu'ils aient cru en Dieu.

Dans d'autres chapitres, il ſe met à parler ſur

(1) Ici ce mot ne ſignifie point hiſtrion. Les turcs ont cependant des farces & des repréſentations, mais groſſieres, ſans théâtre & ſans dialogue, accompagnées le plus ſouvent de geſtes obſcénes. Trois ou quatre comédiens ſe raſſemblent ſur quelque place, ou dans la cour de quelque ſeigneur; il n'y a jamais de femme; ſeulement quelqu'un d'entre eux ſe traveſtit avec les habits du ſexe, & ils jouent la comédie impromptu, au milieu d'un grand cercle de ſpectateurs. Je me ſuis abſtenu d'y paroître, parce que l'honnêteté y eſt preſque toujours offenſée.

l'examen des étudians, & ſur le dictionnaire Camus, qui dans notre langue, ſignifie océan, & préſente une eſpece d'encyclopédie. Il y a des chapitres ſur les ſonges, ſur les ſortileges, & ſur les études curieuſes. L'arithmetique n'y eſt point oubliée : enfin il parle de la formation du monde, du déluge de Noé, de la vertu de certaines herbes & minéraux, & d'autres ſujets différens. Je n'ai point trouvé l'année où l'auteur a écrit ce livre.

Un autre livre de ſa compoſition, fort curieux, & connu des ſavans européens, eſt ſon Divan ou Chanſonnier, dont nous avons touché un mot, en parlant de la poéſie turque. Outre le divan, on trouve le munte kalat, ou choix & recueil de Raghib Bacha. Ce ſont des mots remarquables ou des ſentences qui ſe voyent en manuſcrit dans la bibliotheque d'Oſman, dans la claſſe Edebiat, ou des moraliſtes. Enfin on parle avec éloge d'un recueil de lettres qu'il écrivoit dans les grandes affaires & les intrigues

politiques, ſur-tout pendant ſon viſiriat. (1)

Raghib, qui étoit fort curieux des connoiſſances étrangeres, & dignes d'un homme d'état, voulut avoir en langue turque, l'hiſtoire de l'empire de la Chine, dont l'antiquité eſt ſi reſpectable. M. Paul Eremiani, natif de Péra, fort inſtruit dans la littérature & dans la langue des turcs, qui avoit fait toutes ſes études au college de Louis-le-Grand, avec M. Lomaca, drogman de l'ambaſſade ottomane de Saïd Effendi à Paris, ſe chargea de faire en langue turque, un abrégé de la grande & célébre hiſtoire du P. Duhalde, jéſuite. Il mit en peu de lignes tout ce qui y eſt écrit fort au long ſur la religion des chinois & ſur d'autres points qui n'ont gueres de rapport avec le génie des turcs. A la mort de Raghib, cette hiſtoire reſta interrompue dans les porte-feuilles du traducteur, qui l'a enſuite achevée. C'eſt un volume in-folio qui eſt à préſent entre les mains de M. Pierre Eremiani

(1) Voyez diſſ. de Fatis ling. orient. p. 84.

ſon fils, drogman du roi de Danemarck, qui a bien voulu m'en montrer le manuſcrit.

Ce grand viſir, pouſſé par l'amour qu'il avoit pour les ſciences & pour la gloire des études ottomanes, fonda une belle bibliotheque qu'il rendit publique; le vaiſſeau fut achevé & meublé de livres, au bout de deux ans & quatre mois. Le baron de Tott, qui ne connoiſſoit point la littérature des turcs, a écrit dans ſes mémoires, par une erreur commune aux gens de ſa nation, qu'il n'y avoit point de bibliotheque à Conſtantinople, avant celle de Raghib Bacha. Il y a quatre gardes dans celle-ci, qui ont ſoixante aſpres par jour, & un habit neuf tous les ans.

Dans la cour de la bibliotheque, on a ouvert une école, dont les maîtres ont trente aſpres de fixe par jour, & une peliſſe par an; on en donne auſſi annuellement à pluſieurs des écoliers.

Sur la porte de dehors on lit cette inſcription. « Maſſalà qu'on peut expliquer par ces mots (*ſous le bon plaiſir de Dieu*) on trouve

ici des livres de prix ». Sur la ſeconde porte de la bibliotheque, on voit écrit en arabe : « ce tréſor de livres précieux, qui renferme les clefs & les inſtrumens des ſciences, a été laiſſé par teſtament ; & le bâtiment en a été élevé l'an 1176, par pur amour pour Dieu, & dans le deſſein de lui plaire, à lui, ſoit honneur & gloire ; le fondateur a été Mahomet grand viſir, ſurnommé *Raghib*, ou le ſtudieux ; puiſſe-t-il être comblé de graces, dans le ſein de Dieu. » Il y a encore une troiſieme inſcription qui eſt en langue turque. « Cette bibliotheque des ſciences, eſt un legs que ſa hauteſſe ſuprême, le viſir Raghib Bacha, a fait par ſon teſtament, & avec l'aide de Dieu, l'an 1176 ».

Comme cette bibliotheque eſt plus élégante & plus ornée que les autres, je l'ai vue avec plus de plaiſir, & je l'ai examinée avec plus de ſoin. Au milieu s'éleve un dôme bien éclairé, avec quatre autres petits dômes dans les côtés, ſoutenus par des arcades d'un beau marbre veiné. les murs ſont incruſtés de belle fayance,

avec des inſcriptions, des vaſes & des fleurs peintes en blanc & en rouge, ce qui donne à la bibliotheque beaucoup d'agrément. On tourne autour d'une grande enceinte qui eſt au milieu, fermée de barreaux de fer bien hauts, bien peints & bien dorés, qui garantiſſent les armoires où ſont les livres. Dans les niches, travaillées en bois de noyer, dorées auſſi & fermées par des glaces, on voit les livres couverts de beaux étuis, ſur leſquels ont lit le nom de l'auteur, & le titre de l'ouvrage. Les étuis ſont entourés d'une ficelle qui les embraſſe, & par un méchaniſme aſſez ingénieux, en tirant la ficelle, le livre ſort de ſon étui.

Le bibliothecaire à qui je parlai, étoit un homme fort poli ; il me montra le catalogue, & quelques-uns des manuſcrits les plus rares. Nous étions au mois de mai, & il étoit déjà une heure après-midi ; il y avoit ſept turcs occupés à lire, & deux à tranſcrire des manuſcrits.

*Nombre & diviſion des livres.*

La bibliotheque de Raghib Bacha contient 1173 manuſcrits, diviſés en 15 claſſes, que je joins ici ſéparément & nommément, parce que dans la diſſertation ſur les deſtins des langues orientales, article douze, je trouve une table imparfaite & mutilée, relativement au nombre & à la diviſion des livres de cette bibliotheque.

*Premiere Claſſe.*

Les tafsirs, ou commentaires de l'alcoran, 76 vol.

2^e^. *Claſſe.*

Les fondemens des révélations, 10.

3^e^. *Claſſe.*

Les révélations dans la pratique, 126.

4^e^. *Claſſe.*

Livres de théologie, 115.

5^e^. *Classe.*

Livres de principes de jurisprudence, 74.

6^e^. *Classe.*

Livres des connoissances des loix, 156.

7^e^. *Classe.*

Livres des lieux de réthorique & d'éloquence, 48.

8^e^. *Classe.*

Livres de grammaire, 91.

9^e^. *Classe.*

Lexiques & dictionnaires, 45.

10^e^. *Classe.*

Livres de philosophie, de logique, d'astronomie, de géométrie & d'algebre, 111.

11^e^. *Classe.*

Livres ascétiques, 49.

12^e^. *Claſſe.*

Livres de médecine, 22.

On trouve dans cette bibliotheque, les œuvres du fameux Sydenham, médecin anglois, traduites en arabe. Ce médecin eſt célebre pour avoir introduit l'uſage du quinquina, & pour ſon laudanum liquide. Il faiſoit grand cas de la médecine gymnaſtique, & il la mit fort à la mode, de ſon temps, en conſeillant le mouvement & l'exercice du cheval.

Il naquit dans le comté de Dorſet, l'an 1624, fut reçu docteur en médecine, dans l'univerſité de Cambridge, & mourut l'an 1689. Ce fut le livre de ce médecin que me préſenta le garde de la bibliotheque, qui ſe l'étoit procuré de quelque médecin franc, traduit en langue des muſulmans. Je fis des recherches à mon tour pour tâcher de retrouver les aphoriſmes de Boerrhaave, que M. Herbert, frere de l'internonce actuel de l'empereur, avoit traduits en langue turque, avec l'aide de quelques médecins, & par ordre de la

Porte, ſous le regne du ſultan Muſtapha III de ce nom. Voyez ce que nous avons dit ſur la traduction des œuvres de médecine de Boerrhave, dans le premier tome, au chapitre de la médecine.

### 13^e. *Claſſe.*

Livres de chronologie & de voyages. 79 volumes.

Les itinéraires & les livres des voyages ſavans ne manquent point en Europe, dans nos temps modernes. Ceux de Mabillon, de Montfaucon & de Zacharie ſont pleins d'érudition & de connoiſſances curieuſes. Il y a infiniment à profiter dans ceux du malheureux Cook, de Boſcovich, de M. de Lalande & d'autres voyageurs célébres. On trouve beaucoup de manuſcrits en ce genre dans la bibliotheque de Raghib Bacha, & particuliérement dans celle-ci, il y a de ces manuſcrits notés de la main même de Mahomet, conquérant de Conſtantinople. Ces ſortes de voyages étoient aſſez communs.

muns chez les arabes, comme Caſiri l'a remarqué (1) au ſujet d'Alnauſcriſi, qui nous a laiſſé beaucoup de notices précieuſes ſur les académies, les bibliotheques, les vies & les ouvrages des gens de lettres, qu'il avoit vus & connus dans ſes voyages. On rencontre, dit-il, beaucoup de ces itinéraires dans nos bibliotheques arabes. Celle d'Hagi Calfah peut être regardée non-ſeulement comme le fruit de ces études, mais encore comme le réſultat des voyages de ce ſavant ottoman. On le voit par ſa vie qu'Ibraïm Muteferrika a publiée, & dont nous parlerons en ſon lieu.

14^e *Claſſe.*

Livres de philologie ou d'érudition, 146 vol.

15^e. *Claſſe.*

Livres ſur les attributs de Dieu, 25 vol.

(1) Tome 2, pag 151.

## CHAPITRE XV.

### *Bibliotheque du ſultan Abdullahmid.*

ABDULLAMID, ſultan régnant, prince d'un caractere doux & naturellement éloigné de la guerre, eſt devenu encore plus humain par le commerce des lettres qu'il a continuellement cultivées. Les livres & le harem (appartement des femmes) ont fait juſqu'ici ſon unique amuſement. En arrivant au trône, il s'eſt montré l'ami des lettres & de ceux qui les cultivent. A ſon avénement à l'empire, une infinité de poëtes & de verſificateurs, lui préſenterent des vers, où ils formoient des préſages ſur ſa grandeur & ſur ſa proſpérité. Il voulut que tous euſſent part à ſes récompenſes, & il y en eut pluſieurs qui en remporterent de bonnes ſommes. Inſtruit par les plus ſavans maîtres du royaume, & fortement paſſionné pour les livres choiſis, il a fondé une bibliotheque publique,

riche en excellents manuſcrits, quoiqu'elle ſoit peu nombreuſe. Ce prince marque par ſon regne, une illuſtre époque pour la littérature des turcs; c'eſt ſous lui que l'on a vu renaître l'imprimerie à Conſtantinople.

En 1194 de l'ère mahometane, qui répond à l'an 1780 de l'ère chrétienne, on ouvrit cete bibliotheque, & on la rendit publique. Le chancelier de l'empire Reis Effendi, devenu depuis Chiaja Bei, décoré du nom poétique de hairi ou bon, compoſa en vers élégans, l'inſcription qui ſe lit ſur la porte, en grande lettres d'or. Après avoir loué la juſtice & la vertu de l'empereur, il marque dans le dernier vers turc, l'époque de l'établiſſement de la bibliotheque, à leur maniere accoutumée, & il finit ainſi. « Que la bibliotheque du ſultan Abdullahmid ſoit floriſſante, & d'une durée éternelle ! »

Près du vaiſſeau où ſont les livres, il y a deux chambres, & une petite ſalle avec un ſopha. La bibliotheque eſt toute bâtie en pierres, & elle fut achevée en neuf mois & demi de

tems. Il y a ſix gardes, dont l'un à l'inſpection ſur les autres; ils ſont nourris, penſionnés, & au bairan qui eſt la pâques des turcs, ils ont une gratification de 40 piaſtres.

Cette bibliotheque ſe trouve dans le quartier de Bahcé Capiſi, en face du bâtiment de l'imaret, près des mauſolées royaux, & elle eſt ouverte tous les jours, excepté le mardi & le vendredi. J'y entrai pour la voir, car elle eſt une des plus renommées & des plus célebres. Le vaiſſeau eſt un parallélogramme à côtés inégaux; la voûte en eſt peinte, & il eſt bien éclairé par un grand nombre de fenêtres. Les niches, qui ſont placées tout au tour, & qui ornent le vaiſſeau, ſont élégamment travaillées en bois de noyer, avec des colonnades, dont le chapiteau eſt peint en couleur de perle; le le reſte eſt doré. On voit à travers des grillages de cuivre, les livres qui ſont enfermés dans des étuis fort propres. A l'entrée de la bibliotheque, eſt une belle horloge à pendule, avec un cadran à la turque; il m'a paru que c'étoit

un ouvrage de Londres. Ayant été en divers tems, voir pluſieurs fois cette bibliotheque publique, & beaucoup d'autres du même genre, j'y ai toujours trouvé des turcs appliqués à lire, & quelques-uns qui s'occupoient à tranſcrire des manuſcrits.

Le nombre des livres portés dans le catalogue que M. Sturmer m'a communiqué, & qui a été traduit en grande partie, & à ma priere, par le chevalier Coſme Comidas, ſe monte à 1604; je rendrai compte de quelques-uns, en y joignant les notes dont je crois devoir les accompagner. Les claſſes où ils ſont rangés, ſe trouvent au nombre de 20. Il y a une claſſe diſtincte pour les livres qui apprennent à bien lire & à chanter l'alcoran; les autres claſſes ſont comme nous les avons vues dans la bibliotheque du ſultan Mahomet, & dans celle de Sainte-Sophie.

*Pentateuques, Pſeaumes, Evangiles.*

On trouve dans la claſſe des alcorans, qui

ſont au nombre de ſeize, la traduction du Pentateuque en langue arabe, trois copies de la traduction des pſeaumes, & deux traductions du ſaint évangile. Voyez tout ce que nous avons dit ſur ces livres, à l'article de la bibliotheque du ſultan Oſman.

*Alcoran avec le caractere d'Omar.*
*Alcoran avec le caractere d'Oſman.*
*Alcoran avec le caractere d'Ali.*

A la fin des détails ſur cette bibliotheque, on pourra voir une diſſertation où je parle de ces alcorans avec aſſez d'étendue.

*Haſſan Boſri.*

Dans la courſe que je fis un mois après, pour revoir la bibliotheque, on me montra un manuſcrit de l'alcoran, écrit ſur parchemin, en caracteres cufiques, par Haſſan Boſri, ſavant dans la religion muſulmane, & qui paſſe pour le premier de leurs docteurs ſcholaſtiques. Il

mourut l'an 110 de l'hegire. Herbelot en parle avec éloge.

*Jacuk.*

On conſerve auſſi dans cette bibliotheque l'alcoran écritt, par le célebre Facuk, qui rendit l'écriture plus élégante, & qui lui donna même ſon nom de Jakuti. Cet habile écrivain, mort l'an 697 de l'hégire, eſt cité par Mircoud, Hagi Calfah, Erpénius & Jéniſch, dans ſa diſſertation ſur la deſtinée des langues orientales. Enfin, Adler en fait une mention honorable, d'après Herbelot & Cohler, dans ſon ouvrage, ſur les livres écrits en caracteres cufiques, qui ſe trouvent dans la bibliotheque du roi de Danemarck.

*Taffirs.*

Les Taffirs ou commentaires de l'alcoran, ſont au nombre de 12 volumes, dans la bibliotheque du ſultan Abdullahmid. Il y en a pluſieurs dont les copies ſe trouvent multipliées,

pour l'avantage des étudians, comme je m'en apperçus au ſujet de ces livres & d'autres encore dont il faut pluſieurs exemplaires dans les bibliotheques publiques. Il y en a trois d'Ibni Abbas, couſin germain du prophête, & mis au nombre des docteurs, compagnons de Mahomet. On l'appelle Rabani, par excellence, comme dit Herbelot, ou nôtre maître, mot emprunté des hébreux, & que les muſulmans arabes ont tranſporté dans leur langue. Celui-ci, ſur-tout, fait autorité par rapport aux traditions, & il eſt appellé Tergiman alcoran, ou interprête de l'alcoran. Il mourut l'an 68 de l'hegire, s'il faut en croire Herbelot, qui ne cite point le fameux commentaire d'Abbas, qui ſe trouve dans cette bibliotheque, & dans d'autres bibliotheques publiques.

Il y a dans celle-ci, cinq exemplaires des commentaires ſur l'alcoran, par Bizavi, ou, comme écrit Herbelot, Bidavi, juge de Schiras en Perſe, qui, étant paſſé enſuite à Tauris, mourut vers la fin du ſeptieme ſiecle de l'ère mahomé-

tane. On trouve dans cette bibliotheque divers commentaires de Bizavi, & un plus grand nombre encore dans celle de Sainte-Sophie, comme je l'ai vu par le catalogue que j'ai fait traduire, & que j'ai parmi mes manuſcrits. Nous avons déja parlé de cet auteur célebre au chapitre ſecond du premier tome de cet ouvrage, au ſujet des commentaires de l'alcoran.

*Taffir Faizi Hindi, commentaires de Faizi, indien.*

Ils ſont à Sainte-Sophie avec un autre commentaire, nommé Tebſiratu Rahman, ou divine expoſition de Fatidil indien.

Je finirai, pour prévenir l'ennui du lecteur, par indiquer ſeulement quelques écrivains; d'abord le commentaire du Mollah Kamel Bacha Zadé, grand juriſconſulte chez les muſulmans, mort l'an 940 de l'hegire. Il a fait d'autres livres, & il dédia à Soliman, empereur des turcs, celui qui a pour titre Edhan, dont parle Herbelot, au mot Kamel bacha, ſans faire mention cependant du commentaire. Je joindrai à cet article, deux autres écrivains turcs.

*Eclairciſſements de Chatil Effendi, ſur le commentaire de Bizavi.*

Trois traités ſur l'expoſition de l'alcoran, de Chali Effendi; Mégialiti ſcherif, ou concordance ſacrée; car c'eſt ainſi que Muſtapha Effendi a intitulé ſon livre.

*Tegvid.*

C'eſt ſous ce titre que ſont rangés beaucoup de livres qui apprennent à lire ou à chanter en général, & principalement l'alcoran. Nous en avons déja parlé, en rendant compte de la biblioteque du ſultan Mahomet ſecond. Il y a dix manuſcrits ſur cette matiere, dans la bibliotheque du ſultan Abdullahmid. Je remarquerai ſeulement le Tegvid Scialem Effendi, parce que c'eſt un écrivain turc.

Les autres claſſes de livres ſont les mêmes que nous avons vues dans les autres bibliotheques. Je me contenterai de remarquer pour le préſent, quelques manuſcrits particuliers, rangés dans la claſſe des livres de phyſique, de géo-

métrie, d'aſtronomie, d'aſtrologie & d'arithmétique; mais je ne garderai pas l'ordre où ils ſont marqués dans le catalogue.

*Livres de Phyſique.*

Tigumei araſtul lieſat havagé, ou traduction d'Ariſtote, par Eſad Choja.

Dighier tergiumei araſtul muſemmatbit talimut ſalis, ou autre traduction d'Ariſtote, nommé le troiſieme enſeignement, par Fatilul-Janjevi.

Divers ouvrages ſéparés d'Ibni Sina, ou du célebre Avicenne.

Sehril Ujun-Ulhikmet, ou commentaire ſur les principales parties de la phyſique, par Razi.

Muhakiemat, par Razi. Cet ouvrage eſt cité dans Herbelot. Commentaire ſur le negiat de Scirazi, & autres ouvrages du même auteur. La dénomination de Scirazi, vient de Schiras, ville de Perſe, patrie de cet écrivain.

Lari fil hechimiat: l'ouvrage traite de la phyſique. Lari eſt le nom de l'auteur. Nous en avons déja parlé dans le chapitre où nous nous ſom-

mes étendus ſur les études des turcs, relativement à la phyſique.

Kitabi jacub bin iſachil chiendi fil zanaetil uſma fifennil hukemiijet : livre d'Ishak Alchendi, ſur le grand art & ſcience de la philoſophie. Cet auteur, que nous connoiſſons ſous le nom d'Alchindo, eſt compté par Cardan, au nombre des douze premiers génies créateurs. Il eſt vrai, dit Herbelot, que ce fut le plus grand aſtrologue de ſon tems; nous ajouterons qu'il en fut le plus grand mathématicien, & le plus habile philoſophe. Il fleuriſſoit ſous le Califat & d'Almamon, époque célébre pour les ſciences arabes. Le ſavant françois parle fort au long d'Alchindo ; mais il ne fait point mention de l'ouvrage que nous citons. Caſiri nous a donné un long catalogue des manuſcrits d'Alchindo.

*Riſalei ſi Ghelactil his, ou traité ſur les erreurs des ſens.*

Il y a dans cette bibliotheque d'autres livres précieux d'Al-Thuſſi, de Mizegian, de Rabazi,

de Gazali, & de beaucoup d'autres écrivains. Mais il ſeroit trop long & trop pénible d'en donner une notice détaillée.

*Géometres.*

Traité d'Apollonius ſur la ſection des lignes, d'après le principe philoſophique. Iblunios fi katil chutut alen niſebi fil hukemjat. Herbelot parlant de ce livre, le dit traduit du grec en arabe, & diviſé en deux livres. Il ajoute encore que nous avons de lui la ſection des ſurfaces, ou catha alſothoun, également traduite en arabe. L'autre ouvrage excellent des ſections coniques d'Apollonius, ſe trouve dans la bibliotheque de Sainte-Sophie, où nous en avons rendu compte. Hagi Calfah, au mot kelab, cite un traité d'Apollonius ſur la proportion des racines carrées, diviſé en deux livres. Le premier fut revu & corrigé par Thabet ben Corrah; mais non pas le ſecond, car il le trouva inintelligible.

Tahiri uklidis, ou ſommentaire ſur Euclide,

de Thus, juſqu'au tems où vivoit cet auteur célebre (1).

Riſalei ſejid ali fil hendeſſé, ou traité de géométrie, par Sejid Ali.

Riſalei, par Chiar Niſper Allel Hendeſſe, ou traité du compas, relativement à la géométrie; ſans nom d'auteur.

Riſalei ſelimi fil chiere : traité de Selimi ſur la ſphere.

Scherchu eskcalutteſſis, ou commentaires ſur les figures fondamentales par Kadi Zadé Al-Rumi.

Autres commentaires ſur Aeskial, & notes marginales de Mirebulfetih.

*Livres d'Aſtronomie & d'Aſtrologie.*

Tahiri Megiski, commentaire ſur l'almajeſte de Ptolomée. Cet ouvrage d'Ebn Abi-Sciaker,

(1) Voyez Chardin, dans ſon voyage en Perſe, *tom.* 1, *p.* 133, à Amſterdam, 1732, & Abulfarage, dans ſa dixieme dynaſtie, *pag.* 358.

eſt

eſt diviſé en treize livres ; & comme le remarque Herbelot, il ſe trouve à la bibliotheque du Roi, à Paris. Buſiani a encore intitulé du nom d'Almageſte, ſon ſyſtême d'aſtronomie.

Scerhi megiſti li Nizamuddinul-Areg, ou commentaires ſur l'almageſte de Nizamuddinul-Areg.

Scerchi zigi ulug beg, commentaires ſur les tables aſtronomiques d'Ulug-Beg. Les tables d'Ulug-Beg, ſe trouvent dans la bibliotheque de Sainte-Sophie. Nous en avons parlé au long dans le chapitre des études aſtronomiques.

Scerhi zigd li mureb celebi : commentaires ſur les tables aſtronomiques de Mureb Celebi.

Uſturlab. Livres ſur l'aſtrolabe. Le premier des muſulmans qui ait conſtruit cet inſtrument de mathématiques, eſt, ſelon Hagi Calfah, Ibrahim Ben-habid Al-Ferari. Il compoſa un traité en deux parties, auquel il donna le titre de Ketab Alaſtorlab, ou livre ſur l'aſtrolabe. La premiere partie traite de la conſtruction de cet inſtrument ; la ſeconde, de la maniere de s'en ſervir. Le turc Mardin a écrit en arabe ſur l'aſ-

trolabe & ſur les cadrans ſolaires. J'ai vu cet ouvrage, chez le Mudéris de la Validé; j'en ai vu encore d'autres, que j'ai cités dans le chapitre de l'aſtronomie.

Serhil usturlab : commentaire ſur l'aſtrolabe, par Soilimiet-Zadé.

Mizanul kievakib, ou balance des aſtres. Le mot al-mizan, qui ſignifie balance, & marque un ſigne du zodiaque, ſe prend encore métaphoriquement par les arabes, pour régle & méthode : de plus, ils appellent jour de la balance, le jour du jugement dernier.

Iſtiſalatu-Kievakib, ou connoiſſance des aſtres.

Kitabul-Ahkiem, ou livre des influences des aſtres. Ketab ahkam, comme écrit Herbelot, eſt le titre de beaucoup de livres ſur l'aſtrologie judiciaire; il cite un grand nombre d'auteurs qui ont écrit ſur ces folies.

Siverul Kevakib, ou de la figure des aſtres.

J'en obmets beaucoup d'autres qui ſe trouvent dans cette bibliotheque.

*Livres d'Arithmétique.*

Je vais indiquer quelques livres ſur cette ſcience. Ils terminent la claſſe dont nous avons parlé ci-deſſus.

Riſalei mezmaul cavait fil hiſab : traité qui contient toutes les régles d'arithmétique.

Riſalei behaije fil-hiſab, ou traité élégant ſur l'arithmétique.

Megmuai riſaili el hiſab : recueil des traités d'arithmétique.

*Livres ſur la muſique.*

Dans la claſſe des ſciences que nous avons indiquées, & qui comprend 122 volumes, le 82^e^, marqué ſur le catalogue, eſt un traité de muſique par Farabi, intitulé Medeha Lul muſiki, ou introduction à la muſique. Abu Naſſar Nohamed Tarkani, eſt appellé par excellence, chez les arabes, Al-Farabi, & par les Italiens, Al-Farabio, parce qu'il étoit né dans la ville de Farab. Il fut tout-à-la-fois, grand philo-

ſophe & muſicien excellent. Les hiſtoires arabes nous racontent des merveilles du luth de Farabi. Herbelot en parle fort au long ; mais il ne fait point mention de cet ouvrage. On peut voir ce que nous avons dit, au chapitre de la muſique turque.

*Globe céleſte.*

Je vis dans cette bibliotheque un globe céleſte, qu'ils appellent vulgairement *carpus*. Il avoit deux palmes de diametre ; toute la ſurface en étoit agréablement découpée en arabeſques, & dedans il y avoit une boule qui répréſentoit la terre. Les aſtres & les conſtellations étoient ſans figures, & marquées & écrites en caracteres turcs. Tel étoit encore le globe céleſte que j'ai vu dans l'académie de navigation fait par le choja même de l'académie. Les chinois ont auſſi, ſans figures d'hommes & d'animaux, leur antique diviſion du zodiaque en 28 parties diſtinctes. Dans le petit atlas ou giahn numa d'Hagi Calfah, imprimé à Conſtantino-

ple, on trouve, en deux cartes, le planiſphere céleſte, avec les conſtellations figurées, tel qu'eſt notre planiſphere d'Europe, ſur lequel celui-là a été copié & gravé dans le manuſcrit arabe des merveilles créées, dont nous avons parlé dans le chapitre de la phyſique. J'ai remarqué les ſignes du zodiaque avec les ornemens & des habits à la muſulmane. Ils ſont figurés preſque à la maniere des nôtres que nous avons reçus des grecs, tels que Chiron les leur montra avec des figures égyptiennes; ce qu'a fort bien prouvé, en s'appuyant ſur l'autorité des anciens, le ſavant P. Souciet, jéſuite, dans la cinquième diſſertation, contre la chronologie de Newton. Paris 1726.

On trouve encore dans cette bibliotheque, une autre ſphere, ouvrage turc, que je n'ai pu avoir ſous les yeux.

Je rappellerai ici volontiers un autre monument du même genre, mais précieux & rare, qui ſe trouve dans le muſée cufique de Borgia, à Veletri, patrie illuſtre de Mgr. Etienne Bor-

gia ; le globe, ( c'eſt ainſi qu'il m'a fait l'honneur de m'en écrire ) eſt de métal émaillé, incruſté d'argent, avec le ſyſtême des corps céleſtes, & porte l'année 612 de l'hegire ( de J. C. 1215 ). Ce globe ſera éclairci par une riche collection de médailles cufiques en or, en argent, & en cuivre, au tome II de ce muſée célébre, & l'ouvrage ne tardera point d'être mis au jour.

*Note ſur le catalogue de cette bibliotheque.*

Les voyageurs ſavans doivent faire attention qu'il n'y a dans cette bibliotheque, qu'un tiers des livres écrits & mentionnés ſur mon catalogue. C'eſt ce dont je me ſuis aſſuré, en priant les gardes de vouloir bien confronter leur catalogue avec le mien, & chacun pourra s'en convaincre, en calculant avec l'œil le nombre des volumes. Les manuſcrits qui ornent la bibliotheque, étoient entaſſés pêle-mêle dans le ſerrail, ſans aucun ordre & tous couverts de pouſſiere. On devoit par ordre du ſultan Abdullahmid, les tirer delà, les couvrir proprement, & les revêtir de peau de maroquin à filets d'or, & les

enfermer dans des étuis bien travaillés. C'eſt ce que penſoit le muderis de la validé, relativement aux livres marqués dans le grand catalogue, ſur lequel je le conſultai ; mais je ne ſais par quel hazard on n'en a tranſporté qu'un petit nombre, à peine ſuffiſant pour orner & remplir médiocrement la bibliotheque.

*Diſſertation en forme de lettre ſur deux alcorans très-anciens, & ſur quelques monnoies cufiques qui éclairciſſent la littérature orientale.*

*A l'illuſtre & révérendiſſime Monſeigneur Etienne Borgia, ſecretaire de la ſainte congrégation de la Propagande.*

C'eſt à vous, Monſeigneur, à vous, qui avez ſi bien mérité de la littérature cufique, que j'offre ce tribut de mon eſtime. Vous y verrez quelques découvertes que le hazard m'a fait faire à Conſtantinople, ſur les anciennes écritures cufiques, & ſur l'érudition orientale.

Pour compoſer mon livre de la littérature des turcs, j'ai conſulté une infinité de monu-

mens & de manuſcrits ; je me ſuis procuré encore divers catalogues des bibliotheques publiques de Conſtantinople, & je les ai fait traduire en grande partie par des perſonnes qui ſavoient la langue du pays, & en connoiſſoient la littérature.

J'ai trouvé dans la belle & riche bibliotheque du ſultan Abdullahmid, à préſent régnant, dans la liſte des ſeize alcorans qu'elle renferme, deux manuſcrits très-précieux, marqués ainſi :

*Alcoran avec le caractere d'Oſman.*
*Alcoran avec le caractere d'Ali.*

Avant de me rendre à la bibliotheque pour examiner ces deux manuſcrits rares, je m'aſſociai à des perſonnes verſées dans les caracteres cufiques, & je commençai par établir, avec la critique la plus ſevere, les ſignes certains pour en connoître l'antiquité. (1)

(1) Abubeckre, ordonna que l'alcoran fût recueilli en un livre, de la bouche des hommes & des feuilles

D'abord ces manuſcrits étant autographes, ils devoient ſe trouver écrits, ou ſur des feuilles de palmier, ou ſur des peaux minces ou en parchemin. (1) Car le calife Omar mourut l'an 24 de l'hegire, (2) Oſman, l'an 35, & Ali, l'an 40, ſelon les tables d'Hagi Calfah, c'eſt-à-dire dans un tems où l'on n'avoit point encore l'uſage du papier coton; quand même on placeroit, avec le ſavant abbé Andrès, (3) l'invention de ce papier, à la Mecque, l'an 88 de l'ere mahometane, & que Joſeph Amrou, ſur l'autorité de Mahomet Alguazelo, en ſeroit l'inventeur.

---

de Palmier. C'eſt ce que dit Abulfeda, traduit par Reiske, annales muſulmanes, p. 64. Leipſick 1778. Il y a même de nos jours, des perſonnes qui ſavent par cœur tout l'alcoran.

(1) Le célebre chifre d'Ali, étoit écrit ſur une peau ou membrane.

(2) Origine de toute littérature, *tom.* 1, *p.* 200, à Parme, 1782.

(3) Andrès, l. c.

Il eſt vrai que le papier coton parut pour la premiere fois à Samarcande la trentieme année de l'hégire de Mahomet, (650 de J. C.) comme l'a écrit l'hiſtorien Aliben Mohab. Mais outre qu'Omar ne vivoit déjà plus, cette ville n'étoit pas encore ſous l'empire des ſarrazins (1). Elle ne pouvoit donc communiquer avec célérité aux arabes, cette invention qui a tant contribué au progrès des lettres. Par conſéquent ces alcorans ne devoient pas être écrits ſur papier.

En ſecond lieu, du tems de ces califes, on ſe ſervoit des caracteres cufiques. Cette écriture ancienne, qu'il ne faut pas confondre avec l'écriture copte ou égyptienne, (2) eſt, ſelon les ſavans

(1) Samarcande fut conquiſe par Catibah ben Moſlema, l'an 87 de l'hégire, (705 de J C.) ſous le Calife Valid I, de la Race des Ommiades.

(2) Les Coptes ſont les anciens habitans de l'Egypte : ce nom ne ſe donne qu'aux ſeuls chrétiens. Il eſt pris de l'ancienne province de Coptos & de la ville du même nom, ſituée entre le Nil & la Mer rouge.

orientaux & européens, une invention de Marar, fils de Mora, qui vivoit peu de tems avant le prophéte. Elle fut nommée cufique, par la ſuite des tems, parce qu'elle fut employée par les maîtres de Cufa, ville bâtie long-tems après Marar. Les caracteres cufiques furent en vogue juſqu'à la fin du troiſieme ſiecle de l'hégire ou environ, tems auquel les caracteres arabes modernes commencerent à paroître pour la premiere fois.

L'arabe Ebn Moclah, ou Ibn Moklet, trouva les caracteres modernes, dont on uſe préſentement au lieu des anciens, appellés cufiques. De-là vient que cet Ebn Moclah eſt nommé Vadhé Khath, ce qui ſignifie auteur ou inventeur de l'écriture. (1) Selon Condemir Ben

(1) Etant grand viſir ſous le califat de Kaher Billah, on lui coupa la main droite. C'eſt une choſe remarquable qu'il pouvoit encore écrire, s'étant fait attacher au bras, par un méchaniſme ingénieux, une plume artificielle. M. de Fontenelle parle dans ſes

Sconah & Niquiriſtan, il mourut l'an 338 de l'hégire ; mais Ebn Chalican marque ſa mort, à l'an 328. On continua cependant à faire uſage du caractere cufique, dans les inſcriptions & ſur les monnoyes, juſqu'au treizieme & au quatorzieme ſiecle de l'ere chrétienne ; & même de nos jours, on s'en ſert encore en Afrique, parce qu'on le trouve plus propre à ſe graver ſur le marbre & ſur les métaux. A Conſtantinople même, il y a une inſcription en caracteres cufiques, gravée de nos jours au miſir ſarci (1), à l'occaſion de la fête de la naiſſance du fils aîné du ſultan Abdullahmid.

De plus, ces alcorans étant anciens, ils devoient être écrits en caracteres cufiques, & en

éloges, d'un bras artificiel, avec lequel un officier pouvoit ôter & remettre ſon chapeau. Un celébre méchanicien ( M. Laurent ) a, de nos jours renouvellé & perfectionné cette ingénieuſe invention.

( 1 ) Marché des marchandiſes du Caire. C'eſt une grande halle en pierres, & aouverte, où il y a beaucoup de lin, & de boutiques de droguerie.

assez grosses lettres, comme tous les savans en conviennent.

Enfin, pour bien asseoir son jugement, il falloit s'éclaircir d'abord si le caractere cufique, dès les temps les plus anciens, & à sa premiere naissance, a eu des points-voyelles, ou si ces points sont une invention postérieure à Mahomet, & en fixer l'époque la plus précise.

Le sentiment que le savant Adler d'Altona a embrassé & défendu, depuis peu que les points-voyelles ont existé anciennement, & dès l'origine de cette écriture, n'est appuyé sur l'autorité d'aucun auteur arabe ou autre écrivain musulman, & au lieu de fortes raisons pour l'établir, on n'apporte que de legeres conjectures, comme nous le verrons bientôt plus amplement. La comparaison avec l'écriture syriaque, dont Asseman dit qu'elle a toujours eu des points-voyelles, pour en tirer la conséquence que l'écriture cufique en a eu aussi, ne conclud rien; parceque les caracteres sont des

ſignes arbitraires des penſées des hommes.

Au contraire, Herbelot & d'autres ſavans, ſoutiennent qu'anciennement, les livres cufiques & l'alcoran n'avoient pas de points-voyelles. Voici ce qu'il dit dans ſa bibliotheque orientale, au mot alcoran. » Samarcandi, auteur célébre, a fait un ouvrage ſur différentes leçons qui ſe rencontroient dans ces exemplaires, & lui a donné pour titre, *Idha al Khavalef fi reſmal Meſſahef al ſao valef.* Cette diverſité venoit principalement des voyelles, leſquelles n'étoient point en uſage dans l'écriture, au tems de Mahomet, ni de ſes premiers ſucceſſeurs. Quelques-uns attribuent l'invention des voyelles à Jahia Ben Jamer; d'autres à Naſſar ben Aſſem, ſurnommé Al-laithi, & il y en a qui attribuent cette invention à Aboul Aſouad Al dili. Ces trois perſonnages ſont mis au nombre des docteurs de Baſſora, qui ont ſuivi immédiatement les compagnons de Mahomet.

Je réponds au ſavant Adler, qui a écrit avec aſſez d'aigreur contre Herbelot & l'opinion que

je viens d'expoſer, (1) que quoiqu'il y ait dans l'ouvrage immenſe de ce ſavant françois, des fautes & des erreurs, écueil inévitable dans cette mer immenſe d'érudition & de doctrine, nous n'en devons pas conclure qu'il ſoit encore fautif dans cette aſſertion. Si Adler n'a point trouvé dans les auteurs arabes, que Naſſar, ou Aboul ad Aſouad ſoient cités comme inventeurs des points voyelles, il conviendra auſſi qu'il n'a pas vu ni lu le nombre immenſe de manuſcrits arabes, ou d'autres écrivains muſulmans qui ont été néceſſaires à Herbelot, pour compoſer ſa bibliotheque orientale.

Il auroit fallu qu'Adler eût examiné un très-grand nombre de manuſcrits muſulmans, pour pouvoir écrire qu'Herbelot avoit traité ce ſujet légerement & négligemment, & qu'il étoit à moitié endormi, ſans doute, quand il ſoutenoit une pareille opinion. Schultnas ſe plaint que de

(1) *Nec repugnant quæ ſatis leviter & negligenter dicta ſunt à cel.* Herbelot. Ce ſont les expreſſions d'Adler, des cod. cuf. L. C.

cent & plus d'hiſtoriens arabes, il n'y en a que ſept qui aient vu le jour; écrivains, comme dit Erpenius, élégans & véridiques, qui pourroient répandre la lumiere ſur l'hiſtoire des nations, principalement ſur celles des arabes & des perſans.

Mais je ſoutiens que les recherches d'Adler auroient dû s'étendre encore plus loin; puiſqu'il y a trois mille trois cents hiſtoriens arabes, perſans & turcs cités par le ſavant Hagi Calfah, dans ſa célébre bibliotheque orientale, comme l'atteſte Herbelot, au mot Tarik Elm, ou ſcience de l'hiſtoire.

Quoique les différentes opinions rapportées par le docte françois, ne s'accordent pas ſur l'inventeur des points-voyelles, toutes néanmoins ſe réuniſſent à dire que le caractère cufique étoit ſans points, au tems de Mahomet.

Herbelot dit que quelques auteurs ont regardé Jahia fils de Jamer, comme l'inventeur des points-voyelles. Après beaucoup de recherches qu'Adler a faites, il a trouvé un paſſage du célébre Chalican,

Chalican, par lequel il prétend prouver qu'Herbelot eſt dans l'erreur. Mais au contraire ce paſſage fortifie l'aſſertion d'Herbelot, que dans les tems anciens, les manuſcrits cufiques étoient ſans points voyelles. Voici la traduction de ce paſſage; « Chaled raconte qu'un voyageur avoit un manuſcrit orné de points voyelles, leſquels avoient été ajoutés par Jahia fils de Jamer. C'étoient des points arabes; » c'eſt ainſi qu'Adler traduit; mais le texte arabe ſe ſert du mot de Mankut, qui veut dire ponctué, & non pas orné de points.

Nous apprenons de Chalican que Jahia mourut l'an 127 de l'hégire, d'où il paroît qu'il pouvoit avoir ajouté ces points-voyelles, dans le premier ſiecle de la fuite de Mahomet, & par conſéquent depuis la mort des premiers compagnons du prophête.

Donc ſi Jahia ajouta les points-voyelles à ce manuſcrit, le livre cufique étoit écrit ſans points-voyelles; ce qui ne ſeroit pas arrivé, ſi au tems de cette écriture ou de tems immé-

morial, les points-voyelles avoient été en uſage, étant ſi néceſſaires à l'intelligence & à la lecture des livres.

Ce qui prouve que les points furent véritablement ajoutés par Jahia, à un manuſcrit ancien, & non pas à un de ceux qu'il auroit écrit lui-même, c'eſt que Chalican rappelle ce fait comme une choſe mémorable dans la vie de cet homme illuſtre. En effet il a fallu beaucoup de pénétration & de ſavoir pour inventer un tel moyen qui détermine le ſens & la ſyntaxe de l'écriture. Auſſi l'hiſtorien Chalican, après avoir cité Jahia comme un grammairien célébre, un ſage de Baſſora & un excellent poëte, pour donner le dernier coup de pinceau à ſon éloge; il conclud par dire que ce fut lui qui ajouta les points-voyelles au manuſcrit de l'étranger. Omettons pour le moment d'examiner s'il a été véritablement l'inventeur des points, cette autorité reſpectable ſuffit pour battre en ruine l'opinion d'Adler, qui prétend que les points voyelles-étoient en uſage du tems de

Mahomet, avant lui & de toute antiquité.

C'eſt donc avec raiſon que les académiciens des inſcriptions & belles-lettres de Paris, écrivirent aux académiciens Danois, (1) qu'il conviendroit fixer l'époque où l'on a commencé à ſe ſervir de points-voyelles dans l'écriture arabe. La queſtion étoit ainſi établie. Voit-on des points-voyelles dans les plus anciens manuſcrits ? Il faudroit auſſi tâcher de découvrir l'époque où l'on a commencé à déſigner les voyelles dans l'écriture arabe, & quels ont pu être les ſignes uſités pour les déſigner, avant les ſignes qui ſont actuellement reçus. Voilà ce qu'on lit dans les queſtions propoſées aux ſavans voyageurs que le roi de Danemark envoyoit en Arabie.

Mais pour répandre plus de jour ſur cette matiere, & réſoudre la queſtion par de bon-

(1) Ce mémoire ſe trouve dans l'ouvrage de Michaélis, intitulé, les voyageurs ſavans. A Londres, 1768.

nes autorités, j'ai demandé à pluſieurs turcs inſtruits dans le caractere cufique, & nommément à Ibraïm Effendi, homme de mœurs très-douces, profondément verſé en pluſieurs ſciences & dans la littérature cufique; tous ſe ſont accordés à me dire que cette écriture étoit d'abord ſans points-voyelles, & que les points ne furent inventés dans la ſuite que pour fixer la lecture de l'alcoran, & empêcher qu'il ne ſe gliſſât des altérations & des erreurs dans la maniere de le lire.

Je me ſuis entretenu pluſieurs fois avec le docte Ibraïm, pour examiner la queſtion à fonds; je lui ai fait chercher beaucoup de livres, & parcourir nombre d'auteurs différens. Enfin, j'ai trouvé que ce fut Ali, quatrieme calife après Mahomet, qui, le premier, mit des points-voyelles dans l'écriture, comme on le voit, au premier tome de l'hiſtoire d'Ibni Eſir, auteur arabe, qualifié par Mircoud, écrivain célebre, dont les annales ſont les plus parfaites qui ſoient ſorties de la plume d'aucun écrivain muſulman.

Voici le billet qu'Ibraïm Eſſendi m'écrivit à ce ſujet. Je le préſente au lecteur, fidélement traduit par le ſavant drogman vénitien, Jean-Baptiſte-Calavro Imberti.

« Les points de figure ronde qui ſont marqués deſſus ou deſſous les lettres cufiques, ne ſont point des lettres, ni placés pour le ſeul ornement, mais pour fixer l'irab ou la ſyntaxe. S'ils ſont au-deſſus de la lettre, ils dénotent le naſib, s'ils ſont deſſous, le cheſré ; & Ali fut celui qui les ajouta ; puiſque les points propres des lettres, comme auſſi le gezim & le teſtid, ont été appoſés par Huggiaz. Juſqu'à ſon temps, il n'y avoit dans l'écriture, ni points, ni gezim, ni teſtid. C'eſt la tradition que l'on trouve dans le premier tome d'Ibni Eſir ».

Ali avoit cultivé les lettres arabes, & il étoit ſavant ſur-tout dans la doctrine de l'alcoran. Le prophête diſoit, en parlant de lui-même & d'Ali : « je ſuis la ville où eſt renfermée toute doctrine, & Ali en eſt la porte ». Nous avons de lui le centiloque ou les cent ſentences en arabe, traduites

enſuite en langue perſane & en turc, un divan ou recueil de poéſies, & le fameux Géfru Giamé, membrane écrite en caractere myſtérieux & avec figures, diviſée en deux chapitres, où il a prétendu écrire ce qui devoit arriver au mahométiſme juſqu'à la fin des ſiecles (1). Auſſi a-t-il eu plus de réputation qu'un autre pour la difficile & ſavante invention des points.

Par les autorités que nous venons de rapporter ci-deſſus, nous apprenons enfin que les manuſcrits qui ont des points-voyelles ronds, ne ſont pas plus anciens qu'Ali; les autres, qui outre les points, ont encore les conſonnes marquées par des lignes qui les diſtinguent, ne peuvent point paſſer pour antérieurs à Huggiaz, qui, ſelon Ibn Eſir, en fut le premier inventeur, & mourut l'an 95 de l'hégire, comme écrit Mircoud (2). Ainſi les cinq fragmens de l'alco-

(1) Herbelot, au mot Ali.

(2) Dans Herbelot, au mot Hegeigé.

ran qui ſont dans la bibliotheque du roi de Danemarck, diſtingués & marqués, par de telles lignes, peuvent avoir été écrits, entre la fin du premier ſiecle de Mahomet, & les deux ſiecles ſuivans; puiſque le caractere cufique marqué avec de tels ſignes, a duré pendant tout cet eſpace de temps. Il faut rapporter à la même époque le premier de ces alcorans, où il n'y a pas mal de ces lignes, quoiqu'Adler le regarde comme plus ancien que les autres (1).

D'après la découverte de ces nouvelles autorités, Adler ne pourra pas nous oppoſer que les ſignes pour les conſonnes, étoient bien plus néceſſaires que les points-voyelles. Non-ſeulement les écrivains muſulmans, comme nous avons vu, contrediſent ouvertement l'opinion d'Adler; mais le fait même le contredit. Lui-même nous cite un des manuſcrits Danois de l'alcoran, preſqu'entiérement dépourvu de lignes, & plus

(1) Deſcrip. des manuſcrits cufiques, p. 24.

ancien que les autres. Niebuhr (1) en rapporte & en préſente un autre marqué ſeulement de gros points-voyelles, & entiérement dépouillé de lignes, qui marquent les conſonnes; le chevalier Chardin parle d'un autre manuſcrit ſemblable (2) & nous verrons plus bas dans Herbelot, au mot hegeigé, des exemplaires marqués avec les ſeuls points trouvés par Ali. Or, ſi les lignes diacritiques (3) ſont au jugement d'Adler, plus néceſſaires que les points, pourquoi a-t-on commencé dans les manuſcrits, à marquer les conſonnes avec des points-voyelles, plutôt qu'avec des lignes? Ainſi, puiſque l'on trouve dans les plus anciens

(1) Deſcrip. de l'Arabie, p. 84, planches 4, 5.

(2) Voyage en Perſe, *t.* 11, *p.* 168, planche 72.

(3) Nous nous ſervons de ce mot qui ſignifie, caractere qui diſtingue, & qui eſt pris du grec, parce que nous le trouvons employé dans l'italien, & qu'il n'y a pas de mot qui y réponde dans notre langue. (*note de l'éditeur*).

manuſcrits des points-voyelles & non pas des lignes, ceux-là étoient plus néceſſaires que celles-ci. Il ne faut donc pas dire que les uns & les autres ayent été inventés en même tems.

L'autre raiſon que donne Adler, pour prouver que les lignes deſtinées à diſtinguer les conſonnes de même figure, ne doivent pas avoir été employées ſi tard dans l'ancien cufique, ne me paroît pas meilleure. Il n'eſt pas vraiſemblable, dit-il, que ces lignes, à peine inventées pour les conſonnes, ayent été tout de ſuite employées à la place de points-voyelles, ſelon la méthode moderne des écrits arabes.

Ce raiſonnement ne me ſemble pas aſſez juſte. Pour prouver contre Adler que les lignes ſont poſtérieures aux points-voyelles, il n'eſt pas néceſſaire qu'elles ayent été inventées vers la décadence du cufique ancien, & au tems où les arabes lui ayant ſubſtitué les caracteres dont ils ſe ſervent aujourd'hui, changerent les points ronds en lignes pour les voyelles, & les lignes en points, pour déterminer la valeur différente

& multiplier des conſonnes. Il ſuffit que les lignes ſoient venues, quelques dizaines d'années, après les points. Or, voilà préciſément ce qui eſt. Ali, inventeur des points, mourut, l'an quarantieme de l'hégire; Huggiaz, qui fut le premier à faire uſage des lignes, finit ſes jours, l'an 95 de l'ère mahométane. Donc les lignes ſont poſtérieures aux points, de nombre d'années, quoiqu'elles ayent été trouvées plus de deux ſiécles avant le changement des points en lignes, & des lignes en points-voyelles.

Si Adler prétend qu'on n'a employé dans l'ancien cufique, les lignes pour marquer les conſonnes, que peu de tems avant le changement qui s'eſt fait dans l'arabe moderne, de marquer les voyelles avec des lignes, à la place des gros points ronds, il a raiſon, comme nous l'avons démontré; mais dire qu'autrement, on ne ſauroit rendre raiſon d'un changement auſſi ſubit, c'eſt ce qui n'eſt pas prouvé; car la raiſon de ce changement, eſt dans celui qui s'eſt fait du cufique ancien, au caractere arabe

moderne, où l'on a ſubſtitué les lignes aux points pour les voyelles, & les points aux lignes, pour les conſonnes.

Ce fait nous eſt atteſté par un ſavant hiſtorien muſulman. Voici ce qu'Ibrahim Effendi m'en écrivoit dans un billet turc.

» Le fils de Mékalé, enfin, tranſporta de l'écriture cufique, les caracteres & les *Arechés* (ou lignes pour contre-marquer les voyelles) qui, aujourd'hui, ſont en uſage chez nous. Cette tradition ſe trouve dans le livre Muchazaret-Evail ve Meſmaret-Evahir.

Adler trouvant une difficulté infinie & inſurmontable à expliquer les écrits cufiques, entiérement dépouillés de points voyelles & de lignes diacritiques, s'eſt imaginé aiſément que l'écriture cufique avoit eu néceſſairement dès ſa naiſſance, des points pour marquer les voyelles, & des lignes pour les conſonnes.

Mais outre les autorités & les faits que nous avons rapportés du contraire, il eſt certain que les monnoies & les inſcriptions du cufique an-

cien, en marbre & en métal, ſont ſans points-voyelles, & ſans lignes d'aucune maniere : & cependant les ſavans en langue arabe & dans l'ancienne écriture cufique, les liſent & les entendent couramment. Ce ſeroient des monumens inutiles, s'ils étoient obſcurs & inintelligibles pour tout le monde. Donc dans les premiers temps auſſi, les anciens arabes & ceux qui étoient ſavans dans leur langue (1) pouvoient

(1) Juſqu'au temps de Mahomet, la langue arabe étoit dans ſa perfection, de l'avis de tous les ſavans, & comme on le voit par l'alcoran même. On ſait encore que les arabes avoit ſept poëtes, nommés les Pleyades par excellence, & qui jouiſſoient d'une très-grande réputation dans leur pays. Le dernier de ces poëtes vivoit encore, du temps de Mahomet. Avant même que le prophête parût, l'érudition dont les arabes étoient les plus glorieux, c'étoit la connoiſſance de leur langue, la propriété des mots, le méchaniſme des vers, la grace du diſcours ; tels étoient les arabes dans les ſiecles d'ignorance, ce qui veut dire, ſelon quelques-uns de leurs docteurs,

bien étendre l'écriture cufique, ſans le ſecours de ces ſignes.

Voilà donc déjà la ſolution de la queſtion ſi célebre parmi les ſavans, & décidée par l'autorité des hiſtoriens muſulmans, que dans les premiers temps, les points-voyelles n'exiſtoient pas dans l'écriture cufique; & de plus nous fixons clairement l'époque où les arabes commencerent à faire uſage de ces points.

Ces regles de critique une fois établies, je me portai avec un deſir ardent, à la bibliotheque, pour voir les deux anciens alcorans. Le vieux garde ſe prêta obligeamment à mon deſir, & me montra ſur le champ l'alcoran d'Oſman,

---

avant que Mahomet leur eût prêché l'iſlamiſme. Les paſſages les plus brillans de l'alcoran ſont pris des poéſies antérieures à Mahomet, ſelon Élicornius, dans ſes monumens des antiquités arabes. Schultens, dans un ouvrage ſemblable, rapporte des fragmens très-anciens, de poéſie arabe, dont quelques-uns, ſelon lui, remontent juſqu'au temps de Salomon.

& celui d'Ali. Il ne fit pas même la cérémonie accoutumée de les poſer ſur ſon front. Tous deux ſont écrits ſur de vieux parchemins, en aſſez groſſes lettres cufiques. La forme du premier, qui eſt un in-quarto, de petite grandeur, mais large, contient cent vingt-deux feuillets; il y a ſept lignes dans chaque page, & les chapitres que le livre comprend, ne vont que depuis la ſura higrat, juſqu'à celle qu'on nomme Tegabun, incluſivement. L'alcoran d'Oſman, qui eſt également imparfait, contient trente feuillets, & treize lignes ſur chaque page, en commençant à la ſura ou chapitre Araaf, juſqu'à celui qu'on nomme Juſuf, incluſivement. C'eſt un petit in-folio. Ils ſont richement reliés en peau rouge avec des filets d'or, & gardés dans des étuis élégans.

On voyoit un point rouge ſur la lettre, qui marque l'*a* ou Naſib, un autre ſous la lettre qui marque l'*i* ou Keſré, mais point de lignes diacritiques, ſelon la ſimplicité primitive de l'ancien uſage. J'obtins, à grand peine, par beau-

coup d'adreſſe & d'argent, qu'un turc intelligent me tranſcrivît en caracteres cufiques, cinq verſets de l'alcoran que je garde dans mes manuſcrits.

Tous ces ſignes donnent à connoître que les deux alcorans ſont très-anciens, & peut-être contemporains d'Ali. Mais qu'ils ſoient de la propre main de ces califes, c'eſt ce qui n'eſt point vraiſemblable, quand même on voudroit faire d'Ali, avant même ſon califat, l'inventeur des points-voyelles, & peut-être avant le temps où le calife Oſman s'étant apperçu de la diverſité des leçons de l'alcoran, répandue chez les muſulmans, ordonna qu'on le tranſcrivît, qu'on en formât divers exemplaires, & que l'on corrigeât les anciens, pour les diſtribuer dans les grandes villes, & qu'on fît diſparoître tous les autres, comme l'ont écrit Abulfeda, Hagi Calfah, & d'autres auteurs.

Je puis joindre ici divers manuſcrits de l'alcoran, qui paſſent pour être écrits avec le Khat, ou caractere d'Omar, d'Oſman & d'Ali. Nie-

buhr rapporte un feuillet de l'alcoran cufique, écrit ſur parchemin, & conſervé comme un précieux tréſor dans la bibliotheque de l'académie de Diamé & Ashar au Caire; on le croit écrit de la main d'Omar. On eſt fermement perſuadé à Damas qu'on y poſſede l'alcoran autographe d'Oſman; c'eſt ce que nous aſſure Barthelemy Endeſſeno chez le Moyne. De plus, je lis dans les tables chronologiques du ſavant turc Hagi Calfah, que cet alcoran fut trouvé dans la ville de Tibériade, & porté à Damas (1). Dans la bibliotheque de Sainte-Sophie à Conſtantinople, il eſt queſtion d'un alcoran écrit avec le caractere d'Oſman. Dans celle d'Oſman III, ſultan, il y a auſſi un alcoran avec le caractere de ſaint Oſman. Les autres gardes de la bibliotheque ſe défendirent poliment, & firent beaucoup de façons pour me montrer ce livre précieux; mais ils ſe réſolurent enfin à le

(1) Traduction de Jean-Rinaldo Carli, p. 78, Veniſe, 1697.

tirer

tirer de ſon étui, quand ils ſurent que j'avois fait exprès le voyage de Conſtantinople pour le voir. De plus, on y conſerve l'alcoran écrit avec le caractere de l'illuſtre & ſaint Ali, c'eſt ainſi qu'on le nomme dans le catalogue; ces deux alcorans ſont venus de moſquée, à ce que m'aſſura le bibliothécaire. Dans la bibliotheque du ſultan Abdullahmid, il y a deux alcorans, l'un attribué à Oſman, l'autre à Ali, & un troiſieme d'Oſman, qui eſt plus complet (1), & marqué ſur le catalogue; mais il ne ſe trouve point dans la bibliotheque, comme me l'a dit pluſieurs fois le bibliothécaire, dans les ſept fois que j'ai été à cette bibliotheque pour l'examiner. Il faut à ces alcorans, en joindre d'autres qui certainement, ſe trouvent dans les différentes régions occupées par les muſulmans.

Or, ces califes toujours embarraſſés des ſoins les plus importans, toujours les armes à la main,

(1) Voyez ce que nous avons dit de ce catalogue, vers la fin de la bibliotheque du ſultan Abdullahmid.

dans un temps de guerre & de diſcordes civiles devoient avoir bien autre choſe à faire que de s'amuſer à tranſcrire l'alcoran : d'autant plus que dans nombre de ces exemplaires, il eſt queſtion d'un manuſcrit volumineux qu'il a fallu tranſcrire lentement ſur du parchemin, en groſſes lettres, bien grandes, bien difficiles à tracer. Enfin dans ce temps-là, l'art d'écrire n'étoit pas ſeulement, chez les arabes, une choſe mal aiſée, mais encore peu commune ; Omar & Oſman étoient guerriers & ſans lettres, s'il faut en croire la renommée ; Ali ſeul ſavoit quelque choſe, & il employoit ſon loiſir à tranſcrire les livres dont nous avons parlé plus haut. Du reſte il n'y a point de contradiction à avoir dénommé ces alcorans par les caracteres d'Omar, d'Oſman & d'Ali. Chez les muſulmans les plus inſtruits, ces expreſſions ne veulent dire autre choſe, ſinon qu'ils furent écrits avec le caractere reçu & approuvé par Omar, Oſman & Ali, & marqué de points-voyelles, ſuivant la maniere de lire l'alcoran,

uſitée par l'un ou l'autre de ces califes. En effet on reconnoît ſept leçons ou éditions différentes, toutes orthodoxes & également célebres qui ſont reçues par les Sunnites ; deux ont été faites à Médine, une à la Mecque, une à Cufa, une autre à Baſſora, & une autre en Syrie, ſans parler de celle qu'on appelle vulgate ou commune. Ainſi je ne puis me réſoudre à croire que tant d'alcorans ſoient autographes, ou écrits de la propre main des califes.

*De quelques monnoies cufiques qui jettent du jour ſur les médailles arabes.*

A la nouvelle découverte des points-voyelles d'Ali & des lignes diacritiques d'Huggias dans l'ancien cufique, & à l'époque fixe ſur l'uſage de ces lignes, à la place des points ronds voyelles, déjà introduit par Mekale dans l'arabe moderne, je joindrai quelques obſervations ſur les monnoyes cufiques. Je les préſente & les ſoumets à votre jugement exquis, Monſeigneur, comme à un amateur diſtingué, & qui

a en ſa poſſeſſion des monumens auſſi précieux. La muſée cufique de Borgia, ſera un témoignage éclatant à toute l'Europe de la beauté de votre génie, & du ſoin que vous vous êtes donné pour enrichir cette branche de la littérature de l'orient.

Dans cette collection précieuſe, Adler a remarqué la premiere & unique monnoie cufique avec des nombres arabes qui répondent à l'an 1189 de l'ere chrétienne, puiſqu'ils marquent l'an 585 de l'hégire mahometanne. De plus il a fixé à ce temps-là, l'époque des chiffres numériques chez les arabes. Cette découverte eſt aſſez ſinguliere dans le médailler cufique. Car le Tarik ou l'an de l'hégire, comme il ſait très-bien, eſt exprimé ſur les monnoies cufiques, en mots arabes, par exemple, biſmil lahi zuribé haſa iſehb ſene hamiſine ve miette, qui ſignifie en notre langue; avec l'aide du ſuprême nom de Dieu, cette monnoie d'or a été frappée, l'an 150, comme on lit ſur une monnoie d'or cufique que je conſerve dans mon cabinet, &

qui m'a été donnée par S. E. le chevalier Robert Ainſlie, ambaſſadeur d'Angleterre à la Porte. Dans une autre monnoie de même métal, que j'ai auſſi dans mon cabinet, de caracteres difficiles, & avec trois rangs de lignes qui ſont écrites en forme de trois cercles concentriques, monnoie qui m'a été déchiffrée par Ibraïm Effendi, ſavant en ce genre de littérature, l'an ſe trouve marqué avec les paroles arabes. Biſmilah Sarebe Haſa Zeheb il manſur fi ſene hamſe ve erbaine ve felaſſe maje : ce qui veut dire, » avec le nom de Dieu, cette monnoye d'or a été frappée par Manſur, l'an trois cent quarante cinq. Il m'eſt tombé entre les mains une monnoie cufique d'or qui pourroit bien peſer deux ſequins, poſtérieure à l'époque de la médaille d'Adler, marquée auſſi de l'année avec les paroles arabes. Dans l'aire de la médaille, étoit le nom du ſultan Al-malek, Alſaleh, Iſmaël, & dans le contour comme a lu un Derviche perſan qui entendoit le cufique, Sene Erbaave ſitte maje, » l'an de l'hégire ſix

cens quatre. (1) Toutes les autres ont la marque de l'année de la même maniere.

En conſéquence, parmi le grand nombre de monnoies cufiques que j'ai vues à Conſtantinople entre les mains des turcs & des francs (2) qui

---

(1) Il ne faut pas confondre le ſultan Al-Malek Al-Saleh Iſmaïl, de la monnoye que nous avons citée, avec le fils du ſultan Nureddin Mohamed ben Zenghi, à qui Saladin eut tant d'obligation. Nureddin étant mort, l'an 569, il lui ſuccéda à l'âge de onze ans, ou comme d'autres diſent, à douze. Il faut encore diſtinguer le nôtre, de Malek Al Saleh Iſmaïl, petit-fils de Saladin, & fils de Malek Al Adel Abubekre, qui commença à régner l'an 633 de l'hégire. Voyez Abulfarage, cité par Pocock, *pag.* 262, 288, 344, & l'excellent livre de l'art de vérifier les dates, à Paris, 1770, où il eſt parlé des ſultans dont la chronologie peut être éclaircie par cette médaille.

(2) Quand les françois & les vénitiens eurent pris Conſtantinople, les grecs donnèrent à tous les italiens le nom de francs, comme on le leur donne encore aujourd'hui. Ils ont même ce proverbe : ayez

en ſont curieux, ſans parler de quelques-unes que j'ai dans ma collection, j'ai fait faire des recherches exactes pour m'aſſurer s'il y en avoit quelqu'une qui eût des chiffres arabes. Dans le cabinet magnifique & choiſi de ſon excellence l'ambaſſadeur d'Angleterre, qui eſt riche encore en ce genre de médailles, je remarquai une monnoie cufique d'argent, qui avoit d'un côté la figure d'un lion & du ſoleil, & dans le contour quelques mots qui étant dégradés par le temps, ne purent être expliqués par un derviche perſan, qui entendoit le cufique. De l'autre côté, il y avoit ceci d'écrit, » Eſſultan jagan zanfur, « les chiffres arabes 574, aſſez clairs & aſſez diſtincts, tels que les arabes & les turcs ont coutume de s'en ſervir.

Mais dans une découverte auſſi nouvelle & auſſi étrangere aux monnoies cufiques, je vou-

---

les francs pour amis, mais non pour voiſins. On appelle aujourd'hui francs tous les européens qui ne ſont ni grecs ni juifs.

lus me procurer la plus grande certitude qu'il fut poſſible ; je fis donc relire avec ſoin & examiner de nouveau cette monnoie par le derviche perſan, & en même temps je la ſoumis au jugement exquis d'Ibraïm Effendi, ſavant en ce genre ; tous deux s'accorderent ſur la leçon de la médaille, & convinrent que c'étoient de vraies lettres cufiques, qui reſſembloient à des chiffres d'arithmetique. Mais les nouvelles littéraires de Florence avoient déjà publié le proſpectus de la littérature des turcs, où il étoit queſtion de cette médaille, comme marquée de chiffres arabes, & il ne fut plus poſſible de corriger la mépriſe. Une ſemblable monnoie d'argent en lettres cufiques qui avoient la figure de nombres, trompa d'abord & ſéduiſit un ſavant, qui étoit profond dans l'érudition arabe ; mais après un examen plus réflechi, s'étant apperçu de ſon erreur, il m'aſſura que c'étoit véritablement des lettres cufiques, & non des chiffres numériques. Le ſavant Adler dans ſon ſupplement conſidérable

au muſée cufique de Borgia, qui ne doit point tarder de paroître, pourra nous inſtruire plus pertinemment ſur un ſujet auſſi épineux.

Je remarquai l'année 269, exprimée en nombres arabes, ſur une monnoie d'or poſſedée par Adolphe Fréderic Sturtz Embecher, chapelain de l'envoyé du roi de Suede à la Porte. Elle a paſſé par le teſtament avec nombre de bons manuſcrits orientaux, à l'univerſité d'Upſal, à la mort de ce ſavant qui a péri malheureuſement à la fleur de ſon âge, dans ſon voyage de Grece. En 269, Motamed, quinzieme Calife de la race des Abbaſſides, regnoit encore. Auſſi Sturtz Embecher, ſans examiner plus avant, a marqué ſur ſon teſtament, cette médaille du nom de ce Calife. Mais d'abord elle eſt écrite en caracteres arabes modernes; elle ne pouvoit donc être auſſi ancienne, & appartenir à ce temps-là! Secondement l'erreur du monétaire eſt manifeſte, puiſqu'il a formé le *deux* arabique, au lieu du *neuf*, attendu que la différence eſt très-petite entre ces nombres, & ne conſiſte qu'à

avoir la tête ouverte & à main droite du regardant, comme dans le *deux*, ou à l'avoir fermée, & à main gauche, comme dans le *neuf*. Mais il eſt vrai de dire que cette monnoie fut frappée en 969, puiſqu'on y lit le nom du ſultan Soliman II qui regnoit alors. J'ai remarqué cette mépriſe, de peur que d'autres ne viennent encore à s'y tromper.

Et pour en revenir à l'époque des chiffres arabes, Adler ne pouvoit en fixer l'uſage qui n'en a paſſé aux arabes que vers l'an 1189, d'après la monnoye qu'il a préſentée lui-même, puiſque ces chiffres étoient déjà connus en Eſpagne, aſſez de temps auparavant, & c'étoient les Sarrazins qui les y avoient apportés. (1)

L'auteur de la paléographie eſpagnole (2) trouva dans les manuſcrits des archives de Tolede qu'on s'étoit ſervi de ces chiffres dans la

(1) Andrès, de l'origine de toutes les littératures *pag.* 227, *tom.* 1, à Parme 1782.

(2) Paléographie eſt la deſcription des antiquités.

traduction latine d'un ouvrage de Ptolomée, dès l'an 1136. (1) Targioni remarqua dans la bibliotheque de Malgiabecchi les nombres ſarrazins, dans un ouvrage d'aſtronomie, traduit de l'arabe en latin par Jean Siviglianſo, & écrit en 1171. (2) Cet ouvrage renferme les élémens d'aſtronomie d'Alfragano, loués par le ſavant jéſuite Riccioli (3) qui ont été traduits dès 1142, quoiqu'en latin aſſez barbare. Voyez Gerard Jean Voſſius, de la nature & de la conſtitution des ſciences & des arts en latin. Nº. 18.

Après avoir lu tout ce que le ſavant M. de Villoiſon (4) & Adler avec l'auteur anonyme de la

(1) Relation de quelques voyages, *tom.* 2, voy. Andrès, l. c. *pag.* 231.

(2) Relation de quelques voyages, *tom.* 2, *pag.* 67.

(3) Chron. *p.* 11, *pag.* 19, *t.* 1, de l'almageſte. Il y met 1142, pour la date de cette traduction.

(4) Anecdota græca, *tom.* 2, *pag.* 152, Veniſe, 1780.

dissertation mathematico-critique ont écrit pour prouver que ces nombres étoient dans l'origine les minuscules romains, nous avons suivi la doctrine d'autres écrivains très-savans, tels que Kircher, Papebrock & Andrès (1) qui ont prouvé qu'ils étoient indiens & ensuite passés aux arabes. En mettant de côté les excellentes raisons apportées par ces savans hommes, pour bien prouver cette assertion, j'y joindrai le témoignage des turcs, qui appellent ces nombres, chiffres indiens, & c'est ainsi que les nomment deux excellens maîtres fort versés dans les langues & l'érudition musulmane : je veux dire Mininski & Erpenius (2). Que dis-je, les plus anciens écrivains persans les reconnoissent pour caracteres indiens, comme le prouve l'illustre chevalier Chardin, voyageur savant & critique habile. J'observerai encore, d'après Expernius,

(1) *Tome* 1, *pagt.* 226, 227. Parme, 1782.

(2) Institutions de la langue turque, & grammaire arabe.

que les arabes ſe ſervent auſſi de lettres au lieu de nombres. Les neuf premieres lettres marquent les unités; les neuf ſuivantes, les dixaines; les autres les centaines & la derniere appellée *gain*, marque le mille. (1)

La longueur de cette diſſertation m'avertit de finir. Mais vous ne trouverez pas mauvais que j'indique en peu de mots deux autres monnoies qui éclairciſſent l'hiſtoire des coins arabes, & qui peuvent corriger quelques écrivains.

Le ſavant turc Hagi Calfah dans ſes tables chronologiques, à l'an 75 de l'hégire, s'exprime de cette maniere : » la monnoie commença d'avoir cours avec l'empreinte de la maiſon Moavia, tandis que juſqu'alors on s'étoit ſervi du denier des grecs & de la dragme des perſans.

(1) Les turcs ont auſſi deux manieres de compter, l'une par chiffres & l'autre par lettres de l'alphabet.

Elmacin prétend (1) que les premieres monnoies arabes ont été frappées à Irak l'an 76 de l'hégire, ſous le calife Abdolmalek, Alhagag étant gouverneur d'Irak. Jeniſch, Adler, Herbelot & Eicornius ſont du ſentiment d'Elmacin.

Mais ſelon l'arabe Macrizi, dans ſon hiſtoire des monnoies, nous trouvons cette époque avancée de quelques années. Car le ſavant Caſiri, dans ſon immortel ouvrage de la bibliotheque

(1) Les dragmes des perſans étoient d'argent; elles devoient reſſembler à celles que l'on a dans les cabinets, j'en ai vu pluſieurs dans celui de l'ambaſſadeur d'Angleterre à Conſtantinople. Elles repréſentent, d'une part, une tête ornée d'une riche thiare, de l'autre un autel, avec un feu religieux, & des deux côtés communément deux figures. L'inſcription eſt en anciens caracteres perſans. Nous apprenons de Chandemir, que Darius Hyſtaſpes, fut le premier roi de Perſe qui battit monnoie, avec ſon effigie d'une part, & de l'autre un temple avec du feu: choſe qui ne s'étoit pas encore vue auparavant.

arabico-eſpagnole (1) obſerve que l'hiſtorien Macrizi a écrit ceci: »Moavia, fils d'Abou Soffian, mort l'an 60 de l'ere mahométane, fit frapper des monnoies d'or avec ſa propre figure, armée d'un épée au côté.

Il ne faut pas que ce coin nous mette dans un ſi grand étonnement. Les muſulmans ſentoient mieux que nous la contradiction de ce coin à figure humaine, avec la doctrine de l'alcoran; & le ſavant Macrizi n'auroit jamais écrit cela, s'il n'avoit bien connu la vérité de l'hiſtoire. D'autant plus qu'à l'an 76, ſous le Caliſat d'Abodlmalek, il nous dit encore que l'on frappa des monnoies d'or & d'argent avec des inſcriptions & des effigies, n'omettant d'ailleurs aucune des circonſtances convenables. On voit beaucoup de monnoies cufiques empreintes d'une figure humaine, quoique mahometanes. Le ſavant abbé Barthelemi (2) a riſqué une

(1) Tome 2, pag 172.

(2) Dans ſa diſſertation inſérée au *tom.* 26, de

explication qu'Adler a embraſſée à deux mains, & que l'on pourroit aſſez contredire; mais ce n'eſt pas ici le moment.

Il eſt vrai qu'elles ſont des ſiecles poſtérieurs, & toutes de cuivre, du moins toutes celles que j'ai vues, mais elles n'en ſont pas moins muſulmanes.

Adler veut que toutes ces médailles ſoient poſtérieures au douzieme ſiecle. Mais j'en ai une dans mon cabinet, qui eſt plus ancienne de quelques années. Car autour de la tête ceinte d'un diâdeme & repréſentant une jolie figure imberbe, l'année eſt écrite en caractere cufique, hic da ve Sebeine ve campſe mié niſir, c'eſt-à-dire, cinq cens ſoixante un; & le mot *glorieux*. De l'autre côté, on lit Emire Ulmuumuenin me li chiul muluc, ou ſultan ſeigneur des fideles, roi des rois. Ainſi l'an cinq cent ſoixante un de l'hegire, répondant à l'an 1165 de J. C. la

---

l'académie des belles lettres, 1749, in-quarto, *p.* 557.

médaille

médaille eſt antérieure de pluſieurs années, au temps fixé par Adler.

Pour applanir la difficulté de ces coins à figure humaine, je dirai que l'alcoran défend le polythéiſme & l'idolatrie, comme le prouve le ſavant pere Maracci. En effet les images, ſelon leurs docteurs, ſont une choſe qui eſt reputée mauvaiſe. Le ſultan Gaiatheddin Sedioucide, vouloit mettre ſur ſa monnoie l'empreinte de l'image de ſon épouſe qu'il aimoit paſſionnément. Mais il ſe rendit au conſeil qu'on lui donna d'y graver l'empreinte du lion avec le ſoleil qui étoit ſon véritable horoſcope. Les aſtrologues lui avoient prédit que ce ſeroit ſous ce ſigne qu'il viendroit à bout de ſes deſſeins, comme nous l'apprend Abulfarage (1).

Cela n'empêche pas qu'on ne trouve des figures humaines dans les livres, dans les peintures, dans les jeux, ſur les monnoies. Ce point

(1) Dynaſtie neuvieme, *p.* 319. Cette médaille ſe trouve dans le muſée de Borgia, n°. 33.

dépend aſſez de la fantaiſie ou du caprice du prince, pour ne rien dire des abus auxquels la dépravation des hommes donne lieu. Nous ne devons donc pas nous étonner ſi fort de cette monnoie de Moavia, mais en conclure ſeulement que ce calife n'étoit pas un muſulman bien dévot.

D'autres monnoies plus anciennes & ſans figures, furent frappées par les muſulmans arabes, comme nous l'apprenons de Macrizi. Il dit que le calife Omar, fils de Chitab, fut le premier qui, à la maniere des perſans, battit monnoie, l'an dix-huit de l'hégire, avec cette légende; » gloire ſoit à Dieu; Mahomet eſt ſon envoyé; ou il n'eſt point d'autre Dieu que Dieu; & de l'autre côté, le nom d'Omar. Les premieres monnoies que les arabes frapperent, étoient d'or & d'argent, c'eſt le ſentiment de Caſiri. (1) Nous pouvons donc regar-

(1) Dans la bibliotheque arabico-eſpagnole, *t.* 2, *p.* 173, Madrid, 1770.

der la monnoie d'Omar, citée par l'hiſtorien Macrizi, comme la plus ancienne de toutes les monnoies arabes.

Mais je me décide volontiers à croire qu'elle fut frappée en argent. Car Macrizi, que nous avons cité plus haut, dit que cette monnoie fut frappée ſur le modele des perſans ; cela ſignifie qu'elle étoit d'argent, comme étoient les dragmes de Perſe.

L'époque ſi reculée de Macrizi ſur les monnoies arabes, paroît avoir été méconnue ou négligée par beaucoup de ſavans écrivains. Mais vous ſaurez en apprécier la valeur, & en faire le cas qu'il convient, ſur-tout ayant été admiſe par Caſiri que nous pouvons appeller l'oracle & le neſtor de la littérature arabe.

Si nous voulons avec une bonne logique & une critique ſevere, comparer ce que Macrizi & Elmacin ont écrit ſur les monnoies, nous verrons clairement qu'ils ne ſe contrediſent point entre eux, puiſque le texte d'Elmacin ne dit

pas que les muſulmans n'aient commencé à battre monnoie que dans l'an 76 ; & ſi l'on n'a pas encore vu de monnoies de Califes empreintes d'effigies humaines, il ne faut pas s'en étonner, puiſque nous n'en avons pas non plus des tems mentionnés par Macrizi, & il faudroit au moins en avoir en aſſez grand nombre. On ne doit pas non plus regarder, dans les monnoies des autres califes, à la ſingularité du coin qui ſent peu le muſulman.

Abu Giafar Thabari, ſuivi par Elmacin, eſt véritablement plus ancien de quelques ſiecles que Macrizi ; mais il n'eſt pas contemporain du fait qu'il raconte, puiſqu'il fleuriſſoit deux ſiecles après. Cependant un écrivain moins ancien peut trouver des monumens & des mémoires qui mettent dans un plus grand jour l'hiſtoire des ſiecles paſſés. Enfin Abu Giafar, Elmacin, & Hagi Calfah lui-même ne ſe ſont point propoſés de traiter expreſſement de l'hiſtoire & de la chronologie des monnoies arabes, comme a prétendu faire Macrizi, auſſi exact que

ſavant. Ainſi les écrivains ci-deſſus, ſe ſont contentés de marquer l'époque la plus illuſtre des monnoies arabes qui fut ſous le califat d'Abdolmalek; parce qu'alors on battit des monnoies d'or & d'argent, au lieu des deniers grecs & des dragmes de Perſe qui avoient cours auparavant chez la nation muſulmane. Voilà les raiſons excellentes qui m'ont engagé à adopter l'hiſtoire & la chronologie de Macrizi ſur les monnoies arabes.

Si vous me donnez votre ſuffrage, Monſeigneur, je pourrai défier la critique la plus clairvoyante & la plus ſévere. Et dans l'eſperance & le deſir de pouvoir bientôt vous proclamer avec tout le monde, Eminentiſſime Prince, je vous prie dès ce moment de vouloir bien me faire l'honneur de me croire votre très-humble, &c.

L'Abbé JEAN-BAPTISTE TODERINI.

A Conſtantinople, le 24 Novembre 1784.

Dans cette diſſertation, en forme de lettre, nons avons ſuivi & défendu Macrizi, en faiſant

premier côté ; cette monnoie a été frappée dans la ville N. & ſur l'autre bord, Muhammed eſt l'envoyé de Dieu, qui lui a donné miſſion avec la vraie foi. Et le nom d'Heggiah, y étoit auſſi marqué (1).

« Laiſſons le reſte, & voyons à préſent George Elmacin, dans l'hiſtoire des ſarraſins, chez Erpenius, à la page 63, ſelon la verſion du ſavant Aſſemani (2) ». Cette année, (l'an 76 de l'hégire de J. C. 695), ſelon le rapport d'Abu Giafar Thabari, on frappa des monnoies d'or & d'argent avec des épigraphes arabes. Avant cette époque, les monnoies d'or des arabes avoient des épigraphes grecques, & celles d'argent, des épigraphes perſanes. Heghiah eut l'intendance des monnoies, & fit mettre ſur celles qui furent frappées, l'épigraphe, Dieu eſt éternel.

---

(1) Caſiri biblioth. arabico-eſcurial, *tom.* 2, *pag.* 173.

(2) Aſſemani, *pag.* 5, muſée cufique de Nani, Padouë, 1787.

Quoique l'abbé Aſſemani, ſuive le ſentiment d'Elmacin, il n'en fait pas moins de cas de Macrizi, & il le défend vigoureuſement contre les imputations & la cenſure d'Adler; cenſure qui étonne les plus ſavans, & fait peu d'honneur au talent & à la logique du cenſeur d'Altona.

« Voici comme en parle le célebre Aſſemani, profeſſeur public des langues orientales, & très-ſavant dans la littérature cufique ».

Je reſpecte Macrizi, comme un bon hiſtorien & un écrivain célebre. Je ne me diſpenſe de le ſuivre que pour des raiſons négatives, qui toutes pourroient être détruites d'un ſeul coup par une monnoie plus ancienne qui viendroit à être découverte par quelque ſavant antiquaire. Et à vrai dire, l'autorité de Macrizi eſt très-importante ſur cette matiere; puiſqu'il traite des anciennes monnoies avec tant de préciſion, qu'on ne peut nier qu'il n'ait été bien inſtruit. Auſſi ſuis-je bien étonné du reproche d'ignorance que lui fait le ſavant auteur du muſée cufique

de Borgia, dans la note 116, page 57, où il dit: « Macrizi paroît ne les avoir point compris (il s'agit des légendes de monnoies de Joſeph, fils de Teſſin), & en effet, il y a très-peu d'arabes qui connoiſſent les anciennes lettres. « En vérité, l'entrepriſe eſt un peu forte de traiter ainſi d'ignorant un écrivain accrédité qui nous inſtruit de toutes les épigraphes des monnoies anciennes, & qui nous en a donné l'hiſtoire chronologique. Mais pourquoi parle-t-il ainſi de Macrizi » ? parce que, dit-il, le mot Muſleiman, eſt omis ſur les monnoies que j'ai vues. Enſuite au lieu d'Emir Abdallah, on y lit Imam Addallah, & le mot Abbaſſide manque.

Que le lecteur juge à préſent ſur ce que nous avons écrit, en mettant ſous ſes yeux la vérité de l'hiſtoire.

# CATALOGUE

*Et titres des livres qui compoſent la bibliotheque du ſerrail de Conſtantinople.*

## KUTUB ALTEFASIR AL SCHERIFET-I.

*Livres des commentaires ſacrés.*

COMMENTAIRE d'Ibn Adil.

Commentaire ſacré en deux vol. ſans nom d'auteur.

Interprétations d'Ebi Manſour Matridi.

Commentaire ſacré de Niſchabouri, en 2 vol.

Commentaire ſur les ſymboles de la révélation, ſans nom d'auteur.

Commentaire ſacré d'Abou el Suoud.

Commentaire d'Isfahani.

Commentaire de Miſri.

Commentaire de Hajat.

Commentaire de Théalebi.

Proſodie du coran, par Ebi el Semiz.

Proſodie du coran, par Ebi el Becaiy.

Proſodie du coran, par Ferid.

Commentaire ſacré de Kerwani.

Commentaire ſacré ſur la vérité de la révélation, par Adhad-Eldin.

Commentaire ſacré d'Ibn Abbas.

Commentaire ſacré, intitulé Giami & Bejann, contenant tous les éclairciſſemens néceſſaires ſur les dogmes de l'Iſlamiſme, ſans nom d'auteur.

Commentaire ſacré, par Ebi Elhaſen El Bekri.

Commentaire ſacré, par Toufi.

Commentaire ſacré, par Fayzi Hindi.

Les myſteres de la révélation, par Fakhr Eldin.

Commentaire ſacré, intitulé *Umdet & Heffazz* ; l'appui de ceux qui apprennent l'alcoran par cœur.

Commentaire ſacré, intitulé Bahar ul Hacaicq, la mer des vérités, par Negm Eldin.

Commentaire ſacré d'Huſſein Wayzz.

Le viatique de la route par Ibn Geuzi.

Queſtions & réponſes de Razi.

Commentaire ſacré, par Gelal-Eldin, Mehedi, continué par Gelal-Eldin el Soyouthi.

Commentaire ſacré, intitulé Megmaa al Baharein.

La conjonction des deux mers, avec des notes marginales, par les deux auteurs précédens.

Commentaire intitulé, Caiſi el Berrein, le meſurage des deux continens, avec des notes marginales des deux auteurs précédens.

Commentaire ſacré, ſur le quatrieme chapitre du Coran : intitulé les *Femmes*, par Demeuhouri.

Commentaire ſacré, ſur la premiere ſura du Coran, intitulé al Fatihat, c'eſt-à-dire, l'ouvrante, par Conewi.

Notes marginales ſur l'ouvrage précédent, par Ibn Bazari.

Commentaire ſacré, intitulé Cataat Ain Alajann, une des parties de l'œil, ſans nom d'auteur.

La certitude de la vérité par Soyouthi, avec des ſcholies par Cortloubi.

Commentaire ſacré, intitulé les épouſes des interprétations, par Caſchani.

Taſsil al Niſchaëtin, Maa Schey Akhar, traité des deux choſes créées avec une digreſſion ſur d'autres objets.

Les cauſes de la révélation ou de la deſcente du Coran, par Wahidi.

Commentaire ſacré, par Kewaſchi.

Giami al Mefrad, le collecteur des ſimples, titre d'une hiſtoire du prophete, par Thalebi.

Diſpoſition unique, par Mahmoud Elwardari.

Recueil de Commentaires ſacrés.

Commentaire ſacré, par Hazicq.

Les Concordances, par el Becaiy.

La perle de la révélation, par Ebi Abi-Allah.

Commentaire ſacré ſur la deſcente du Coran.

Explication du Commentaire ſacré, intitulé el Keschaf, c'eſt-à-dire Commentaire qui éclaircit les vérités de la révélation. — Cet ouvrage,

de très-longue haleine ; eſt très-eſtimé.

Notes Marginales ſur le Keſchaf.

Commentaire particulier du Keſchaf.

Partie du Keſchaf.

Notes marginales ſur le Keſchaf, par Tabibat.

*Idem*, par Giaverdi.

*Idem*, par Eſaad-Eldin.

*Idem*, par Coutb-Eldin.

*Idem*, par Keſchaq.

*Idem*, par Elyemini.

*Idem*, par Suyouti.

*Idem*, par Elſeyd.

Explication du Commentaire du Keſchaf.

Jugement prononcé ſur le Keſchaf.

Explication du Coran, par le Cadi El Beyd'hawi.

Notes marginales ſur cet ouvrage.

Commentaire ſacré, par Beud'hawi.

Notes marginales ſur cet ouvrage, par Scheikhzadé.

*Idem*, par Schehab.

*Idem*, par Aaſan.

*Idem*, par Zakaria.

*Idem*, par Molla Khoſreu.

*Idem*, par Eſaadi.

*Idem*, par Ibn Temgid.

*Idem*, par Scherwani.

*Idem*, par Seljouti.

*Idem*, par Surouri Effendi.

*Idem*, par Sinan Effendi.

*Idem*, par Ghani Zadé.

*Idem*, par Edbagi.

*Idem*, par Kermani.

*Idem*, par Hamzeh Effendi.

*Idem*, par Lazerouni.

*Idem*, par Hafi Iſmaïl Effendi.

*Idem*, par Boſtan Effendi.

*Idem*, par Emir Schah.

*Idem*, par Sadr-Eldin.

*Idem*, par Kan Hali.

*Idem*, par Ibn Kemal.

*Idem*, par Iſmiri.

Expoſitions des ſentences prophétiques, par Beidhawi.

Notes marginales ſur l'ouvrage précédent, par Kewakibi Ali Aaſſan.

Beian El-Corann.

*Livres intitulés, explication de l'alcoran.*

Livre intitulé, El-Nuchou-El-Kibir, ou la grande nouvelle.

Des ſept manieres de lire l'alcoran.

Commentaire du traité de Schatibi, ſur les pauſes qu'il faut faire en liſant l'alcoran, par Ali El-Kari.

Mewahib Fil Vougiouhat, préſent fait aux fideles ſur les diverſes manieres de lire l'alcoran, par Cabakebi, ſuivi de quelques autres petits traités.

Mukhrſir, ou l'interprete fidele du ſublime coran, par Ibni Geni.

Petit traité, par Ali El-Kari.

Ordre établi pour la lecture de l'alcoran, par Bagiacli Zadé.

Des ſept manieres de chanter l'alcoran.

Commentaire ſur l'alcoran, intitulé Ittihaf, ou

le don, diviſé en quatorze parties.

Commentaire du Schatibi, par Schulet.

*Livres des ſentences prophétiques.*

Le noble Bukhari.

On diſtingue par ce titre, un livre intitulé *Sahih le ſincere*, renfermant les traditions muſulmanes, par Bukhari, le plus célébre des docteurs mahométans.

Commentaire du Bukhari, par Caſtalani.

Commentaire du Bukhari, par Faizul-Bari.

Commentaire du Bukhari, par Turkiſi.

Commentaire du Bukhari, par Ain.

Commentaire du Bukhari, par le Mollah Kiyrani.

L'heureux ſuccès du lecteur de l'Alcoran, par Juſuf Zadé.

Commentaire du Bukhari, par Kermani.

Notes marginales ſur Bukhari, par Tevſchih.

Abregé du Bukhari.

Le véritable muſulman, par Bukhari.

Commentaire du véritable muſulman, par El-Nouri.

Commentaire du même ouvrage, par le Cadi Ghayadh.

Commentaire du noble ſpécifique, par Ali El-Kari.

Commentaire du même ouvrage, par Schehab.

Le flambeau des révélations, par Beydawi.

Le flambeau des révélations, par l'Iman El-Baghiri.

Le but du fidelle dans l'éclairciſſement de l'alcoran.

Les noms de ceux qui ont donné la tradition des ſentences, par Bukhari.

Commentaire du véritable muſulman, intitulé la perfection des perfections.

Commentaire du flambeau des révélations, par Muſthathi.

Commentaire du flambeau des révélations, par Ibn Melik.

Commentaire qui éclaircit les difficultés du flambeau des révélations.

Petit commentaire ſur le commentaire précédent.

Giami El-Syghir, ou le petit abrégé, par l'Iman Séjouthi.

Commentaire de cet ouvrage, par Menari.

Commentaire du même ouvrage, par Fayz El-Cadir.

Commentaire du même ouvrage, par Alcamy.

Commentaire ſur le livre intitulé, les belles qualités du prophête, par Ali El-Kari.

Commentaire ſur le livre intitulé, Meſcharik ou les Orients, par Ibn Melik.

Petit commentaire d'Oſman el-Kulmahi, ſur le livre intitulé, El Maoutha, compoſé par l'Iman Malek Ben Ans, un des quatre chefs des quatre ſectes orthodoxes des muſulmans. — Ce livre traite des traditions prophétiques.

Livre intitulé Eſchrac, ou les lumieres, commentaire des Orients d'Ibn Melik, par Ekmel-Eldin.

Le but, par Ibn El-Eſchir.

Les Canons, par Ibn Hagé.

Commentaire du Maoutha, par Ali El Cari.

Les dons de la religion.

Commentaire de cet ouvrage, par Zercani.

Giami al Uſſoul, ou livre qui embraſſe les principes de la religion, par Ibn el Eſir.

Commentaire des canons, par Ebi Daoud.

Le Maoutha, ou marche-pied, par l'Iman Malik.

Tezied el Scherif fi al Madhouat, feſtin de l'ame ſur les objets de la religion, par Ibn Amaf.

Les objets de la religion de Sojouthi, commentés par Ibn Arak.

La collection des collections par Sojouthi.

Augmentation du livre intitulé, le petit abrégé par Sojouthi.

L'acquiſition de la vérité, par Arak.

Commentaire d'un poëme de mille vers, intitulé Al Alfié, en l'honneur de Mahomet, par Arak.

Collier de topaze, ſur l'ouvrage, intitulé les

fondemens de la religion d'Amed Ben Hambal, par Sojouthi.

Commentaire sur la tradition arabe, par Bacavi.

Choix des sentences les plus authentiques de Mahomet, le prince des hommes.

Explication des difficultés de quelques traditions orales, par Soulabadi.

Commentaire des traditions orales, par Ibn Katebi.

Science des traditions orales, par Ibn Iſlah Dimiſchki.

Commentaire de la fleur des traditions, par Iſmail Hakki.

Commentaire intitulé Arbin, ou quarante traditions.

Collier de perles ſur le commentaire des 40 traditions, par Kermani.

Recueil des traditions orales, compoſé de 7 volumes.

Développement des principes de la religion, par l'Iman Barzi.

Les appuis de la religion, par le grand Imân Abou Hanifah.

Livre qui traite de ce qu'il faut admettre ou rejetter dans les traditions.

Commentaire ſur cet ouvrage, par Nouri.

Science des ſentences, par Ibn Salah el Safedi.

La langue de la balance, par Aklani.

Tréſor choiſi des choſes les plus parfaites, par Ali, fils d'Huſam Eldin el Schermiſi el Munakki.

Concluſion des concluſions ſur la tradition des ſentences, par Ibn Hagiar el Askalani.

Commentaire ſur un livre intitulé, le boulevard de la religion.

La guide des bonnes œuvres.

La théologie & les articles de foi.

Commentaire ſur le muwafik ou concordances.

Commentaire ſur cet ouvrage, par Melekiouti.

Commentaire ſur le même ouvrage, par Haſen Tcheleby.

Commentaire ſur le même ouvrage, par Kungi.

Commentaire ſur le même ouvrage, par Merzakhani.

Commentaire ſur le même ouvrage, par Sirvani.

Commentaire ſur le même ouvrage, par Ayn.

Texte du mecaſid, ou fins ſpirituelles, avec des notes marginales ſur cet ouvrage, par Senevi.

Commentaire du Mecaſid, par Saad.

Notes marginales ſur le même ouvrage, par Senevi.

Commentaire ſur les pierres précieuſes de la théologie ſcholaſtique, par Ibraïm Halebi.

Propoſitions ſublimes; par l'Iman el Razi.

Les diſputes orientales ou lumineuſes, par l'Iman el Razi.

Commentaire du Mouſil de l'Iman el Razi, contenant les ſentimens des docteurs ſcholaſtiques, anciens & modernes, par Ebi Ishak el-Miſri.

Commentaire intitulé, l'argent comptant du Mouſil, par Naſſir el Thuſſi.

Commentaire du livre intitulé al Thawaly, ou les premiers rayons de lumieres de la foi, par Isfaani.

Commentaire du même ouvrage, par Bedrel-din, el Teſtiri.

Autre commentaire ſur le même ouvrage.

Autre commentaire ſur le même ouvrage, par Talichi.

La clef des penſées, ſur le commentaire des premiers rayons des lumieres de la foi.

L'appropriation des ſciences au tribunal de la juſtice.

Commentaire ſur les pages ſacrées, par Serkindi.

Le but de l'étude ſur la ſcience de la théologie ſcholaſtique, par Schehriſtan.

Le but des queſtions ſur les fondemens de la religion, par Seid rukn-Eldin.

Commentaire de la fin des fins, par Mohammed el Debdgi.

Commentaire ſur le but de la route, par Ibrahim el Curdi.

Commentaire intitulé Temhid, ou diſpoſition ſur l'explication du Temhid, qui eſt lui-même un commentaire du Maoutha, par Salemi.

Commentaire ſur le livre intitulé, le collier de perles, par Ibn el Khalac.

Livre intitulé préſervatif de l'erreur dans la ſcience & dans les œuvres, par Bohaldin.

Rapprochement du traditionel & du raiſonnable, par Ibn el Temimé.

Regles du directeur par Thuſſi, avec un commentaire ſur le même ouvrage.

*Caladhediet ou livres contenant les articles fondamentaux de la foi de la religion muſulmane.*

Articles de foi, par Suleiman, fils d'Ahmet.

Commentaire ſur les articles de foi fondamentaux, par Diwani.

Notes marginales ſur les articles de foi fondamentaux, par Karde Baghi, avec des notes marginales, par Mollah Koſrew.

Notes marginales sur le même ouvrage, par Kalkali.

Commentaire du même ouvrage, par Haider Effendi.

Commentaire des articles de foi, par Saad-Eldin.

Al-Tesphiet de Khagali, sur le commentaire du livre des articles de foi.

Notes marginales sur la discussion d'Ahmet, sur l'ouvrage de Khajali.

Explication d'Assan, sur le commentaire du livre des articles de foi.

Explication de Kardbaghi, sur le commentaire de Khajali.

Notes marginales du Khajali, par Issuf Effendi-Zadé.

Notes marginales du Khajali, par Sagikli-Zadé, & aussi celles de Selkiuti.

Notes marginales du Khajali, par Elkefwi.

Notes marginales du Khajali, par Kard-Kemal.

Notes marginales du Khajali, par Mollah-Agem.

Notes marginales du Khajali, ſur la diſcuſſion d'Ahmet, avec un commentaire, par Nouniet.

Notes marginales du Khajali, par Baharul-Efkiar.

Notes marginales ſur le commentaire du livre intitulé les fondemens de la foi, par Mufzi.

Notes marginales ſur le Teſphiet, par Aſſan-Eldin.

Notes marginales ſur le même ouvrage, par Ramazan.

Commentaire ſur les articles fondamentaux du Teſphiet, par Schehab Eldin el Hamidi.

Commentaire du Tegrid, par Ali Elkouſchgi.

Commentaire du même ouvrage, par Isfaani.

Commentaire du même ouvrage, par Mollah Gelal.

Notes marginales du Tegrid, par Serd.

Notes marginales du Tegrid, par Mir Sadr-Eddin.

Notes marginales d'Eged, ſur le commentaire du Tegrid, par Divani.

Notes marginales de Seid, ſur le commentaire d'Isfaani.

Notes marginales de Seid, ſur les notes marginales de Mirzigiani.

Notes marginales, ſur les notes marginales de Seid, par Taſch Kopri.

Lumieres néceſſaires ſur la doctrine de Hanefi.

Notes maginales ſur le livre intitulé, preuve du néceſſaire, par Haideri Effendi.

Preuve du néceſſaire, par Mir Abbas.

Commentaire ſur cet ouvrage, par Kal-Kal.

Notes marginales ſur le même ouvrage, par Cadi Zadé.

Notes marginales, ſur la preuve du néceſſaire, par Kazwin.

Collection des preuves de la miſſion du prophête, en cinq volumes.

Commentaire ſur la preuve du néceſſaire, par d'Hafié.

Notes marginales ſur le même ouvrage, par Chajali.

Commentaire du livre intitulé el Teesis, ou les fondemens de la religion, par Cadi-Zadin.

Commentaire sur le livre intitulé Balhasis, par Ramazan Effendi.

Collection des traités de théologie scholastique, par Divani.

Langues des propriétés, par Radhi Eldin, fils de Mohammed el Ferroubi.

Traité sur un livre intitulé, la grande Jurisprudence, par Behaldin.

Commentaire sur le même ouvrage.

Ordre des sciences, avec l'art des horoscopes, par Sageflizadé.

Explication du commentaire des lumieres, par Maberie.

Livre des distinctions pour les religions & les sectes.

Petit abrégé de deux livres intitulés, Mankas.

Commentaire de Mehiel sur ces deux livres.

Abrégé du même ouvrage, par l'Iman el Razi.

Quarante traditions, par l'Iman el Razi.
Le but des eſprits, par l'Iman el Razi,
Les veſtiges, par l'Iman Alharemei.
La nobleſſe de la religion, par Khajali Celebi.
Commentaire d'un livre intitulé, les pierres précieuſes de la théologie ſcholaſtique.
Commentaire ſur les quatre vingt dix-neuf noms de Dieu, par l'Iman el Razi.
Commentaire du même ouvrage, avec un traité ſur d'autres objets, par Ghazali.
Direction au ſalut par Hajadi, contre les objections des Juifs & des Chrétiens.
Explication du Theſib, par Abdallah el Berzi.
Notes marginales du Schirwani, ſur les lumieres ſaintes, par Ghazali.

*Livres ſur les principes de la juriſprudence.*

Avis néceſſaires aux juges.
Notes marginales de Cibo, ſur cet ouvrage.
Notes marginales de Laſſan Celebi, ſur Cibo.

Notes marginales ſur Cibo, par Mollah Choſrevu.

Autres notes marginales, ſur Cibo.

Notes marginales ſur Cibo, par Hervi.

Notes marginales, par Matul.

Supplément aux notes marginales ſur Cibo, par Kazi.

Notes marginales ſur Cibo, par Ibni Kemal.

Livre de Burhanude Diniſſivaſi.

Notes marginales ſur les avis néceſſaires, en quatre parties.

Ibni Kemal.

Commentaire du parfait abrégé, par Scirazi.

Le parfait abrégé, par Isfahani.

Collection ou abrégé du parfait abrégé.

Parfait abrégé de Scemſid Dinail-Isfahani.

Notes marginales, par Azadudedin.

Notes marginales du parfait abrégé, par Teftezani.

Notes marginales de Mir Ebul-Fetih, ſur Sejid.

Notes marginales, par Akgemaluddin.

Notes

Notes marginales ſur Sejid, par Azaduddin.

Notes marginales ſur Mollah Choſrew, par Muſtari.

Notes marginales de Hafiz Niſiari, ſur le commentaire du parfait abrégé.

Commentaire par Ibn Négim.

Surcroît de lumieres dans le commentaire, intitulé les lumieres de la loi.

Notes marginales de Hafizan-Niſciari.

Commentaire ſur le livre de la révélation des myſteres de la loi.

Commentaire ſur le même ouvrage, par Sejid.

Idem, par Ibni Melik.

Notes marginales ſur le même ouvrage, par Azmizadé.

Chapitres ſur les choſes merveilleuſes, par Mollah Fenari.

Notes marginales de Rehari, ſur l'ouvrage des lumieres de la loi.

De la méthode, par Nugi, 3 vol.

Commentaire ſur cet ouvrage, par Manſur Ul-Kaani.

Commentaire ſur les merveilles, par Ibn Emiril-Hag.

Commentaire des différens ſens du merveilleux, par Iſfahani.

Commentaire ſur la collection des compilateurs; c'eſt le titre de l'ouvrage.

Livre de Kirouani.

Methode de la Juriſprudence, ſur Jezdevi, par Fachris-Selam.

Commentaire ſur Jezdevi, intitulé la révélation.

Méthode, par Jezdevi.

Commentaire ſur Jezdevi, par Ekameliddin.

Le plaiſir des yeux.

Méthode de Juriſprudence, avec d'autres objets.

Ce qui ſuffit au beſoin, dans le commentaire du chemin ouvert.

Le juge des juges dans la méthode des juges.

Avancement dans la méthode, par El-Razi.

Concours des forces.

Recueil de traités ſur la ſcience des forces.

De l'art d'écrire, par Ibn Hemam.

Commentaire ſur cet ouvrage, par Ibn Emiril Hag.

Notes marginales ſur la morale, par Meſud, par Sciah Huſein.

Notes marginales de Chalchali, ſur Kara.

Notes marginales ſur la morale, par Seid Muhammed.

Ouvrage de Karachali Effendi, ſur le traité de morale de Taskiupri-Zadé.

De l'origine du droit, par l'Iman Muhammed.

Chaaebi Juſuf, ſur la méthode de la loi.

Commentaire par Kazihet.

Commentaire ſur la relation.

Ouvrage de Suundi, ſur la direction au vrai chemin.

Commentaire ſur le principe de la loi.

Commentaire d'Ekmel, ſur la direction au vrai chemin.

Eclairciſſemens ſuffiſans, ſur la direction au vrai chemin.

Explication de la direction au vrai chemin.

Le but du commentaire, ſur la direction au vrai chemin.

Le but des révélations, ſur la direction au vrai chemin, par Ibni Hager.

La perle des commentaires, ſur le commentaire, par Gurer.

Notes marginales ſur l'ouvrage d'Ekmel, relativement à la direction au vrai chemin.

Ouvrage de Siriddin, avec autre choſe.

Notes marginales ſur la perle, par..... Effendi.

Notes marginales ſur la perle, par Abdul-Halim.

Notes marginales ſur la perle, par Azmi.

*Idem*, par Vani.

*Idem*, par Carugia Ahmed, livre de Multaki.

Le grand livre d'Alebi.

Commentaire du Multaki, par Oſman Effendi.

Le petit livre d'Alebi.

Commentaire du Multaki, par Hazali.

Commentaire d'Ibni Emirilhag.

Commentaire ſur la primauté de la juſtice.
Notes marginales ſur la primauté de la juſtice, par Achi-Celebi.
*Idem*, par Jakub Bacha, livre d'Esbah.
Explication des corps de Nibri-Zadé.
Explication des corps de Hari.
Livre de Nezar, par Ibnil Negim.
Livre du Mollah Allauddinil-Eſved.
Diſpoſition des corps.
Livre de Timur Kas.
Explications de Jenviril Ebrar, deux exemplaires.
Le régal des notices.
Notes marginales du Muchtar.
La mer, par Raif.
Commentaires de Kerz.
Livre des vérités.
Commentaire ſur Kerz.
Livre du Kudari.
Livre des propoſitions.
Explications de Kafi ſur Rafi.
Recueil des ſentences.

Tréſor d'Ekmel.

Livre de Mesbut.

Livre du profond Turani.

Les legs, par Naſmi.

Les legs licites.

Sur la déciſion des legs.

Sentences du Natki.

Sentences de Sefar.

Sentences de Merzi.

Explication de la morale des juges.

Livre de Kestani.

Livre de Nuralain.

Des diverſes collections.

Traités célebres.

Livre de Haſan Neſrinlani.

Articles d'Eſteruſni.

Articles d'Amari.

Recueil des vues.

Paroles de Huſſein, ſur les réponſes aux paroles.

Perle de la juriſprudence.

Choix exquis de juriſprudence.

Choix exquis de révélations, deux exemplaires.

Livre de Melaghenim.

Livre ſur l'explication du guide des juges.

Commentaire du Manzumé.

Travail ſur la juriſprudence, par Nuh Effendi.

Notes marginales de Kaſim.

Commentaire ſur le recueil de Meri.

Livre ſur la diſtribution des hérédités.

Livre du Schavendi.

Commentaire de Seragié ſur la diſtribution des hérédités.

Commentaire ſur le même ouvrage, par Akavai.

Traduction de cet ouvrage, par Vehbi.

Commentaire ſur cette diſtribution, par Sisve-Ri.

Livre ſur le Megma.

Commentaire d'Alilkari.

Livre de Fezali.

Livre de la proviſion.

Livre des qualités.

Commentaire du Megma.
Abrégé de juriſprudence.
Déciſions de Tartarchan.
Déciſions de Kazihan.
Déciſions de Vahbi.
Déciſions d'Indié.
Déciſions de Bezazié.
Déciſions de toutes les collections.
Perle des déciſions.
Déciſions de Kiurdi.
Déciſions de Jahija Effendi.
Déciſions d'Ataultah.
Déciſions d'Ali Effendi.
Déciſions d'Uſkubi.
Déciſions de Kerniſi.
Abrégé de Cadizi Effendi.
Déciſions de Chairié.
Déciſions de Murkari Zadé.
Livre de Tergihi.
Déciſions de Kaidié.
Déciſions de Kerki.
Déciſions de Riaje.

Queſtions de Herazé.
Crédit des déciſions.
Grandes déciſions.
Proviſion de Déciſions.
Abondance de déciſions.
Déciſions de Vegiz.
Beauté des déciſions.
Livre pour aider les juges.
Livre ſur la rhétorique.
Clef du Sekiaki.
Commentaire ſur la clef, par Teftezani.
Commentaire ſur la clef, par Sejid.
Livre prolongé.
Livre très-long.
Notes marginales de Sejid, ſur le livre prolongé.
Livre de Mirzegiam.
Notes marginales ſur le livre prolongé.
*Idem*, ſur le même ouvrage.
*Idem*, ſur le même ouvrage, par Sukiuni.
*Idem*, par Haſan Celebi.
*Idem*, par Caſimillari.

*Idem*, par Sukiuni.

Explication des vers de la relation.

Notes marginales ſur l'abrégé de Muhammed Effendi, Hafizil Neſciari.

Livre d'éclairciſſemens.

Livre d'explications claires.

Notes marginales d'Oſman Effendi.

Don de la clef.

Explication des témoignages des éclairciſſemens.

Sur l'Abrégé.

Notes marginales ſur l'abrégé.

Livre d'explications.

Livre de témoignages ſur les éclairciſſemens.

Livre des juges avec ſon commentaire.

Livre ſur l'abrégé par Abul Kahir.

Livre des relations.

Livre abrégé.

Notes marginales ſur l'abrégé.

Livre des cas imprévus avec autre choſe.

Livre des cauſes.

Commentaire ſur ce livre, par Sevaſi.

Recueil des ſyntaxes.

Livre de grammaire.

Liaiſons de Zembageri.

Commentaire ſur cet ouvrage, par Ibnil Hagib.

Eclairciſſemens ſur le même ouvrage.

Explication des vers du même ouvrage.

Explication du petit paturage de Jeſrafi.

Le même.

Commentaire ſur cet ouvrage, par Zahiril-Verci.

Abrégé de Cavallony ſur le même ouvrage.

Livre d'Abdul Kadir.

Réſidence des intelligens.

Commentaire ſur cet ouvrage, par Muſa Zadé.

Explication des témoignages des éclairciſſemens.

Commentaire ſur la réſidence des intelligens, par Ibni Molla Celebi.

Commentaire ſur le même ouvrage, par Scemeni.

*Idem*, par Demaraeni.

Explication des choſes ſuffiſantes, par Razi.

Sur le même ſujet, par Aſamiddin.
Explication étendue des choſes ſuffiſantes.
Explication indienne des choſes ſuffiſantes.
Notes marginales d'Aſſan ſur le Giami.
Livres du Giami.
Notes marginales de Boſnevi, ſur le Giami.
Livre de Muharem Effendi, ſur le Giami.
Livre de l'examen.
Notes marginales ſur ce livre, par Atali.
Livre d'Ezheri.
Livre d'Ibni Malikil-Eſmuni.
Livre d'Ibni Huſam.
Explication des témoignages ſur la ſyntaxe.
Livre d'Ibni Maſnik.
Livre d'Evari.
Livre de Sejuti.
Livre d'Ibni Ghalanis Sadiki.
Livre des choſes ſuffiſantes.
Livre de Sejuti.
Livre des conſtructions.
Explication des conſtructions, par Sejid Abdullah.

Explication des regles des conſtructions, par Ebn Sina.

Explication des collections des compilateurs.

Explication de la préface de Sejid Alizadé.

Livre des mots excellens.

Sur les mots merveilleux de l'alcoran.

Sur les mots merveilleux des relations.

Diſpoſition des noms & des expreſſions, par Nuri.

Diſpoſition des mots, par Ezhervi.

Des mots, par Eſad Effendi.

Diſtinctions par Batioſi.

Science de l'emerſion, par Ebn Helak.

Vues de l'auteur du Kamus.

Intelligence des mots.

Les ſimples de Raghibil-Iſehani.

Livre des noms.

Abrégé des commençans, par Hamevi.

Sciences fondamentales de Bekavi.

Livre abrégé ſur les mots.

Commençans d'Ebi Abdulbekri.

Livre brillant d'Ibni Embari.

Livre de Burhan.

Livre, intitulé Ferhenk Sciuri.

*Livres de philoſophie, de logique, d'aſtronomie, de grammaire & d'arithmétique.*

Livre des ſignes.

Explication des ſignes, par Razi.

Traduction de la logique d'Ariſtote, par Eſad Chojia.

Traduction d'un ouvrage d'Ariſtote, appellé les trois enſeignemens, par Faſilil Banjevi.

Nature de la médecine, par Ebn Sina.

Explication du refuge, par Scirazi.

Livre ſur la ſcience certaine.

Philoſophie de Kaſchiani.

Degrés d'aſcenſion, d'Ebn Sina.

Fondemens de la médecine, d'Ebn Sina.

Explications des vues de la philoſophie, par Razi.

Refuge d'Ebn Sina.

Commentaire ſur cet ouvrage, par Scirazi.

Livre ſur la ſcience certaine.

Philoſophie de Kaſchani.

Principe de la choſe infamante d'Ebn-Sina.

Explication de la philoſophie la plus brillante, par Scirazi.

Collection de traités de philoſophie.

Traité pour le divertiſſement des amis, par Megriti.

Explication du changement des couleurs, par Ebn Ketriune.

Compoſition de Scheih Schehabiddin.

Vérités de Platon.

Nourriture abondante des penſées, par Ebheri.

Témoignages de l'aſcenſion, par Scirazi.

Livre ſur la philoſophie.

Cours de philoſophie, par Hoja Zadé.

Fin de la philoſophie de Megriti.

Témoignages fondamentaux.

Myſtere de la nature, de Pline.

Cours de philoſophie, de Ghazali.

Meſures de Mirmuhamed.

Quatre tomes de Scirazi.

Albert divin de Muhamedil, Cheir Zurdi.

Notes marginales de la preuve du néceſſaire.

Explications d'Hanefi.

Notes marginales de Mirebul Feth.

Développement de la philoſophie de la vue.

Recueil ſur les diſtinctions, par Thuſſi.

Œil des préceptes.

Commentaire ſur cet ouvrage, par Mubarek-Schah.

Commentaire ſur la philoſophie de la vue, par Mubarek Schah.

Explication de la direction au vrai chemin, en fait de philoſophie, par Schirazi.

Notes marginales de Mirzigiam, ſur la philoſophie de la vue.

Commentaire ſur la direction au vrai chemin, par Huſſein il-Mebdi.

Notes marginales de Lari.

Notes marginales de Lari & d'autres.

Notes marginales d'Helhali, ſur le caſmir.

Notes marginales d'Aſrullah & de Lary, ſur le Caſmir.

Livre de l'orient des étoiles par Emevi.

Livre ſur l'orient des étoiles, par Sejid ali Zadé.

Commentaire de l'orient des étoiles par Razi.

Commentaire de Semerkandi.

Notes

Notes marginales ſur l'orient des étoiles, par Hagi Bacha.

Livre de Fenavi.

Livre intitulé Iſagogue.

Commentaire d'Ibni Izmet ſur la logique.

Commentaire ſur la direction au vrai chemin.

Livres des paroles d'Ahmet.

Commentaire de Conſtans ſur Semerkandi.

Livre de Lenuſi ſur la logique.

Explication du livre de la diſpoſition, par Divani, avec les notes marginales de Mir.

Notes marginales de Mir ſur la diſpoſition.

Notes marginales ſur le même ouvrage, par Egheweri.

Notes marginales ſur le même ouvrage, par Abdul-Lahil-Bezdi.

Commentaire de Schem Seddin, par Kutbit-Dinir-Razi.

Commentaire du Schemſié, par Jeftezani.

Commentaire ſur le Schemſié.

Notes marginales de Seljouthi ſur le Schemſié.

Nous marginales de Sejid ſur le Schemſié.

Preuves des ſciences.

Notes marginales de Caradaut ſur le Schemfié.

Baſes pour acquérir les ſciences, par le moyen de la logique, ouvrage de Thuſſi.

Livre de Mebahigil-Fek.

Livre de Mebahigil-Abd.

Confirmation des regles.

Explication de Cighmini, par Kazi Zadé.

Explication du Tezkir.

Notes marginales du Cighmini, par Birgeadi.

Explication des tables aſtronomiques d'Ulug-Beig.

Explication de Lari, ſur le traité de Kusgi, ſur Ilahié.

Des tables de Mirem Celebi.

Explication des tables aſtronomiques d'Ulug-Beig, par Bergendi.

Traité de l'aſtrolabe.

Explication du Seiffil.

Livre de l'aſtrolabe.

Explication de l'aſtrolabe, par Soilemez Zadé.

Behanié ſur l'arithmétique.

Collection de traités d'arithmétique.

Rapport d'Ibni Sina ſur l'arithmetique.
Traité de Schemiet ſur l'arithmétique.
Triangles d'Ibni Mahukuf, ſur la géomancie.
Livre de Menaz & Meraba.
Introduction à la muſique, par Kadagi.
Livre acquis.
Recueil de traités de philoſophie.
Livre intitulé, le flambeau.
Livre intitulé, la manifeſtation de la vérité.

*Livres aſcétiques ou contemplatifs.*

Victoires de la Mecque.
Commentaire ſur la prunelle, par Ibni Turkié.
Commentaire ſur le même ouvrage, par Bal Effendi.
Explication de la clef de l'inviſible, par Nadi.
Commentaire ſur le même ouvrage, par Eznebki.
Commentaire ſur le même ouvrage, par Atbazari.
Commentaire ſur le même ouvrage, par Abdurrahimil Helvati.

Rétabliſſement des ſciences, par Gozali.
Clef de l'inviſible, par Konevi.
Chanſons d'Omer Ibni Karaz.
Commentaire ſur cet ouvrage, par Ibni Fariz.
Explication des traités.
Explication du livre intitulé, les hôtelleries.
Explication du Boſtami.
Explication de Muhammed Bin Elias Kurdi.
Explication de Muhamed Bin Huſeinil Lari.
Traité ſur la contemplation.
Le chemin ouvert.
Livre ſur l'abrégé.
Livre de Schirani.
Traité ſur la contemplation.
Eclairciſſemens ſur la néceſſité.
Livre de la néceſſité.
Livre de Berzengi.
Livre de Konevi.
Collection des bons uſages.
Explication de la diſpoſition, par Ibni Turki.
Le menteur inviſible.
Point du commentaire de Sejid Muſtapha.

Livre de Rebuſi.

Livre intitulé, les nourrices des ſciences, par Scheabid-Din.

Tréſor des myſteres.

Guerre des penſées.

Des ambulans, par Ibni Meimuné.

Miroir du corps.

Degrés des mois.

Livre de Kiſri.

Traduction d'Aliil-Lari, par Ali Zadé.

Poëſie ſacrée.

Commentaire ſur cet ovrage, par Imaïl Sarih.

Autre commentaire, par Aliil-Lari.

Roſier des myſteres.

Commentaire ſur la poëſie ſacrée.

Commentaire ſur le roſier des myſteres.

Enigmes & comparaiſons.

Science de l'exiſtence.

Commentaire ſur cet ouvrage, par Ebi Hafâ-nil-Konevi.

Chemin du mahométan.

Livre intitulé, les révélations.

*Livres de Médecine.*

Principes de médecine.
De la délivrance, par Ibni Sina.
Principes d'anatomie.
Commentaire des principes de médecine.
Livre ſur les guériſons.
Durée des douleurs, par Hagi Bachal.
Commentaire du Mugiz.
Livre du Mugiz.
Livre de Muſteda.
Commentaire du Mugiz.
Diſcours abrégé ſur la médecine.
Livre d'Iſrail.
Mémoires de Davud.
Livre d'agriculture.
Livre ſur la médecine.
Régal aux Mahométans, ſur la médecine.
Livre de Reſtemul-Veſcim.
Médecine moderne.
Médecine ancienne.
Traduction du régal aux mahométans.

Recueil de traités de médecine.
Des ſimples, par Ibni Bitar.
Explication des cauſes.
Livre de pronoſtics.
Miroir de la guériſon.
L'art d'éloigner les maladies, par Rukunid-Din.
Livre de Muſud-Din.
Concluſions de la médecine.

*Livres d'hiſtoire.*

Hiſtoire complette d'Ibnil Eſir.
Hiſtoire d'Ibni Chaldun.
Hiſtoire d'Ibni Chelchian.
Hiſtoire d'Ibni Selah.
Hiſtoire d'Atibi.
Commentaire ſur l'hiſtoire d'Atibi.
Divertiſſement des grands.
Hiſtoire de Mirſaki.
Hiſtoire de Raſchid.
Livre de Zeili Celebi Zadé.
Hiſtoire de Neima.

Hiſtoire de Genani Zadé.

Hiſtoire de Genaji Huſſein Effendi.

Hiſtoire d'Emin Celebi.

Hiſtoire d'Hezarfem.

Hiſtoire de la Mecque, par Kutbi.

Hiſtoire de Kaſſen Bei.

Hiſtoire de Mir Chender.

Hiſtoire de Veſſal.

Hiſtoire de Timur Schekaik.

Traduction du Schekaik, par Mahmidi Mohammed Effendi.

Supplément du Schekaik par Achafi.

Hiſtoire des califes, par Soujouthi.

Hiſtoire intitulée Fedekié, par Chiatib Celebi.

Géographie univerſelle de Chiatib Celebi.

Livre des contrées ou régions.

Science des pays.

Livre d'Ezheli.

Choſes merveilleuſes du monde.

Ephémérides des villes.

Livre intitulé, les lumieres.

Sciences d'Awiſi.

Oppoſitions des hommes juſtes.
Entretiens nocturnes d'Awiſi.
Livres des informations.
Contes Mahométans.
Hiſtoire des philoſophes.
Livre de Gemaledinil Feuti.
Roſier de caliſes, par Naſmi Zadé.
Hiſtoire de Burhan.
Hiſtoire des philoſophes, par Scherzuri.
Hiſtoire de Choja.
Yeux des prophêtes.
Degrés de médecins.
Degrés des odeurs ſuaves, par Sojouthi.
Couronne de la traduction.
Livre intitulé, l'anémone.
Livre de Catalonnia.
Généalogie des Coraïtes.
Supplément au livre de Humajun Namé.
Crible du temps.
Atibelein, ou les deux ſeuils.
Livre de Meukufud-Dinil Mukadeſi.
Livre de Hattat Mukariſi.

Livre d'Uliar.
Allégreſſes des regardans.
Hiſtoire d'Egypte.
Concluſions de la ſincerité.
L'obſervateur Muſtapha.
Hiſtoire de Medine.
Les degrés d'Hanefi.
Livre de Termini.
Livre intitulé, les biens.
Livre des compagnons.
Explication de la poéſie.
Divertiſſemens d'Ibrahim Celebi.
Yeux de l'effet, par Ibni Seiddin Mas.
Livre intitulé, la lumiere.
Vie du prince des hommes. (Mahomet)
Livre intitulé, du corps.
Avis particuliers.
La vie de Damas.
Plaiſir deſirable.
Livre ſur les ſavans d'Irak.
Contes d'Awiſi.
Livre de Kerchi.

Livre du nouvelliſte Muſtapha.
Degrés des Saints.
Manifeſtations d'Aviſi.
La véritable compagnie.
Degrés de Schirvan.
Livre de Molla.
Livre de Mollahgiami.
Les ſept notices ſur le Caire.
Les ſept eſpions ſur les avis des Tartares.
Conſeil des Rois.
Le bon chemin.
Commentaire de cet ouvrage.

*Livres de philoſophie morale.*

Livre intitulé Chumaſé.
Commentaire du Chumaſé, par Ibni Temam.
Livre de Merzuſi, ſur le Chumaſé.
Le chanſonnier, par Mutenebbi.
Commentaire de Vahdi, ſur le chanſonnier de Mutenebbi.
Commentaire du Chumaſé, par Chatibit-Tibrizi.

Grandes cantates d'Isfaani.

Livre intitulé, les plats d'or.

Commentaire sur les discours.

Commentaire d'Ifaani sur cet ouvrage.

Les fondemens de la morale, par Ebi Abidi Zakiani.

Discours de soie.

Balance de la civilité.

Les plats d'or, par Xemhasri.

Livre d'avis pour les grands.

Livre d'Asamiddin.

Commentaire sur le poëme d'Ibni Bedrul.

Commentaire sur le poëme d'Edhemi.

Commentaire du poëme d'Ibni Hageril-Mekki.

Commentaire sur le poëme d'Ibni Merzuk.

Démonstration de la sincere amitié.

Commentaire du Burdé.

Livre du Saad.

Commentaire sur le Saad.

Commentaire du poëme de Burdé.

Commentaire du traité d'Ibni Zebdul.

Livre d'Ibni Nebate.

Mémoires d'Hamdume.
Sur l'utilité, par Makſuré.
Commentaire du Makſuré.
Traduction d'Ibni Zidun.
Commentaire du Makſuré, & autre.
Partie de la mémoire de Handunié.
Utilité de Makſuré.
Commentaire du Lamié.
Livre de Lamié.
Livre de Zidun.
Accès de la vue.
Livre de Sifti.
Commentaire d'Ibni Zidun, par Cara Halib.
Commentaire de l'accès de la vue.
La pierre précieuſe des pierres précieuſes.
Commentaire ſur la pierre précieuſe.
Traduction de la pierre précieuſe, par Selim Effendi.
Notes marginales de la pierre précieuſe.
Les alluſions, par Edeba.
Traduction des alluſions d'Edeba.
Notes marginales ſur Edeba.

De l'éloquence.

Commentaire des éclairciſſemens, par Immaïl Afis.

Livre du Jetimé.

Les liens de la perle.

Les deux arts d'Askieri.

Le jardin odorant de la civilité.

Le lion de la divulgation.

Livre de Hejazil Imla.

Poëme des ſavans.

Livre de Filaïd.

Les belles actions des grands.

Ornement de l'habit des aſcendans.

Le vaiſſeau des gens éloquens.

La ſûreté, par Ibniſ-Sengeri.

Veine de la bonté, par Macri.

Le livre parfait de Mir.

Commentaire ſur cet ouvrage.

Livre Intitulé, *la néceſſité non néceſſaire.*

Livre du Muri.

Commentaire ſur ce livre.

Commentaire du Nevabi.

Livre du Nevabi.

Notes

Notes marginales sur le Nevabi.
Livre intitulé Sevabigh.
Commentaire du Région.
Commentaire de la civilité.
Notes marginales sur la civilité.
Notes marginales sur le regian.
Livre du Rajamin.
Commentaire sur le Rejamin.
Livre de l'éloquence.
Commentaire de cet ouvrage.
Notes marginales sur le même ouvrage.
Livre du Hedaik.
Notes marginales sur le Hedaik.
Livre de Schmsiddin.
Livre de la beauté de la civilité.
Notes marginales sur cet ouvrage.
Commentaires sur le même ouvrage.
Autres notes marginales sur le même.
Livre d'Ibni Nebaté.
Abrégé des proverbes du Meidani.
Livre intitulé Elchubni.
Livre intitulé Feraid.

Livre intitulé Submebni.

Livre du Metini.

Livre du Caſi.

Converſation ſainte.

Livre du Chureſmi.

Livre du Tibrizi.

Livre intitulé, abrégé.

Livre intitulé des ornemens.

Poëme.

Poëme du Buhteri.

Poëme d'Ebihuraz.

Poëme du Seheuket.

Commentaire de ce poëme.

Commentaire du Siheuket, par Seruri.

Autre commentaire du Scheuket.

Commentaire du Scheuket, par Seidalii

Commentaire du Scheuket, par Semfi.

Livre du Hiſami.

Commentaire du Hiſami.

Traduction du Hiſami.

Livre du Hatiki.

Les belles imaginations.

Principes du Said.
Commentaire de cet ouvrage, par Serufi.
Commentaire du Saib, par Seid Alli.
Commentaire du Saib, par Schemfi.
Commentaire du Saib, par Suri.
Recueil de traités.
Livre du Keflul.
Livre de Behaud Din.
De la nourriture des arts.
Commentaire de cet ouvrage.
Livre intitulé, Enimazez.
Animuzez par Tarfufi.
La fituation des Sciences.
La clef du bonheur.
Perte de la couronne.
L'honneur du préambule.
Recueil de Hafiz.
Les mots diftingués.
La perte des avis.
Livre intitulé, le foleil.
Livre du Selafé.
Poëme Sacré.

Autre poëme.
Livre d'Hemian.
Livre d'Oraiſons.
Livre écrit.
Livre de rhétorique.
Livre de morale.
Livre ſur la vie de Mahomet.
Poëme d'Ebiuri.
Introduction à la civilité.
Livre intitulé, la perle.
Commentaire de la perle.
Livre de Merad.
Explication du Merad.
La perle.
Explication de la perle.
La perle.
Explication de la perle.
Explication de l'abrégé.
Livre intitulé, l'abrégé.
Principes fondamentaux du Schirazi.
Livre des principes fondamentaux.
Le navire du Raghib, ſur le Vacuf.

Livre des ſciences.
Livre intitulé, le catalogue des livres.
Le chanſonnier de Hafiz de Schiras.
Commentaire de Hafiz.
Commentaire du Scheruri.
Commentaire du Suri.
Commentaire de Seid-Ali.
Le boſcut de roſes.
Le jardin.
Livre du Fakihi.
Proſodie d'Andaluſi.
Notes marginales du Cuiſeri.
Lieux d'Aromi.
Commentaire des lieux d'Aromi.
Explication des lieux d'Aromi.
Livre de définitions.
Explication des définitions.
Explication du jardin.
Explication du bouquet de roſes.

*Fin du Tome Second.*

CHAP. VIII. *Académie du Sultan Achmet I*, 16

CHAP. IX. *Académie du Sultan Osman III*, 20

CHAP. X. *Académie du fult. Mustapha III*, 22

CHAP. XI. *Académie de la sultane Validé*, 24

CHAP. XII. *Autres notices sur les grandes & les petites Ecoles*, 26

## II.

## *Bibltothèques.*

CHAP. PREM. *Bibliothèques publiques des turcs, à Constantinople*, 30

CHAP. II. *Bibliothèque du Serrail*, 34

CHAP. III. *Du catalogue de la bibliothèque du Serrail*, 51

## *Catalogue des livres du Serrail,*

CHAP. IV. *Bibliothéque du sultan Mahomet II,* 56
——— *Alcoran Cufique,* 58
——— *Livres qui apprennent à bien lire l'alcoran,* 60
CHAP. V. *Bibliotheque de Sainte-Sophie,* 67
——— *Alcoran rare,* 69
——— *Chimie,* ibid.
——— *Médecine,* 70
——— *Livres de Logique,* 71
——— *Sections coniques d'Apollonius,* ibid.
——— *Dictionnaires,* 73
CHAP. VI. *Bibliotheque du sultan Soliman I,* 75
CHAP. VII. *Bibliotheque de Mehemet Kiupruli Bacha,* 77
CHAP. VIII. *Bibliotheque de la Validé,* 80

CHAP. IX. *Bibliotheque de Scheid Ali Bacha*, 84
CHAP. X. *Bibliotheque d'Ibraïm Bacha*, 85
CHAP. XI. *Bibliotheque d'Atif Effendi*, 86
——— *Pentateuques, Pſeaumes, Evangiles*, 87
——— *Chimie*, 88
——— *Ebul Beka*, ibid.
——— *Chiasf Uzunum*, 89
CHAP. XII. *Bibliotheque du ſultan Bajazet II*, 94
CHAP. XIII. *Bibliotheque du ſult. Oſman III*, 95
——— *Chimie & Agriculture*, 97
——— *Caſſini*, 98
——— *Tavarik Thabari*, ibid.
I. *La traduction du Pentateuque*, 99
II. *La traduction des Pſeaumes*, ibid.
III. *La traduction de l'Evangile*, ibid.

I. *Alcoran écrit du caractere de Saint Oſman*, 111
II. *Alcoran écrit du caractere de l'illuſtre & ſaint Ali*, ibid.
—— *Philoſophie Morale*, ibid.
CHAP. XIV. *Bibliotheque de Rhagib Bacha*, 115
—— *Nombre & diviſion des livres*, 125
CHAP. XV. *Bibliotheque du ſultan Abdullahamid*, 130
—— *Pentateuques, Pſeaumes, Evangiles*, 133
—— *Alcoran avec le caractere d'Omar*, 134
—— *Alcoran avec le caractere d'Oſman*, ibid.
—— *Alcoran avec le caractere d'Ali*, ibid.
—— *Haſſan Baſri*, ibid.
—— *Jacuk*, 135
—— *Taſeirs*, ibid.

——— *Taſſir Faizi Hindi, commentaires de Faizi, indien,* 137
——— *Eclairciſſement de Chatil Effendi, ſur le Commentaire de Bizavi,* 138
——— *Tegvid,* ibid.
——— *Livres de Phyſique,* 139
——— *Riſalei ſi Ghelacdil his, ou traité ſur les erreurs des ſens,* 140
——— *Géometres,* 141
——— *Livres d'Aſtronomie & d'Aſtrologie,* 141
——— *Livres d'Arithmétique,* 147
——— *Livres ſur la muſique,* ibid.
——— *Globe céleſte,* 148
——— *Diſſertation en forme de lettre ſur deux alcorans très-anciens, & ſur quelques monnoies cufiques qui éclairciſſent la littérature orientale,* 151
——— *Alcoran avec le caractere d'Oſman,* 152

—— *Alcoran avec le caractere d'Ali*, 152

—— *De quelques monnoies cufiques qui jettent du jour ſur les médailles arabes*, 179

---

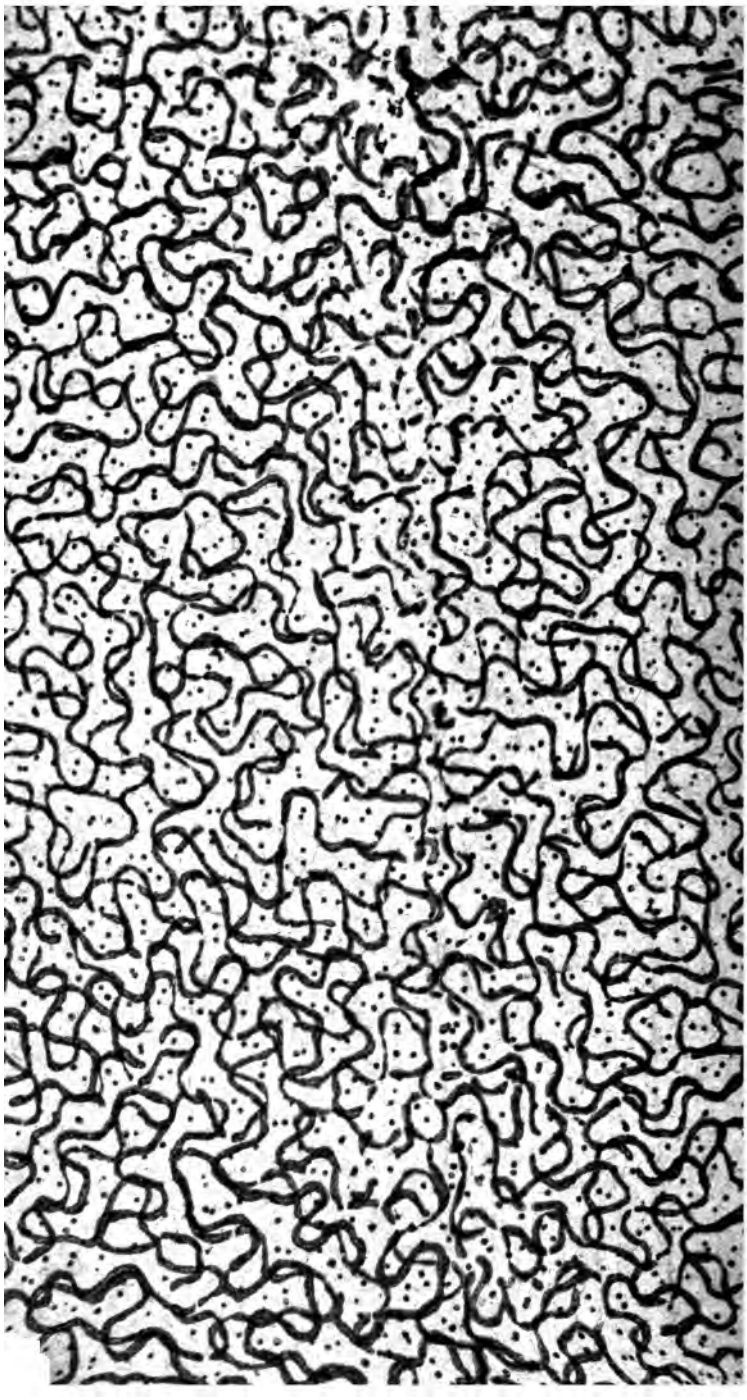
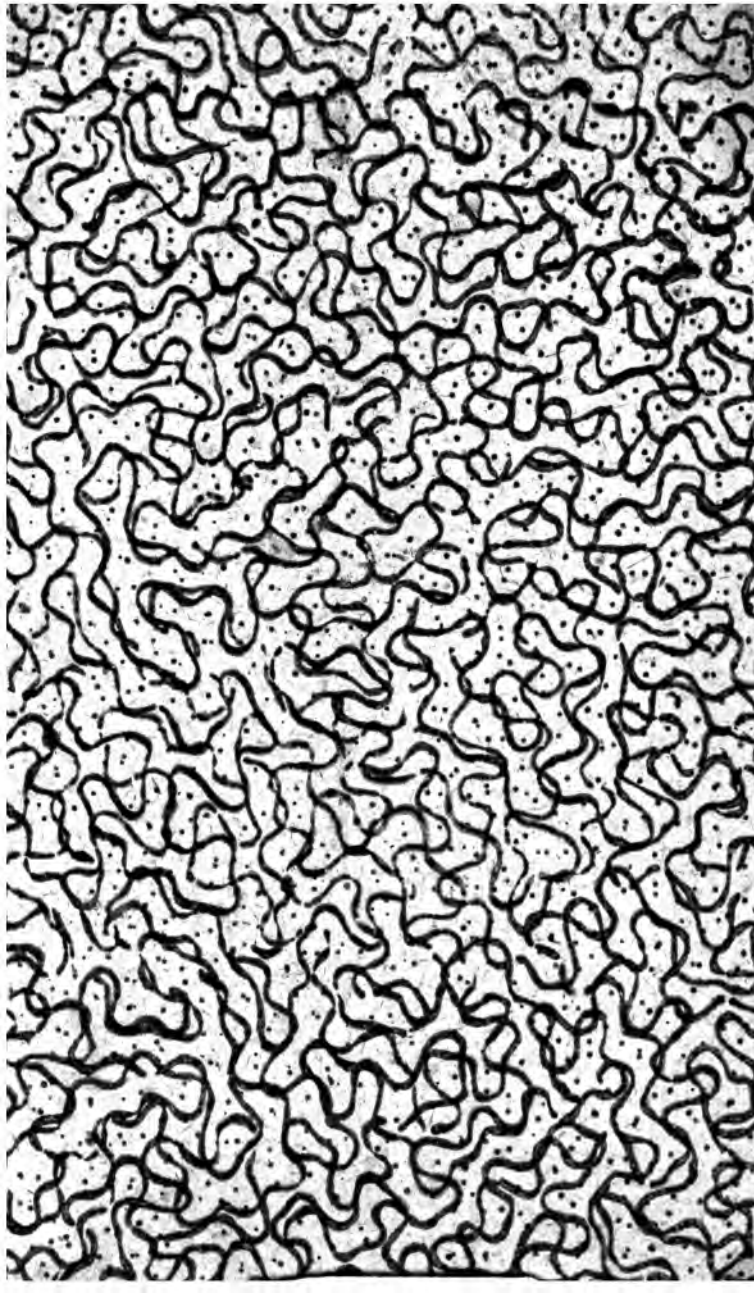
*Catalogue & titres des livres qui compoſent la bibliotheque du ſerrail de Conſtantinople.*

—— *Livres des commentaires ſacrés*, 203

—— *Livres des ſentences prophétiques*, 210

—— *Caladhedieti, ou livres contenant les articles fondamentaux de la foi de la religion muſulmane*, 228

—— *Livres ſur les principes de la Juriſprudence*, 223

*Livres de philoſophie, de logique, d'aſtronomie, de grammaire & d'arithmétique,* 238

Fin de la table du Tome ſecond.